

LES MYSTÈRES

199

DE LA MAGIE

OU LES

SECRETS DU MAGNETISME

DÉVOILÉS,

SUIVIS D'UN APERÇU SUR LA DANSE DES TABLES

et la

MAGIE DE M. DUPOTET,

Wau Magn

PAR A. SÉGOUIN.

« Je ne me guide jamais d'après la science, mais d'après ma conscience ; je crois donc fortement aux faits magnétiques ; je crois que la force magnétique augmente prodigieusement la force de vision de l'homme ; je crois que ces faits sont constatés par un certain nombre d'hommes très sincères et très chrétiens. »

LACORDAIRE.

Deuxième Édition.

PARIS

MOREAU, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,
Péristyle Valois, 133-184.

L'AUTEUR, CABINET D'EXPÉRIENCES MAGNÉTIQUES
ET SOMNAMBULIQUES, RUE DE RICHELIEU, 57.

—
1853.

BF1132

S4

1853

104837

'08

A ceux qui suivent nos Séances.

Il y a quelques mois à peine j'entrais en lice pour la cause sacrée du Magnétisme, ou plutôt pour celle du malheureux qui souffre sans trouver de remèdes à ses douleurs, car *Philantropie* et *Magnétisme* sont deux mots avec une seule et même signification; ils sont inséparables l'un de l'autre. C'est ainsi que l'a interprété, en prenant le nom de Société Philantropico-Magnétique, la réunion de Magnétiseurs présidée par le marquis Duplanty, ce médecin aussi savant que désintéressé, cet homme qui ne vit que pour être utile à ses semblables, et duquel on pourra dire plus tard, *transiit bene faciendo*.

Animé du désir de faire le bien en recourant aux moyens que la nature a mis dans chacun de nous, j'ai ouvert des réunions aussi, ou j'essaie de rendre palpable aux yeux de tous cette vérité : Que chacun porte en soi une force encore trop peu étudiée, mais dont l'application peut opérer des merveilles; ma faible voix n'est pas restée sans écho, elle a été entendue, et de nombreuses assemblées, composées de savants, de membres influents du clergé, de personnes prises dans les rangs les plus

élevés de la société, sont venus nous récompenser largement de nos peines.

Merci donc à vous, ministres du Seigneur; vous avez entendu dire que le Magnétisme pouvait soulager des douleurs, cette seule pensée a fait battre votre cœur: vous avez voulu voir, vous êtes venus, et vous êtes repartis persuadés.

Merci à vous, disciples d'Hippocrate, qui avez compris que le Magnétisme n'était pas une chimère et que les effets que je produisais devant vous n'étaient dus qu'à la nature!

Merci enfin à vous tous, qui venez étudier avec nous les phénomènes merveilleux d'une science nouvelle.

C'est à vous que je dédie cette seconde édition des *Mystères de la Magie*, qui ne sont que l'ébauche d'un ouvrage plus complet qui va bientôt paraître. Puissiez-vous l'accueillir avec la même bienveillance que vous avez montrée pour la première, ce sera, pour moi, la plus douce récompense de mes fatigues, puisque je pourrai espérer alors d'avoir contribué à la propagation d'une science qui nous aidera à supporter la vie ici-bas, en diminuant le nombre de nos maux.

PRINCIPES DE MAGNETISME.

I.

Coup d'œil sur le magnétisme dans l'antiquité. — Comment les prêtres guérissaient. — Commencement et origine de la médecine. — Le fluide magnétique existe. — Moyen de prouver son existence à l'aide d'un somnambule ou par le pendule magnétique. — Mode d'expérimentation. — Le fluide magnétique ou nerveux est différent du fluide électrique. — Expérience qui le démontre.

Le magnétisme animal ne date pas d'hier, comme on le croit assez généralement; c'est avec des titres moins douteux qu'il se présente à nous. Reste de la puissance toute divine dont furent doués nos premiers parents, son origine est aussi vieille que le monde. Exercé d'abord par les premiers hommes d'une manière simple et naturelle, les prêtres de l'antiquité ne tardèrent pas à se l'approprier, et à l'appliquer dans leurs sanctuaires mystérieux; c'était auprès d'eux, dans les temples de Sérapis, d'Isis et d'Esculape, que les malades allaient chercher la santé; et ces hommes, que la pureté de leur vie rendait sains de corps et d'esprit, imposaient leurs

mains sur ceux qui souffraient, leur communiquaient leur propre vie, et opéraient ainsi des guérisons que, dans l'intérêt de la société, et pour retenir la multitude par la crainte et la frayeur, ils attribuaient à des dieux imaginaires. C'était en inoculant le principe de la vie, qu'ils excitaient et doubleraient l'activité du système nerveux ; et, sous l'apparence du somnambulisme, ils développaient dans les individus susceptibles d'entrer facilement dans cet état une exquisite sensibilité, semblable à celle que certains êtres manifestent par leur instinct pour les remèdes qui leur sont utiles, mais qui se laisse voir dans l'homme d'une manière plus remarquable, parce que la sensation instinctive est perçue par une âme douée d'intelligence. Dans cette nouvelle situation, les facultés de l'homme, plus étendues, le portaient naturellement à rechercher les substances utiles à la conservation de la santé ou à la guérison de ses propres maux, et fréquemment aussi il éprouvait cette sympathie pour son semblable, que ressent le somnambule, qui souffre des mêmes douleurs que le malade avec lequel il est en rapport. Les prêtres de ces temps primitifs pouvaient donc exercer la médecine, et lui donner une marche d'autant moins incertaine, que leurs moyens d'investigations

étaient plus en harmonie avec la nature. Les malades, guéris dans les temples par les remèdes qu'ils s'étaient prescrits eux-mêmes dans leur somnambulisme, et trompés par l'oubli le plus complet au réveil, croyaient que c'était aux Dieux qu'ils étaient redevables de leur guérison, et, dans leurs transports de reconnaissance, ils leur consacraient des tablettes sur lesquelles étaient écrits, en lettres d'or, la nature de leurs maladies et les moyens de médication employés.

Environ quatre siècles avant notre ère, un homme remarquable entre tous, Hippocrate, le roi de la médecine, scruta tous les temples, fit un recueil de ces inscriptions, réunit en un seul corps tous ces matériaux dispersés çà et là, et légua ainsi à l'admiration de la postérité un monument qui attestait moins son génie que la puissance réelle du magnétisme. A partir de ce moment, la ruine de la médecine magnétique fut résolue; la santé et la vie n'eurent plus d'espérance que dans les observations, les essais et les expériences que les mourants vinrent offrir à ceux qui abandonnaient les pratiques du sanctuaire pour se conformer aux règles de la science nouvelle.

Cependant, le don de Dieu ne fut pas entièrement

perdu ; de loin en loin on vit encore paraître des hommes qui surent le mettre à profit, mais souvent d'une manière toute spontanée et toute instinctive, comme poussés par ce besoin que nous éprouvons d'approcher celui qui souffre pour satisfaire le désir que nous avons de le soulager, mais la généralité des prêtres et des savants le méconnaissaient. On avait oublié le magnétisme, si propre pourtant à faire naître dans le cœur de l'homme des sentiments de bienveillance et d'affection fraternelle, lorsque Mesmer parut, et, malgré les persécutions qu'il eut à supporter, vint faire reconnaître une science oubliée déjà depuis de longs siècles. Ses adversaires, dans l'impossibilité de saper par leurs bases les fondements sur lesquels elle était assise ; cherchèrent, par leurs sarcasmes, à la ridiculiser, moyen dont ils se servent encore à présent que les faits et les observations positives sont en sa faveur.

Mais qu'est-ce donc que le magnétisme, et quelle est sa nature ? *Le magnétisme est l'action que la volonté exerce par l'entremise des organes à l'aide d'un fluide impondérable sur tous les êtres de la nature.*

L'existence de ce fluide tant combattue jusqu'ici est attestée par les somnambules parvenus à l'état

lucide ; ils affirment qu'ils voient sortir de nos mains, et souvent de tout notre corps, des jets de lumière qui les pénètrent et déterminent en eux des modifications qui varient suivant les procédés employés.

Pour s'assurer de la valeur que mérite une assertion semblable, on prend quatre fioles de verre blanc, dont l'une a été magnétisée à l'insu du somnambule. La magnétisation de cette bouteille s'opère en la tenant dans une main pendant qu'on rassemble en pointe les doigts de l'autre sur son ouverture durant quelques minutes, pour charger son intérieur de fluide vital, puis on bouche la fiole et on la mêle ensuite aux autres. Quand ces quatre fioles sont présentées au somnambule, il reconnaît de suite celle qui a été magnétisée, et ce qui la lui fait distinguer, c'est, dit-il, une espèce de vapeur lumineuse dont elle est remplie.

Cette expérience que nous avons faite souvent dans nos séances publiques a toujours réussi. Afin de mieux encore nous assurer de la vérité, et pour éviter une transmission de pensée, nous avons coutume de faire magnétiser la bouteille hors de notre présence, afin que lorsqu'elle est réunie aux autres, il nous soit impossible de la reconnaître, et que de cette façon ,

le sujet ne puisse s'aider de la pensée de son magnétiseur.

Pour obtenir un succès complet, on doit donner au somnambule la bouteille aussitôt que l'opération est terminée, car le fluide s'évapore promptement, même à travers le verre ; il le verra plus ou moins lumineux, selon l'âge, la santé et le sexe des expérimentateurs.

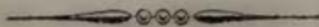
D'après cette expérience, on se croira peut-être en droit de conclure que ce que nous appelons *fluide animal*, *fluide nerveux*, n'est autre chose que le fluide électrique. Pourtant il n'est pas permis de les confondre ; en effet, si nous prenons une bouteille de Leyde, chargée d'électricité, et que nous la présentions avec une autre parfaitement identique, mais non chargée, qui seulement aura été magnétisée, le somnambule saura faire la distinction des deux fluides.

Une expérience qu'on peut encore faire seul, est celle du pendule magnétique ; il consiste en un objet quelconque, anneau, breloque, montre, etc., suspendu à un fil qu'on tient entre les doigts, le pouce et l'index ; par la volonté, on dirige un courant de fluide nerveux par le bras et le fil conducteur jusqu'à l'objet ; au bout de deux ou trois minutes, il commence à éprouver un mouvement que la vo-

lonté suffit seule pour diriger ; on peut le faire aller à droite , à gauche , l'arrêter pour lui en substituer un circulaire. Pour être certain que la main qui tient le fil de cette espèce d'électromètre magnétique n'est pour rien dans tous ces mouvements, on se met en communication avec une personne, en posant l'autre main, qui est libre, dans la sienne , et on la prie d'ordonner mentalement au pendule d'aller dans tel sens qu'elle désirera ; les mêmes effets se produiront encore avec une précision mathématique.

Pour rendre la preuve plus convaincante, et s'assurer, en même temps, laquelle des deux personnes qui concourent à l'expérience est douée d'une volonté plus énergique, celle qui tient le fil du pendule agit afin de lui imprimer une direction, et quand le mouvement est établi, l'autre cherche à l'arrêter ou à lui en donner un opposé : ce sera, dans ce cas, la volonté la plus forte qui commandera.

Tous ces faits prouvent jusqu'à l'évidence qu'il y a émission d'un fluide particulier.



II.

Il y a trois écoles distinctes en magnétisme. — Méthodes diverses employées pour magnétiser. — Laquelle est la meilleure. — Chaque personne peut-elle ressentir l'action du fluide magnétique. — Quels sont les effets produits. — Symptômes précurseurs du *coma*. — Signes auxquels on reconnaît qu'une personne peut devenir somnambule.

On remarque trois écoles distinctes relativement à la doctrine du magnétisme, celle de Mesmer, de Puységur et des spiritualistes ; elles diffèrent entre elles autant par la théorie que par les procédés, et peuvent se rapporter aux trois principales écoles de philosophie, celle d'Épicure ou des matérialistes, celle des Platoniciens ou des spiritualistes, et enfin celle qui est basée uniquement sur l'observation des faits.

Mesmer croit à l'existence d'un fluide universel qui remplit l'espace et maintient tous les êtres en rapport les uns avec les autres. Comme Épicure, il reconnaît qu'une matière subtile émane de tous les corps, et, pour lui, cette matière constitue l'agent producteur des phénomènes que nous allons étudier.

Les spiritualistes, de leur côté, regardent l'âme comme le seul instrument utile à leur production, et prétendent que l'action physique n'entre pour rien dans la manifestation de ces faits étranges.

Puységur évite les errements de ces deux écoles qui ont suivi une marche opposée pour arriver au même but, l'erreur ; il reconnaît l'influence de l'âme, mais nie son pouvoir si elle n'agit pas d'accord avec l'action physique.

C'est parmi les disciples de cette dernière école que nous nous rangeons, dans l'impossibilité où nous sommes d'expliquer, sans l'intervention de la substance spirituelle, une grande partie des faits magnétiques, et l'expérience nous a prouvé que la pensée, l'intention et la volonté, à leur tour, étaient incapables, la plupart du temps, de déterminer des effets magnétiques sans recourir aux procédés physiques.

Ces procédés varient nécessairement suivant les faits qu'on cherche à faire naître. Lorsqu'on veut simplement obtenir le sommeil, on s'assied en face de la personne sur laquelle on expérimente ; on se recueille pendant quelques instants en s'efforçant de concentrer sa volonté sur elle. Pour obtenir le résultat désiré, pour se mettre alors en relation

avec elle, il est, sinon nécessaire, du moins avantageux que le magnétiseur lui touche les pouces avec les siens, place ses autres doigts sur sa main, la regarde fixement, et reste dans cette position environ dix minutes. Souvent, avant ce laps de temps, les yeux du sujet se ferment, ou bien des clignotements nerveux se laissent apercevoir : c'est le moment de porter son action sur le cerveau ; pour cela on étend la main devant la figure en dirigeant les doigts légèrement écartés, mais sans roideur, vers la partie frontale inférieure, pour les abaisser ensuite en ligne droite et lentement jusqu'à la naissance du cou.

Quelques magnétiseurs font ces passes alternativement descendantes et ascendantes ; quant à nous, nous préférons celles qui ont lieu de haut en bas, et d'une manière régulière ; car en agissant ainsi le cerveau est peu à peu envahi par le fluide magnétique, l'action est douce et constamment égale, tandis qu'en suivant l'autre méthode, on peut éprouver des inconvénients sérieux et produire une congestion cérébrale. Pour rendre l'envahissement de l'organisme par l'agent magnétique plus doux encore, on a coutume de placer ses mains sur les épaules du magnétisé, et de les descendre le long

des bras et des jambes, sans les toucher, en les tenant seulement à une distance de quelques centimètres ; généralement au bout de vingt à vingt-cinq minutes, on produit une grande partie des effets, s'il y a lieu.

Cependant, il peut arriver qu'une personne ne ressente rien, même après plusieurs essais, sans qu'on puisse dire que l'agent magnétique soit resté sans action sur elle. Le médecin et l'observateur attentif pourront constater qu'on ne magnétise jamais sans que quelques modifications aient lieu dans l'organisation de celui qui est soumis à l'expérience ; presque toujours il y a augmentation de chaleur à la tête, le nombre des pulsations s'accroît ; en un mot, il y a pour le physiologiste des faits apparents. Néanmoins, cette personne qui, à la première séance, aura déclaré ne rien éprouver, ne tardera pas, au moins c'est assez l'ordinaire, si elle continue chaque jour à se faire magnétiser, à ressentir des effets qui acquerront de jour en jour une intensité plus grande, et le sommeil sera peut-être obtenu ; car le système nerveux, s'habituant insensiblement à recevoir l'action du fluide du magnétiseur, finira par le conserver. Il y a pourtant des natures rebelles, et sur lesquelles on

ne parviendra jamais à produire le sommeil magnétique; le phénomène le plus remarquable qu'on pourra constater chez elles, même après de nombreuses tentatives, se bornera à une amélioration graduelle de la santé.

Chez les personnes sensibles au fluide vital, on observe, le plus communément d'abord, de légers picotements, des clignotements des paupières pendant qu'on tient les pouces du magnétisé, et avant qu'aucun mouvement extérieur de la main n'ait pu venir fatiguer la vue. Les battements du cœur augmentent ou se ralentissent, des bâillements ont lieu, et on entend parfois des borborygmes dans les intestins; il semble au magnétisé que son sang circule avec plus de facilité, que sa vie est plus active, plus abondante et plus facile; il se trouve dans un calme accompagné d'un bien-être indéfinissable qui lui fait désirer de conserver longtemps cet état. Sa tête, devenue pesante, est entraînée par son poids, et tombe sur sa poitrine ou se porte en arrière; les paupières, à demi-fermées, sont quelquefois agitées d'un mouvement spasmodique laissant entrevoir le globe de l'œil qui se meut lentement dans son orbite, puis devient immobile et convulsé. Le patient

dort (1) alors, mais souvent d'un sommeil léger, qui n'est encore que le commencement du sommeil magnétique, c'est-à-dire le *coma*. Si vous lui parlez dans cet état, il fait des efforts pour vous répondre, mais il ne peut y parvenir sans votre volonté; quelquefois, néanmoins, il se réveille de lui-même tout-à-coup à la première parole qu'il entend, se frotte les yeux, et vous regarde avec étonnement. Tout ce qui a été dit devant lui, il se le rappelle d'une manière confuse, comme on se rappelle un rêve; mais il peut rendre compte des diverses sensations qu'il a éprouvées, car n'ayant pas perdu entièrement la connaissance, il a été capable d'analyser les diverses modifications subies par son organisation.

Tels sont les prodrômes du somnambulisme, qui peut parfois se déclarer chez une personne dès la première séance, mais plus ordinairement cet état ne survient qu'après plusieurs magnétisations. Pour l'obtenir, on charge de préférence la masse cérébrale, en dirigeant toute l'action sur le cerveau;

(1) Le verbe *dormir* n'indique nullement l'état dans lequel on trouve une personne magnétisée; il présente même une idée fautive à l'esprit; nous ne l'employons que pour nous conformer à l'usage.

presque immédiatement, les paupières se ferment ou restent ouvertes, mais sont toujours considérablement dilatées, et l'œil ne peut plus exercer ses fonctions habituelles; le corps reste immobile, seulement quelques mouvements nerveux se font remarquer dans les bras et dans les mains, puis survient un petit soupir, ou plutôt une inspiration plus profonde, qui annonce que le patient est passé à l'état somnambulique. Les muscles de la face reprennent aussitôt toute leur vivacité, les mouvements s'exécutent avec la même facilité que dans l'état de veille, l'ouïe ne reste plus engourdie, et le sujet peut entendre son magnétiseur, et répondre à ses questions. Il peut arriver, toutefois, qu'il ne puisse parler; ses mâchoires alors sont fortement serrées l'une contre l'autre, et malgré tous ses efforts, il éprouve la plus grande difficulté à les ouvrir. Il faut que le magnétiseur dirige son action magnétique sur leurs muscles, pour détruire ce commencement de paralysie qui s'en empare; s'il est habile, il y parviendra aisément, et le magnétisé n'aura pas de difficulté à ouvrir la bouche. Mais plus ordinairement, ceux qui sont encore novices n'obtiennent ce résultat qu'après plusieurs tentatives.

Aussitôt que le sujet sent son organisme envahi par l'agent magnétique, de façon à ce qu'il en soit complètement saturé, il avertit lui-même son magnétiseur de cesser son action. S'il est lucide, il commence à parler, quelquefois sans qu'on l'interroge ; il indique si la magnétisation a été conduite de manière à produire une clairvoyance parfaite ; fréquemment il voit comme un nuage devant ses yeux, qui lui voile les objets qu'on désire qu'il découvre ; mais on le fait disparaître en dégageant un peu le cerveau par des passes faites lentement du milieu du front jusqu'aux épaules. La magnétisation alors est complète, et on peut adresser la parole au somnambule, il répondra ; mais préalablement on doit se mettre en rapport avec lui, car le plus souvent son magnétiseur seul a le privilège d'être entendu.

Généralement, dans cet état, il y a une sorte de transport des sens vers l'épigastre, et une extension incroyable de la sensibilité, désignée fort improprement par les expressions de *transposition des sens*. C'est ce développement de la sensibilité qui donne lieu à cette subtilité nerveuse, à ce sympathisme organique qui permet au somnambule de ressentir les souffrances de ceux qui l'approchent

ou le touchent ; parfois il se trouve tellement affecté, qu'il serait imprudent de le mettre trop souvent en rapport avec des personnes malades.

Ainsi que l'a dit M. des Bois de Rochefort, cette espèce de somnambulisme est un effet extrême du magnétisme, qui promet quelque application utile au diagnostic et au traitement des maladies.

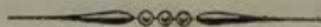
C'est, aidés par cette sensibilité supérieure, que les somnambules arrivent à connaître les objets qui les environnent, et, par une vue intérieure éclairée par le fluide nerveux, ils peuvent prendre connaissance de leur propre organisation, ou de celles des personnes qui vont les consulter. Rarement le voyant se trompera sur lui-même ; ses erreurs porteront plutôt sur des personnes étrangères, pour lesquelles il éprouve une certaine indifférence qui ne lui permet pas de s'occuper d'elles avec attention. Le somnambule qui n'est pas arrivé à l'extase est ordinairement d'un égoïsme excessif, tout ce qui n'a pas rapport à lui ne l'intéresse nullement, et ce n'est que quand la volonté ferme de son magnétiseur, à laquelle il ne peut résister, le contraint de diriger sa pensée sur un objet désigné, qu'il obéit, et encore cherche-t-il à le tromper lui-même, en répondant sans réfléchir, et souvent l'es-

prit préoccupé d'autres pensées qui lui sourient davantage. Il n'y a qu'un praticien habile qui comprend la manière d'agir de son sujet, et qui ne se laisse pas prendre au piège qu'il lui tend. Une fois bien persuadé, par la transmission de pensée, que le magnétiseur ne peut être sa dupe, le voyant, forcé par sa volonté, doit s'y conformer, et répondre avec réflexion aux questions qui lui sont adressées. Quand ces conditions sont remplies, il nous semble impossible qu'un somnambule lucide s'égaré s'il est sagement conduit; on peut le consulter avec confiance.

Nous avons vu une somnambule, que nous avons dans ce moment, qui, chaque fois qu'un magnétiseur autre que nous l'endort, commet les erreurs les plus grossières, tandis qu'avec nous rarement elle se trompe; sa lucidité dépasse même, au moins à certains moments de la journée, tout ce que nous avons vu de plus remarquable en ce genre. Nous lui avons demandé, pendant son sommeil magnétique, qu'elle était la raison de cette bizarrerie singulière, elle nous a répondu que, brisée par notre volonté, toute résistance lui devenait impossible, et qu'elle était obligée de se conformer à nos désirs, tandis que, sous l'influence d'une autre personne

moins méfiante, elle ne se sentait plus autant pressée par cette volonté nouvelle, et comprenant par intuition que ce qu'elle dirait serait facilement accepté, elle tâchait de se débarrasser le plus tôt qu'elle pouvait des questions importunes qui venaient l'arracher à des pensées qui l'intéressaient davantage.

Ceux qui suivent nos séances du dimanche ont pu y voir cette somnambule : c'est madame Belisson, cette petite femme au regard timide et modeste, à la physionomie animée, qui, douée d'une exquise sensibilité, nous avertit, par le malaise qu'elle éprouve, même sans être endormie, s'il se rencontre une personne affectée d'une maladie quelconque parmi ceux qui composent nos réunions.



III.

Somnambulisme. — Comment on peut l'obtenir. — Manière de le reconnaître. — Les magnétiseurs sont souvent les dupes de leurs sujets. — Deux sortes de somnambulisme. — Conditions nécessaires pour que la clairvoyance soit complète. — Comment on doit conduire un somnambule lucide. — Magnétisation à distance. — Dangers qu'elle offre. — Mort d'une jeune fille causée par ce procédé. — Magnétisation par surprise. — Précautions à prendre avant de réveiller.

Le somnambulisme n'est que le résultat d'une des nombreuses manières d'agir de la magnétisation. On le fait naître toutes les fois qu'on rencontre une organisation prédisposée naturellement à cette crise, sans qu'on puisse l'obtenir du premier venu, ainsi que sont communément portés à le croire ceux qui ne connaissent du magnétisme que le nom. Comme l'extase, dont nous parlerons plus tard, un petit nombre de natures seulement sont susceptibles de cet état, et il est difficile à l'homme même le plus habile de les distinguer à première vue; ce n'est souvent qu'après de fréquentes magnétisations qu'on les reconnaît. Rarement on pourra se prononcer à la suite d'une première ou d'une

seconde magnétisation, et dire si telle personne sera somnambule; cela peut arriver cependant, mais ordinairement il faut six ou huit séances pour que le magnétiseur soit assuré du succès, et encore dans ce cas, il lui est difficile de déterminer le degré de lucidité auquel parviendra son sujet, puisque le somnambulisme peut exister indépendamment de la clairvoyance.

Quelquefois cette crise se montre au milieu d'un sommeil calme et profond, ce qui ne permet pas de saisir aisément l'instant où elle commence; rien ne la fait pressentir, et ce n'est que lorsque vous parlez au sujet, qui vous répond, que vous pouvez découvrir s'il est somnambule. Quand cet état se manifeste de la sorte, le magnétiseur doit être sur ses gardes, s'il ne veut devenir la dupe de celui qu'il magnétise, car s'il n'y a pas de lucidité, il pourra être facilement trompé. Voilà comment il se fait que nous voyons des hommes honnêtes d'ailleurs, devenir, de bonne foi, de véritables charlatans, des enthousiastes qui, loin de servir la cause qu'ils défendent, ne font que lui nuire et retarder le moment où nous la verrons triompher.

Le somnambulisme magnétique se montre sous deux aspects différents: tantôt il nous apparaît

accompagné d'une lucidité si grande qu'on ne peut le méconnaître, et tantôt rien ne semble annoncer sa présence. Le physiologiste seul est capable alors de distinguer la vérité de l'erreur.

Pour arriver au somnambulisme lucide, le magnétisé doit s'habituer peu à peu à recevoir le fluide de son magnétiseur; pour cela, il faut pendant plusieurs jours consécutifs, aux mêmes heures et pendant le même temps, recommencer les expériences sans se décourager, quand bien même on ne produirait rien dans les premières séances, car il est une loi du système nerveux qui lui fait répéter périodiquement les sensations qui l'ont affecté, de façon que l'organisme a déjà fait seul la seconde fois une partie de l'action excitée la veille par la magnétisation; et ainsi de jour en jour la résistance opposée perd de sa force et finit par disparaître entièrement. Malgré cela, le somnambulisme peut se faire attendre longtemps avant de se déclarer; quelquefois vous pouvez l'obtenir dans moins d'une semaine, tandis que dans d'autres circonstances, ce ne sera qu'au bout d'un ou même de plusieurs mois; mais dans ce dernier cas, on n'aura presque jamais à regretter le temps dépensé; on sera largement récompensé de sa patience et de

ses peines, puisque la lucidité atteindra parfois un degré supérieur à celle qui survient après quelques séances seulement.

C'est en actionnant fortement le cerveau qu'on réussit à produire le somnambulisme, et les signes précurseurs de cette crise sont à peu près les mêmes que dans la manifestation du sommeil magnétique simple. Les paupières deviennent lourdes; elles se ferment malgré tous les efforts du patient pour les ouvrir, et à l'instant où il passe à cet état supérieur, ses traits s'altèrent, il se remue, change de position, puis il parle souvent seul, comme dans un rêve: c'est alors le moment favorable pour lui adresser des questions, et le diriger, si on tient à développer sa lucidité. On doit chercher à lui inspirer de la confiance, s'occuper de lui d'abord, lui faire voir que, si on l'arrache à un rêve dans lequel il se complait, ce n'est que dans son intérêt. En un mot, le magnétiseur intelligent réussira d'autant mieux à obtenir une clairvoyance complète, qu'il aura su s'insinuer habilement dans l'esprit de son sujet.

Les premières questions à lui adresser devront avoir rapport à son état; voici à peu près celles qu'il convient de lui poser :

Dormez-vous? — Ne souffrez-vous pas? — N'avez-vous pas la tête embarrassée? — Voyez-vous clair? — Voulez-vous que nous examinions ensemble l'intérieur de votre corps, afin de voir si vous n'avez pas quelques germes de maladies, et puis vous m'indiquerez les moyens à employer pour les détruire.

Le somnambule, voyant que le magnétiseur ne le trouble que pour lui être utile, s'empressera de le satisfaire, le prendra même en affection, et insensiblement il se laissera amener à répondre à d'autres questions qui lui seront tout-à-fait étrangères.

Presque toujours, quand le somnambulisme est complet, il y a isolement; c'est-à-dire que le sujet reste étranger à tout bruit du dehors et n'entend que son magnétiseur. Néanmoins, nous avons vu des somnambules qui non-seulement entendaient ce qui se passait autour d'eux, mais qui paraissaient encore avoir l'ouïe plus développée que dans l'état ordinaire. Cependant c'est là une anomalie qu'il faut combattre et détruire; on y parvient après quelques magnétisations faites dans ce sens.

L'isolement et l'oubli, au réveil, de ce qui s'est passé, sont, selon nous, deux conditions qui doivent

se trouver réunis dans un sujet lucide ; jamais nous n'avons obtenu une clarvoyance entière sans qu'il en soit ainsi.

Par le fait du somnambulisme que le magnétiseur a su développer chez une personne, après une série plus ou moins longue de magnétisations, il acquiert une telle puissance d'action sur son système nerveux, que la distance à laquelle il peut agir n'a plus de limites. La transmission du fluide peut s'opérer alors malgré les obstacles interposés ; le magnétiseur et le magnétisé peuvent se tenir dans des appartements différents, rien n'empêchera l'agent magnétique lancé par la volonté du magnétiseur de se transporter dans l'organisme de celui sur lequel il est dirigé. La magnétisation à distance ne réussit pourtant qu'à condition d'agir sur une organisation facilement impressionnable à l'action magnétique ; de plus le magnétiseur, de son côté, doit être doué d'une grande force de concentration de la volonté ; toute son attention doit se porter vers son sujet, et, pour l'y maintenir plus sûrement, il faut qu'il se représente fortement à l'esprit la personne à magnétiser, et qu'il agisse mentalement comme s'il l'avait sous les yeux ; il peut même, afin de mieux fixer sa volonté, faire les gestes,

comme s'ils étaient en présence l'un de l'autre.

Les effets que produit cette magnétisation ne sont pas constamment pareils ; ils varient suivant les individus, et peuvent parfois donner naissance à des inconvénients graves. Ainsi, par exemple, l'organisme s'habitue de la sorte à accomplir de lui-même la crise somnambulique, et, comme nous l'avons déjà expliqué, le système nerveux répétant facilement et d'une manière spontanée les affections qui l'ont impressionné une première fois, on comprend tous les dangers que peut présenter ce sommeil subit, ce demi-somnambulisme.

Le docteur Charpignon nous rend compte du fait suivant, qui est bien propre à faire voir l'imprudence qu'il y a à recourir à ce procédé, et quels regrets amers se prépare celui qui, par un simple motif de curiosité, est cause d'un semblable malheur.

« Une domestique était devenue somnambule par la magnétisation d'un grand amateur de magnétisme. On fit pendant longtemps beaucoup d'expériences, puis, comme en toutes choses, on cessa. Cette fille, jeune, était très nerveuse, un peu hystérique, souvent souffrante. Elle avait grande con-

fiance dans le magnétisme, et éprouva de la contrariété quand on cessa de la somnambuliser. Quelques mois après, elle se réveilla dans sa cuisine, une autre fois à la fenêtre; enfin ce somnambulisme spontané se montra si souvent, et à toutes les heures, que la maîtresse congédia sa domestique pour aller se faire soigner chez elle. Cette fille vint nous consulter; elle nous dit que ces sommeils existaient parce que, *ce monsieur* la magnétisait de loin. Cette idée était purement gratuite, car rien ne pouvait lui assurer qu'il en fût ainsi; elle conjecturait que cela devait être, et elle en fut frappée. Nous ne crûmes pas à cette magnétisation, par beaucoup de raisons, et, persuadé que ce somnambulisme était spontané et le produit de l'imagination frappée de cette fille, nous lui assurâmes qu'en prenant un médicament que nous lui donnâmes, elle ne s'endormirait plus. Ce médicament était une prise de sucre en poudre. Nous voulions seulement donner une direction opposée à l'imagination, mais la jeune fille ne nous crut qu'à moitié; aussi les crises somnambuliques reparurent-elles, et de plus en plus fréquentes. Elle s'en alla à son village, où elle passa bientôt pour une pythonisse. Quand ses sommeils venaient, elle consultait les malades, leur donnait

des médications, voyait à distance, enfin elle jouissait de quelques facultés du somnambulisme lucide; nous disons, quelques, car elle se trompait souvent; elle n'était pas isolée, et tenait quelquefois des discours déraisonnables. Elle disait souvent que personne ne la guérirait, et qu'elle mourrait bientôt. En vain la personne qui l'avait autrefois magnétisée revint-elle plusieurs fois pour tâcher de régulariser ces crises spontanées, elle n'en put venir à bout et l'abandonna.

« Cet état dura plus de six mois, pendant lesquels la jeune fille restait sans occupation, puisque, dans la journée comme dans la nuit, elle entrait en somnambulisme. Elle eut plusieurs entretiens avec le curé de son village, qui chercha à remettre cet esprit qui se dérangeait évidemment aux yeux d'un observateur attentif. Dans un de ses somnambulismes, elle lui dit qu'elle irait se jeter dans la Loire, et que personne ne pourrait l'en empêcher.

« Deux mois peut-être après, des paysans rencontrèrent cette infortunée; ils lui demandèrent où elle allait : — Je vais me noyer, répondit-elle. Cette parole leur parut une plaisanterie, et ils la laissèrent aller, mais elle avait dit vrai, et on repêcha son cadavre quelques jours après. »

Si la distance n'est pas un obstacle à la magnétisation, le consentement de la personne sur laquelle on veut diriger le fluide magnétique n'est pas non plus indispensable ; une volonté seule est nécessaire , c'est celle du magnétiseur ; rien ne peut l'arrêter, c'est une puissance si terrible qu'on se demande aujourd'hui ou en arriverait la société si cette science et ce pouvoir, que Dieu a donné à l'homme pour faire le bien, n'étaient connus que de ceux qui peuvent en abuser ? Quelles armes aurait-on pour combattre un mal dont l'origine serait ignorée ? comment détruire des effets provenant du magnétisme si on ne le reconnaît pas ? Et pourtant il faut qu'on le sache , oui , on peut agir sur une personne sans qu'elle s'en doute, sans être même à ses côtés ; on peut l'endormir, lui occasionner des convulsions et des spasmes, lui donner des attaques de nerfs, lui envoyer un fluide malfaisant qu'une volonté déréglée aura pris pour conducteur de ses pensées coupables ; il suffit pour cela de trouver un individu impressionnable, une de ces natures comme il y en a tant, prête à recevoir les effluves du premier venu, de bien diriger sur elle l'agent mystérieux en lui lançant avec force la volonté qu'on a accumulée dans son cerveau ; c'est la foudre alors qui viendra

— —
la frapper n'importe dans quel lieu ; elle tombera instantanément dans un sommeil profond, ou bien elle éprouvera un malaise inaccoutumé qui ne se terminera souvent que par des attaques de nerfs qu'on ne pourra arrêter, il faudra que la crise se calme d'elle même

Si la personne que vous voulez magnétiser par surprise est avec vous, l'opération vous devient encore plus facile : prononcez le mot magique trouvé par l'abbé Faria, et sans qu'on y songe criez à votre sujet en étendant la main vers lui : *Dormez, je le veux*. A la minute il tombera frappé d'une convulsion légère ; il ne sera plus dans l'état normal, et vous, pour achever votre œuvre et afin que la perturbation nerveuse amène la crise, envahissez l'organisme, et en peu de temps le sommeil sera complet, et de même que par les procédés habituels, il ne sera accompagné d'aucune agitation.

Telle était la méthode que l'abbé Faria employait dans ses expériences publiques ; mais nous la regardons comme dangereuse, à cause du dérangement subit qu'elle jette dans le système nerveux, et qui atteint parfois un tel degré que le magnétiseur inexpérimenté s'effraie lui-même et cherche à arrêter les effets avant leur entier développement,

ce qui donne lieu encore à des accidents plus graves qu'un homme sage s'efforcera toujours d'éviter en ne s'écartant jamais des règles que la prudence et une saine pratique lui auront indiquées comme étant les meilleures.

La magnétisation demande des précautions, nous venons de le voir ; le réveil aussi du somnambule n'en exige pas moins. On ne peut pas le laisser indéfiniment dans le sommeil, il faut l'en tirer après trois quarts-d'heure au plus, mais jamais sans le prévenir auparavant et lui avoir demandé son consentement, car quelquefois il témoigne le désir de le prolonger encore quelque temps et fixe lui-même l'heure à laquelle il veut être réveillé.

Il faut bien se garder, si on possède un sujet lucide, de le fatiguer par une séance trop longue ; et en cela on ne doit pas imiter la plupart des *somnambuliseurs* de Paris, qui tiennent leurs *patients* dans le sommeil magnétique durant plusieurs heures de suite, sans se douter que de la sorte ils leur font perdre leur clairvoyance, si toutefois ils en ont.

Quand donc vous devez réveiller, ne le faites pas brusquement ; n'agissez qu'après avoir averti le somnambule, qui y aura consenti ; soutirez lente-

ment par les membres le fluide dont vous avez saturé son système nerveux ; trois minutes suffisent pour cette opération ; quelques passes transversales devant le visage, les doigts promenés sur le front, depuis le milieu jusqu'aux extrémités, feront disparaître toute espèce de gêne ou de céphalalgie.

Comme la magnétisation par surprise, le réveil inattendu du magnétiseur occasionne des accidents regrettables ; il coupe la crise magnétique au milieu de son intensité, et loin de remettre le sujet dans son état premier, il le plonge dans une agitation qui dure quelquefois longtemps après le réveil. Quelle que soit la crise qui survienne quand on magnétise, il faut la laisser se développer ; il n'en résulte jamais d'accidents si on sait conserver sa présence d'esprit.

Voici un fait arrivé au docteur Charpignon, qui prouve la sagesse des conseils que nous venons de donner, et l'inconvénient d'un réveil subit.

« Un médecin avait, pour coup d'essai, mis en somnambulisme une jeune femme, il voulut obtenir en quelques jours les effets de la plus grande lucidité ; chaque séance, du reste, répondait au désir du magnétiseur ; mais les assistants eurent l'im-

prudence de rapporter à la jeune femme les hauts faits de son sommeil ; ces récits lui troublèrent l'esprit, et un jour surtout, où sa tête était vivement préoccupée de ces choses étranges, elle fut magnétisée plus énergiquement que d'habitude et sans méthode : bientôt des convulsions survinrent, leur force jeta l'alarme dans le magnétiseur peu habitué à ces phénomènes. Pour faire trêve à ces épouvantables crises nerveuses, poussé par les assistants, il rompit l'état magnétique, mais ce fut pis... deux hommes ne pouvaient contenir la pauvre femme sur un matelas où ils l'avaient jetée. Enfin, heureusement le magnétiseur pensa à replonger sa convulsionnaire dans l'état magnétique, alors le calme arriva, et la somnambule prédit que des accès semblables reviendraient à heures fixes deux fois par jour pendant quatorze jours, et qu'il n'était aucun moyen de prévenir ces accidents. On prit son parti. Le soir à l'heure indiquée, l'affreuse crise reparut, et pour tout espoir, pour tout remède, elle trouva qu'en la magnétisant chaque fois une demi-heure avant l'accès on en modérerait la violence.

« Notre confrère vint nous initier à sa mésaventure, et nous demander conseil. Nous voulûmes voir les choses, et le lendemain nous assistâmes à

La scène annoncée. La somnambule nous défendit de l'approcher sous peine d'accroître ses souffrances; nous obéîmes à cet ordre, mais nous résolûmes de la soumettre à notre action entre les deux accès. Au milieu de la journée, nous magnétisâmes d'abord avec tant de prudence, tant de soins la malade, que nous la mîmes en somnambulisme après une demi-heure de passes à grands courants, cherchant par là à saturer graduellement et partout en même temps l'ensemble de l'organisme.

« Une fois la lucidité venue, cette malade nous dit que ces accidents avaient pour cause la peur qu'on lui avait faite du magnétisme, et le réveil subit que son magnétiseur avait eu tort de déterminer; mais nous n'obtînmes aucune réponse satisfaisante sur les moyens à prendre pour éviter les vingt-quatre accès qui devaient encore survenir. Nous comprîmes que la somnambule était moins lucide qu'on l'avait pensé, et nous nous fîmes son maître, sans plus nous embarrasser des ses sinistres prédictions. Nous lui intimâmes d'une voix tonnante, et par une volonté qu'on n'a que dans ces moments là, nous lui intimâmes l'ordre de tomber endormie le soir même à six heures, et de ne s'éveiller que le lendemain à midi. Alors, lui disons-nous, les deux accès seront

évités, et vous serez guérie pour toujours : *Allez, réveillez-vous.*

« Bien remise, nous la renvoyâmes accompagnée de sa mère, à laquelle nous avons recommandé de la coucher dès que le sommeil l'aurait prise.

« Le soir, à sept heures, notre confrère arriva pour aller près de sa malade; nous lui contâmes ce qui s'était passé; mais sa foi au magnétisme n'allant pas jusque là, nous nous rendîmes à la maison. — Et votre fille, disons-nous à la mère? — A six heures, elle s'est endormie; je l'ai mise au lit, et elle dort.

« Le lendemain, nous allâmes encore visiter la jeune femme; il était onze heures; c'était l'heure fatale, mais la malade reposait toujours, et les jours suivants, elle n'eut plus ses terribles convulsions. »



IV.

différence entre le somnambulisme naturel et le somnambulisme artificiel. — Il est difficile de distraire un Noctambule. — Exemple d'un jeune Napolitain qui avait chaque nuit des crises de Noctambulisme. — Causes prédisposantes à cet état. — Qualités requises pour devenir bon magnétiseur. — Conditions physiques. — Conditions morales. — La différence des sexes est une garantie de succès. — Le tabac fait perdre la faculté magnétique.

Longtemps avant la découverte de Mesmer on n'employait le mot de *somnambulisme*, que l'on employait pour désigner une crise de la nature dont l'analogie avec celle de l'art est si grande, que celle-ci a reçu le nom de celle qui l'avait précédée; cependant, ces deux crises ne peuvent être confondues à cause des différences marquées qui existent entre le somnambule naturel et le somnambule magnétique. Chez le premier, la perception extérieure s'exerce seulement sur un ou plusieurs objets qui occupent la pensée : tout le reste lui est étranger, et c'est en vain qu'on voudrait détourner son attention pour la porter ailleurs.

Pendant notre séjour, à Naples, en 1852, nous

avons été témoin d'un fait qui prouve combien il est difficile de distraire un noctambule. Dans une famille, à Portici, où nous étions allé passer quelques jours, il y avait un jeune homme de 18 ans qui tombait chaque nuit en somnambulisme sans avoir jamais été magnétisé. Dans cet état, il se levait, allait à son atelier de peinture, et reprenait son travail au point où il l'avait laissé la veille. Toutes les nuits il passait ainsi environ deux heures; puis, retournait se coucher; et, le lendemain, il voyait, à son grand étonnement, ce qu'il avait fait, sans vouloir croire qu'il en fût l'auteur. Une fois que nous le regardions ainsi travailler, nous voulûmes essayer de lui donner quelques distractions, et voici ce que nous fîmes. Pendant qu'il était occupé à laver un pinceau, nous enlevâmes son tableau pour lui substituer une simple feuille de carton, puis nous attendîmes en silence ce qui allait advenir. Quelques instants après, le jeune homme s'approche de son chevalet et continue à travailler comme si de rien n'était.

Nous répétâmes l'expérience plusieurs fois de suite, et toujours elle eut le même résultat, c'est-à-dire, que nous ne pûmes en aucune manière détourner son attention, tant avait de force l'idée qui le préoccupait.

Chez le somnambule magnétique, les choses se passent tout différemment; il reste libre de ses pensées, et perçoit les choses dont on désire qu'il s'occupe. On peut opérer en lui la perversion des sens, tandis qu'il n'en est pas de même chez le noctambule, qui en conserve toujours un, paraissant s'enrichir de la vitalité de tous les autres, qui demeurent dans un état d'engourdissement complet. Ainsi, il n'est pas rare de voir un somnambule naturel se promener au milieu de la neige, les pieds nus, avec une chemise pour tout vêtement.

Le somnambule magnétique n'offre rien de semblable, parce que tous ses sens sont pervertis; leur expansion le met en mouvement avec le monde extérieur dans un rapport plus intime que dans l'état de veille, et, par l'entremise d'un nouveau médiateur provenant de la combinaison du fluide nerveux du magnétiseur avec celui du magnétisé, il s'établit entre son âme et son cerveau de nouveaux rapports dont les limites nous sont inconnues.

Les causes prédisposantes à l'une ou l'autre de ces deux crises résultent ordinairement d'un état maladif, et souvent on peut en tirer un grand avantage pour la personne souffrante, puisque, comme on le sait, le somnambule peut voir son mal, et se

prescrire des remèdes capables de rétablir sa santé. Plusieurs fois déjà nous avons eu le bonheur de contribuer ainsi, comme magnétiseur, à la guérison de malades que les moyens ordinaires eussent infailliblement conduits au tombeau. Mais, nous le répétons, ici, il faut de la prudence; un magnétiseur non médecin ne doit pas agir seul: c'est de concert avec un homme de l'art qu'il peut entreprendre le traitement d'une maladie.

Nous ne terminerons pas cet article sans indiquer quelques-unes des qualités nécessaires, indispensables même, pour devenir bon magnétiseur.

Il y en a de deux sortes, de physiques et de morales. Les premières sont un don de la nature; ne les a pas qui veut. Le magnétisme étant une communication des forces vitales, et ces forces étant moindres dans un homme faible ou malade, dans un vieillard ou un enfant que dans un homme jeune encore, et jouissant d'une bonne santé, il s'ensuit que ces personnes ne pourront magnétiser avec énergie. La santé est la première condition qu'on doit exiger pour que le magnétisme ne devienne pas funeste à l'homme qui l'exerce en même temps qu'à celui qui en est l'objet; en effet, le bienfait le plus grand des magnétisations consistant dans

une véritable transfusion du fluide vital au milieu d'organes imprégnés d'un agent morbide et vicié, il est évident que si l'individu d'où provient cette émanation vivifiante, ne jouit pas de l'intégrité de sa santé, il ajoutera un principe délétère à celui qui déjà cause les désordres désorganisateurs, et sera toujours nuisible.

Les qualités morales ne sont pas moins nécessaires ici que la santé du corps ; il faut d'abord une volonté ferme, inébranlable, qu'elle parte naturellement de l'âme, et naisse d'un vif désir du succès ; sans la volonté vous ne produirez jamais d'effet. La foi, vous pouvez vous en passer, si, ce qui nous semble inadmissible, on peut vouloir sans croire à la possibilité d'obtenir ce qu'on veut. Aurez-vous, par exemple, la volonté de lever votre bras si vous ne vous croyez pas capable d'exécuter cet acte ?

En vain vous ferez des passes devant une personne sensible, si pendant le temps de la magnétisation votre esprit est distrait, préoccupé, en un mot, si vous ne savez pas *vouloir*. La volonté est donc indispensable pour mettre en jeu le principe de la magnétophœnie ; mais à côté d'elle viennent se ranger une foule de circonstances accessoires qui

sont aussi d'une grande importance ; nous voulons parler des passions, des sympathies et des antipathies. Les sentiments affectueux, l'amour, l'amitié, la bienveillance aident puissamment à la production des phénomènes magnétiques. Aussi, qui pourra jamais être meilleur magnétiseur, sous ce rapport, qu'une mère, un père, une sœur, un ami, qui ont ce dévouement sans bornes qui sont un sûr garant de réussite.

Toutes les passions en général sont funestes au magnétiseur ; mais il n'en est pas qu'il doive éviter avec plus de soin que la volupté et la colère, à cause de l'exaltation et de l'espèce de désordre complet dans lequel elles jettent l'économie. L'imprudent qui, malgré nos conseils, tenterait de magnétiser, après un excès du genre de ceux dont nous venons de parler, s'exposerait à des accidents sérieux. Autant que possible, il faut encore se garantir des émotions trop vives : un excès de sensibilité serait un défaut qui souvent rendrait incapable d'opérer avantageusement.

Enfin, entre la personne qui magnétise et celle qui est magnétisée, il peut exister une certaine antipathie naturelle dont on ne se rend pas compte, puisque souvent les deux individus ne se connais-

sent pas. Dans cette circonstance, il est très-difficile d'opérer avec fruit, on ne produit généralement que des phénomènes nerveux ou bien un sommeil accompagné d'une grande agitation. Quand ce cas se présente, nous avons coutume de cesser nos magnétisations, car loin d'améliorer la santé, elles ne feraient qu'accroître le mal.

La différence des sexes est aussi une chance de succès. En général, on réussit mieux sur la femme que sur l'homme, pour plusieurs motifs; d'abord parce que sa sensibilité nerveuse est plus développée, et parce que nous sommes portés naturellement à une bienveillance plus grande envers elle, à raison même de sa faiblesse. Avec elle encore nous sommes plus sûrs de notre force magnétique; nous n'avons plus les mêmes craintes d'échouer dans nos tentatives, et notre volonté acquérant par là une puissance nouvelle, la magnétisation se fait avec abondance, avec confiance, et presque toujours avec succès.

La pratique aussi peut accroître considérablement la force magnétique, car tout individu qui a déjà émis du fluide se trouve mieux disposé à en émettre de nouveau, et avec d'autant plus de facilité, que

le système nerveux a été plus souvent soumis à l'expérience.

La faculté magnétique s'affaiblit par le repos, la bonne chère, la fatigue du corps, et surtout par le tabac ; ce narcotique puissant qui finit même par la détruire entièrement. Si donc vous voulez magnétiser, abstenez-vous de fumer, car l'aspiration des vapeurs nicotianiques fait saliver avec trop d'abondance, d'où il s'ensuit un épuisement qui, ajouté à la fatigue occasionnée par la magnétisation, ne tarde pas à attaquer le parenchyme pulmonaire, si délicat de sa nature. Soyez sobre, ne buvez que peu de vin, ne faites aucun excès ; vos forces alors augmenteront, et vous deviendrez bon magnétiseur.



V.

A l'aide du magnétisme l'homme peut dompter les animaux les plus féroces. — Influence de M. Lafontaine sur une hyène et deux lions. — Action du fluide nerveux sur les chats et les chiens. — Chien épileptique calmé et guéri instantanément. — Action magnétique sur les végétaux, sur les minéraux. — Procédé pour magnétiser un liquide et le transformer en un autre au gré de la volonté. — Eau magnétisée. — Ses effets. — Elle est bon conducteur de l'agent magnétique. — Exemple Mlle L... — Comment les somnambules s'endorment avec un anneau ou autre objet. — Corps anti-magnétiques. — Effets étranges produits par le contact de deux métaux. — Influence des étoffes, des couleurs.

Tu domineras tout animal qui se meut sur la terre :

telles sont les paroles que nous trouvons dans la Bible, et qui indiquent le pouvoir que Dieu a donné à l'homme, pouvoir qu'Adam exerçait d'une manière si parfaite sur tous les êtres de la nature. Nous voyons encore, de nos jours, un reste de cette puissance chez certains hommes doués d'une volonté énergique, qui ne craignent pas de s'enfermer seuls avec des lions ou des bêtes féroces, et viennent à bout de les dompter et de les contraindre, par la force de leurs regards, à se coucher à leurs pieds avec la douceur d'un agneau. C'est là un

effet du magnétisme qui démontre que cet agent merveilleux étend son action en dehors de l'homme. Cependant, hâtons-nous de le dire, peu d'individus même parmi les magnétiseurs, jouissent de ce privilège.

De tous les animaux, le plus apte à ressentir l'effet du magnétisme est, sans contredit, le chat, qui absorbe le fluide avec une facilité telle qu'il est rare de pouvoir magnétiser et endormir un somnambule dans un appartement où il se trouve un de ces animaux. Leur présence ou celle d'un chien à longs poils, dans un lieu où on a mis une personne dans le sommeil magnétique, produit de très-mauvais effets; il faut avoir soin de les éloigner.

Le chien est soudainement apaisé et calmé avec quelques passes, ainsi qu'on en peut juger par le fait suivant, que nous raconte M. Aubin Gauthier.

« C'était en 1838, je me rendais à l'Observatoire, et je traversais la partie droite du jardin du Luxembourg, lorsqu'un chien noir à poil ras, qui était à une distance de quinze pas devant moi, tomba tout à coup atteint d'épilepsie. Ses convulsions firent quelque bruit dans ce lieu solitaire, et la maîtresse du chien, vieille dame fort âgée, assise à quelques pas de là, accourut aussitôt en gémissant; mais

elle se contentait de gémir. J'avais déjà magnétisé plusieurs chiens, et je demandai à cette dame combien de temps duraient les accès de son chien : « Cinq à dix minutes de convulsions au moins, me dit-elle, quelquefois un quart-d'heure ; puis ensuite une demi-heure de fatigue. » Je me baissai et magnétisai le chien ; la crise cessa dès les premières frictions, et au bout de cinq minutes il se promenait. Sa maîtresse, stupéfaite, me dit avec une admirable confiance : « Monsieur, vous êtes donc un médecin de chiens ? votre adresse s'il vous plaît ? » Je lui recommandai de faire toucher son chien, comme je venais de le faire moi-même, toutes les fois que son mal lui prendrait, et même de ne pas attendre les accès. »

M. Lafontaine, cet habile magnétiseur qui a opéré des prodiges vraiment dignes des temps anciens, est parvenu à obtenir le sommeil de deux lions ; il les a plongé dans une insensibilité si grande, qu'il a pu en toute sécurité leur piquer les pattes et les naseaux. Son action sur une hyène était telle que sa seule présence renouvelait sa colère et la rendait si terrible, que le maître de la ménagerie, dans la crainte qu'elle ne brisât sa cage de fer, le pria de ne plus reparaitre.

L'influence du fluide magnétique se fait remarquer aussi sur les végétaux et même jusque sur les corps inertes, comme nous le voyons depuis que la danse des tables et les pérégrinations plus ou moins lointaines auxquelles se livrent les différents meubles sont devenues la principale occupation du moment.

No us avons eu un héliotrope mourant que nous avons rendu à la vie en le magnétisant deux fois par jour , pendant une semaine seulement. Une bouteille, un vase, s'imprègnent promptement de fluide magnétique ; vous n'avez pour cela qu'à prendre l'objet par ses deux extrémités que vous frottez avec les doigts en ramenant le mouvement vers le bord. S'il contient un liquide, vous pouvez le magnétiser de la même manière, et par la volonté vous lui donnerez la saveur que vous désirez qu'il ait ; il la conservera si vous faites attention, en le présentant au somnambule, de le tenir entre le pouce et le petit doigt. La qualité dont votre volonté l'aura revêtu ne sera pas imaginaire ; il jouira de toutes les propriétés bienfaisantes ou malfaisantes de la liqueur à laquelle vous aurez songé ; en sorte qu'il déterminera les mêmes effets qu'elle chez le somnambule : si c'est du vin , il produira l'ivresse ; si c'est un poison dans lequel vous avez voulu trans-

former cette eau, elle empoisonnera et produira la mort. Magnétisée avec la volonté qu'elle devienne un médicament, l'eau peut être un auxiliaire thérapeutique très-important; donnée comme boisson, elle adoucit ou tonifie, elle purge ou diminue les évacuations, suivant les besoins de la nature.

L'eau est un des meilleurs conducteurs de la force magnétique; j'en citerai un exemple arrivé à M. Despine, médecin-inspecteur des eaux d'Aix.

« Une cataleptique, mademoiselle Estelle L***, prit un premier bain de piscine. En se promenant dans le bassin, en tâtonnant et étudiant, pour ainsi dire, la température qui lui convenait le mieux, elle arrive au milieu de la piscine, ayant de l'eau jusqu'au nombril. Alors elle est tout-à-coup prise de catalepsie, et demeure plantée comme une statue au milieu du bassin. Sa mère s'en inquiète; la baigneuse était absente, et si l'enfant fut tombée, nous n'avions rien de mieux à faire que de descendre dans l'eau. Cependant Estelle ne perdant point son équilibre, je rassure madame L***. J'appelle sa fille, mais point de réponse... pas de moyens de contact non plus pour se mettre en rapport! Que faire donc? J'étais bien persuadé que l'instinct qui avait conduit la malade dans le point de la masse d'eau

qui lui convenait le mieux, lui suggérerait le moyen d'en sortir ; mais qui peut calmer facilement les inquiétudes d'une mère ? Voici ce qui arriva :

« Estelle se trouvait au centre d'un bassin rempli de 3 pieds d'eau, ayant 48 pieds de longueur sur 22 de large, et qui n'était abordable que par deux rampes à ses extrémités. Elle regardait le mur opposé à celui près duquel nous étions assis sa mère et moi. Je l'appelai plusieurs fois, mais je n'eus pas de réponse. Je fis le tour du bassin, je l'appelai de nouveau ; mais ma voix se perdit encore sous la voûte de cette grande pièce d'eau, et je n'eus pas un meilleur résultat.

« Je dirigeai mes mains du côté de cette statue immobile ; je lui fis de loin quelques passes magnétiques, mais elle resta immobile encore. Estelle ne chancelant point, je rassurai de nouveau sa mère, et je vins m'asseoir une seconde fois auprès d'elle, sur les premiers degrés de la rampe, celle par laquelle sa fille était descendue, bien déterminés tous deux à attendre ce qui adviendrait, sans trop nous en inquiéter, mais nous tenant prêts à tout événement. Dans cette position, je pensai tout-à-coup combien l'eau était un bon conducteur de la voix sur les bords d'un lac ou d'un étang, et faisant l'application de ce principe au magnétisme animal,

me m'avisai de plonger l'indicateur de l'une de mes mains dans la piscine, en prononçant le nom l'Estelle! Aussitôt la statue de Pygmalion s'anima, elle fit une pirouette sur elle-même, en se retournant de notre côté, et bien qu'elle fût en crise, elle vint droit à moi »

Presque tous les corps de la nature peuvent s'imprégner de fluide magnétique, et agir ensuite avec une intensité qui est toujours en rapport avec la sensibilité des individus, sans que le degré de saturation atteint nous soit connu autrement que par l'effet produit. Les objets magnétisés ne conservent pas tous aussi longtemps cet état les uns que les autres; cela tient probablement à leur constitution moléculaire; mais tant qu'ils sont saturés de l'agent magnétique, ils peuvent agir sur d'autres êtres. Voilà le secret d'un grand nombre de somnambules, qui s'endorment au moyen d'une bague, d'un anneau ou d'une fleur.

Parmi les corps non magnétisés, il y en a qui possèdent à l'état naturel une vertu anti-magnétique : ainsi le fer, et généralement toutes les substances métalliques, causent à presque tous les somnambules une sensation désagréable si on n'a pas eu la précaution de les magnétiser préalablement. Le

point de contact de deux métaux touchés par eux les brûle vivement. Écoutons ce que dit là-dessus le docteur Despine.

« Quand on était à table, les malades entrant en crise avaient grand soin, en se servant de leur couteau, s'il était à virole d'un métal différent de celui de la lame, de ne jamais toucher ce couteau, là où se rencontrait le contact de deux métaux. Un couteau à virole d'argent, de cuivre ou d'étain, n'était jamais saisi par mes cataleptiques, en état de crise où de somnambulisme, que par le manche où la lame. Si par hasard il leur arrivait de le toucher au point de contact de la virole et de la lame, les malades le laissaient tomber ou l'abandonnaient tout-à-coup en se secouant les doigts: ils avaient senti comme une étincelle partir du couteau et leur brûler les doigts: une clé de montre d'or ou d'argent présentait le même phénomène au point du carré d'acier avec le corps de la clé. »

Le fluide magnétique est diversement modifié par les substances qu'il traverse; ainsi, une personne, quoique plus sensible qu'une autre, sera magnétisée plus difficilement si elle porte une robe de soie, par exemple: car cette étoffe possède une vertu anti-magnétique.

Les couleurs ne sont pas non plus sans action, mais leurs effets sont loin d'être toujours égaux ou réguliers. L'influence du noir est visible sur certains somnambules, le rouge et le violet sur d'autres: ce n'est dans ce cas que l'expérience qui doit guider le magnétiseur, et la connaissance de son sujet pourra seule lui apprendre à distinguer ce qui lui est avantageux de ce qui lui est nuisible.



VI.

Catalepsie. — Deux effets différents. — Comment on peut produire la catalepsie magnétique. — Insensibilité complète des membres dans cet état. — Rapport fait à ce sujet à l'Académie de Médecine par son président. — Quels sont les individus sur lesquels on peut produire la catalepsie. — Son utilité dans les opérations chirurgicales. — Opinion du docteur Andral. — Moyen de faire cesser l'état cataleptique. — Action des métaux, de l'or, du cuivre, du zinc. — Les cataleptiques se *guérissent* avec de l'or. — Interprétation de ce phénomène par les somnambules.

Parmi les effets nerveux, la catalepsie est sans contredit un des plus intéressants; elle est caractérisée par la suspension instantanée du mouvement, de la sensibilité, de l'entendement, et par l'aptitude qu'ont les diverses parties du corps à garder la position qu'on leur a donnée, position toujours accompagnée de roideur tétanique des muscles de la vie animale.

Nous devons distinguer deux espèces de catalepsies, l'une pathologique et l'autre magnétique. La première indique une affection grave, mais elle est rare, et s'observe principalement chez les per-

sonnes nerveuses et mélancoliques ; ses attaques, comme celle de l'hystérie et de l'épilepsie, ont lieu d'une façon irrégulière. Avant la découverte de Mesmer, la médecine était impuissante à détruire ses effets, et ceux d'entre les médecins qui, aujourd'hui encore, refusent de recourir au magnétisme, obtiennent rarement une guérison complète de cette maladie.

La catalepsie magnétique diffère de celle-ci, en ce qu'elle n'offre aucun danger, pourvu qu'elle soit dirigée avec prudence. Quelquefois elle survient d'elle-même pendant la magnétisation ; mais plus souvent pour l'obtenir on doit la provoquer par l'accumulation du fluide dans le membre sur lequel on veut la déterminer. Une fois bien établie, la partie du corps cataleptisée est complètement privée de sensibilité ; on peut piquer, brûler, couper, sans que le patient donne des signes de la moindre douleur. Tant qu'il demeure dans cet état, le sentiment est annihilé ; mais aussitôt revenu à l'état ordinaire, ces piqûres, ces brûlures, le font fortement souffrir. Un magnétiseur ne doit donc pas, sous peine de passer pour cruel et barbare, faire des expériences de ce genre, fussent-elles même être nécessaires pour opérer des convictions. Nous devons nous

souvenir que nous avons entre nos mains un de nos semblables, que nous ne pouvons martyriser sans être coupables aux yeux de Dieu et des hommes.

Écoutez ce que dit M. Husson, dans un discours à l'Académie de Médecine, qu'il présidait alors, et nous jugerons ensuite s'il nous est permis de faire ce qui a été fait et trop souvent répété depuis sur de pauvres patients.

« On est parvenu, dit-il, pendant le somnambulisme, à paralyser, à fermer entièrement les sens aux impressions extérieures, à ce point qu'un flacon contenant plusieurs onces d'ammoniaque concentrée était tenu *sous le nez pendant cinq, dix, quinze minutes ou plus*, sans produire le moindre effet, sans empêcher aucunement la respiration, sans même provoquer l'éternement, à ce point que la peau était insensible à la brûlure du moxa, à la vive irritation déterminée par l'eau chaude très-chargée de moutarde ; brûlure et irritation qui étaient vivement senties et extrêmement douloureuses lorsque la peau reprenait sa sensibilité normale. »

Il arrive quelquefois qu'on confond la léthargie avec la catalepsie, quoique ces deux affections soient faciles à distinguer. Chez l'individu tombé en lé-

thargie, la respiration et la circulation du sang s'arrêtent complètement ; dans la catalepsie, au contraire, ces deux fonctions ne cessent pas, quoique leur activité soit considérablement diminuée. Les membres du léthargique ne conservent pas non plus la position qu'on leur fait prendre, tandis que ceux du cataleptique obéissent à la volonté qui agit sur eux.

Le phénomène de l'insensibilité n'est pas aussi aisè à produire que le soutiennent ordinairement les magnétiseurs ; et par cette raison, nous croyons que la chirurgie ne retirera jamais de cette découverte physiologique qu'un avantage médiocre, à cause du grand nombre de natures qui y sont rebelles. Souvent ce n'est qu'après de nombreuses magnétisations qu'on la voit s'établir, quelquefois aussi elle se déclare chez un somnambule en même temps que la lucidité, mais il est très-rare qu'elle se manifeste après une première séance. C'est donc une erreur des plus grossières de croire qu'il est possible de détruire le sentiment, chez tous les somnambules, puisqu'il en est quelques-uns chez lesquels il prend même un degré d'exaltation extraordinaire.

Les personnes sujettes à éprouver les effets de

la catalepsie sont celles qui ont des prédispositions pour le somnambulisme magnétique, quoique pourtant nous l'ayions obtenue sur des individus à l'état de veille qui n'ont jamais pu être endormis.

Bien que la catalepsie magnétique complète soit difficile à produire, et que nous soyions persuadé qu'elle ne pourra remplacer le chloroformé pour les opérations chirurgicales, nous sommes loin de prétendre cependant qu'elle ne puisse être employée dans certains cas, lorsque l'occasion se présente. M. le docteur Malgaigne, dans un de ses ouvrages, en parle comme d'un moyen de diminuer les douleurs dans les opérations dangereuses.

« J'affirme, dit le docteur Andral, que, sous l'influence de certaines manœuvres magnétiques par lesquelles un individu devient somnambule, il perd toute sa sensibilité (1). »

La catalepsie se détruit avec la plus grande facilité : quelques passes pour dégager du fluide, un souffle à chaud sur le cœur, la font promptement disparaître, une pièce d'or appliquée sur un membre cataleptisé le remet immédiatement dans son état

(1) *Cours de Pathologie interne*, professé à la Faculté de Médecine de Paris, recueilli et publié par le docteur Latour. 2^e édition. 1848. Tom. III. p. 178.

normal. Aussi la plupart des cataleptiques ont une certaine appétence pour l'or, et pour l'or le plus pur; le zinc, le cuivre jaune et le fer aimanté ont sur eux une influence toute opposée. Ce sont là des faits appartenant évidemment à un ordre naturel soumis des lois positives, mais encore peu étudiées et peu connues. L'action de plusieurs corps, en effet, est manifeste sur tous ceux qui sont atteints de catalepsie. La soie, le verre, la cire d'Espagne, font éprouver une sensation de brûlure; une épingle de cuivre roidit le membre qu'elle touche accidentellement. Une montre d'or que tient une malade, suspendue sur elle à une chaîne de Venise s'arrête, et les mouvements de locomotion s'arrêtent aussi; elle est brûlée par la clé de cette montre au point de jonction du carré d'acier avec l'or du corps de la clé.

Une autre malade, dit le docteur Despine, saisissait, dans ses crises, toutes les bagues, épingles et monnaies en or qui se trouvaient sous sa main; elle les portait à sa bouche, et dès qu'elles y étaient introduites, le *trismus*, principal phénomène de son état de crise, venait à cesser comme par enchantement; le cuivre jaune roidissait les membres qui en étaient touchés; un morceau d'acier placé entre ses dents ramenait immédiatement le *trismus*, mais

l'or le dissipait toujours dès qu'on l'y appliquait.

Voici l'interprétation de cet effet donnée par les somnambules :

Si on éprouve une sensation de brûlure ou de froid excessif au sommet de la tête, l'or y égalise les nerfs et soulage. Si les dents sont serrées, l'or les desserre ; en se frottant avec de l'or, on se guérit.



VII.

Le magnétisme employé comme moyen thérapeutique. — Il est dangereux d'interrompre un traitement magnétique quand on l'a commencé. — Opinion de Deleuze et de Puysegur à ce sujet. — Les malades somnambules demandent des précautions particulières.

Le magnétisme bien employé est un remède efficace dans toutes les maladies nerveuses, et, dans un grand nombre d'autres, s'il n'opère pas toujours une guérison complète, au moins il procure un soulagement qui aide aux médicaments ordinaires à rétablir la santé. Quelquefois on peut, en une seule séance, avec des passes ou des frictions, faire disparaître une douleur; mais ce n'est pas là ce qui constitue un traitement magnétique, puisque ordinairement pour guérir un malade, il faut un temps plus ou moins long, selon le genre et le progrès de la maladie: nous avons vu des personnes qui ont été guéries en cinq jours, tandis que, pour d'autres, il a fallu deux ou trois mois, et même davantage.

Nous allons tracer ici la conduite que doit tenir un magnétiseur qui entreprend un traitement magnétique.

Écoutons d'abord le conseil que donne de Puységur :

« Tout magnétiseur qui n'aura ni la possibilité, ni la volonté de prendre assez de loisir pour conduire à bien un traitement magnétique, ne doit pas l'entreprendre; car après qu'un malade a éprouvé de bons et salutaires effets de l'action magnétique, la cessation trop subite de cette action lui devient toujours préjudiciable; il est dangereux de l'arrêter trop tôt, parce que le magnétisme tendant à développer le germe des maladies prochaines, un effet commencé et non soutenu peut contrarier la nature sans ajouter à ses moyens. »

Ce que dit de Puységur n'est vrai qu'autant que le magnétiseur a affaire à des affections graves ou chroniques; car si on cherche à rétablir, par exemple, la circulation du sang, un moment interrompue par une cause légère, et qu'on s'en tienne à quelques magnétisations, la nature, dont la marche n'avait été que faiblement dérangée, est assez forte pour la reprendre d'elle-même. Les inconvénients d'une

action cessée dans ce cas ne méritent pas une sérieuse attention ; mais il n'en est plus de même dans une maladie importante. Là il y a plus que des inconvénients à craindre, il y a des dangers réels. Un malade, je suppose, a des humeurs que la nature seule ne peut chasser au dehors ; les remèdes ordinaires ne suffisent pas pour les déplacer, il a recours alors au magnétisme ; après quelques séances, des symptômes particuliers et certains annoncent qu'il s'opère un travail intérieur ; tout fait présager une crise prochaine ; mais tout à coup le magnétiseur interrompt son traitement. Qu'advient-il dans ce cas ? Évidemment l'état du malade a été modifié, les humeurs dérangées, un trouble manifeste s'est fait sentir dans son organisme, et pour que la guérison ait lieu, il faut de deux choses l'une, ou que le remède administré soit continué, ou que la nature vienne achever ce qui a été commencé ; mais il est possible qu'elle ne soit pas préparée à soutenir une crise qu'elle n'a pas amenée, et à laquelle peut-être elle eût fait suivre une voie différente. Les humeurs déplacées, entraînées par le courant magnétique, se sont arrêtées, par le fait de la suspension du traitement, à l'endroit où elles ont

été conduites, ou bien elles se sont dirigées sur un organe sensible et souvent le plus faible, d'où il résulte que le mal, au lieu de diminuer, pourra augmenter considérablement et donner naissance à des accidents dont il est impossible de calculer les suites. « Dans certaines maladies organiques très-graves et très-anciennes, dit Deleuze, les efforts que fait la nature pour prendre une nouvelle direction peuvent produire les crises les plus douloureuses et les plus alarmantes. Si le magnétiseur s'effraie, s'il interrompt l'action, le malade court le risque de succomber. Dans ces cas, heureusement fort rares, il serait nécessaire d'avoir un somnambule assez clairvoyant pour annoncer les crises, la manière de les développer et le résultat qu'elles doivent avoir. Le magnétiseur serait également rassuré s'il était dirigé par un médecin versé dans la connaissance du magnétisme. A défaut de ce secours, je puis seulement recommander d'avoir de la confiance et du courage. J'ai vu] l'interruption ou la fausse direction-d'un traitement avoir, à la longue, les conséquences les plus funestes, mais je n'ai jamais vu d'accident grave être la suite d'une crise violente dont on n'a pas contrarié le développement. »

Avant de magnétiser il faut réfléchir à l'importance de l'acte qu'on va faire, et s'arrêter si on n'a pas préalablement acquis les connaissances exigées.

Il faut se défier d'un excès de zèle ou de curiosité qui porte souvent à essayer de magnétiser un malade, car on peut se préparer, même par une seule magnétisation, des regrets amers pour toute la vie.

Écoutons encore Deleuze :

« Un danger qui est nul dans les incommodités légères et récentes est grand dans les maladies organiques et anciennes. On peut faire beaucoup de mal en magnétisant *une seule fois avec énergie*, pour dissiper une douleur intérieure produite par un dépôt, par une humeur qui depuis plusieurs années se porte à certaines époques sur un organe. Quand on a dérangé un mouvement qui était établi ou qu'on a excité un mouvement contraire, il faut le régulariser pour qu'il n'amène aucun désordre. Les accidents qui ont eu lieu parce qu'on a brusquement interrompu un traitement commencé ne doivent point être attribués au magnétisme, mais à l'imprudence du magnétiseur. »

Quand il y a somnambulisme chez le malade, les dangers sont plus redoutables encore, car le contact

de certains objets dans cet état peut lui occasionner des crises funestes à sa santé.

D'après toutes ces considérations, on comprend que pour faire du bien avec le magnétisme, il faut de la prudence et des connaissances qu'on n'acquiert que par l'étude et la pratique.



VIII.

Comment doit-on magnétiser un malade ? — Méthode à suivre pour les frictions et les passes. — Procédés généraux et particuliers. — Dangers que coure celui qui magnétise un malade. — Nécessité pour celui qui a été guéri par le magnétisme de se faire magnétiser de nouveau au bout d'une année. — Méthodes à employer pour le traitement de diverses maladies : hystérie, épilepsie, migraine, convulsions, aménorrhée, etc.

La pratique des procédés magnétiques varie selon l'état des malades que l'on traite ; mais cependant il est des règles générales dont le magnétiseur ne doit pas se départir.

Le premier de tous les procédés consiste à établir des rapports entre le ton de votre mouvement et celui de la personne que vous voulez magnétiser. Pour l'effectuer, quand le malade peut quitter le lit, vous le faites asseoir sur une chaise en face de vous ; si son état est tel qu'il ne puisse se lever, vous le priez de se tenir horizontalement les jambes rapprochées et les bras hors du lit autant que faire se pourra, et ensuite vous vous mettez en rapport en lui prenant les pouces ; quelques minutes après, vous reconnaissez qu'il s'est établi une communication entre

le malade et vous, car des pulsations plus fréquentes se font sentir dans vos pouces, puis elles diminuent et sont remplacées par une chaleur générale dans tout le corps. Lorsque le rapport est établi, on écarte les mains de chaque côté en ayant soin que la surface intérieure soit en dehors ; on les porte après cela à la hauteur de la tête pour les descendre jusqu'à l'extrémité des bras ; on réitère ces frictions plusieurs fois de suite en détournant les mains après chacune, dit Mesmer, et en les éloignant un peu du corps pour remonter et recommencer.

On dirige ensuite les mains au sommet de la tête, où on les laisse quelques secondes, puis on les descend lentement devant le visage pour ne les arrêter que sur le creux de l'estomac, où on place les pouces en étendant les autres doigts au dessous des côtes, enfin on continue jusqu'à la partie inférieure du corps. C'est là ce qui constitue les frictions proprement dites ; après elles viennent les passes ; elles se font en promenant la main du front au menton, du menton aux épaules, des épaules au bout des doigts qui doivent s'appuyer sur les cuisses, puis en dernier lieu des cuisses aux genoux, et des genoux à l'extrémité des pieds. Quand on a fait les premières passes et les premières frictions, il est inutile alors

de se fatiguer en continuant d'agir avec les deux mains; l'une d'elle suffit, seulement on alterne pour éviter la trop grande fatigue, et quand on veut se reposer, on prend les pouces de son malade ou on met ses mains sur ses genoux.

Outre les procédés généraux, il en est aussi de particuliers que la science nous fait connaître, et que le malade lui-même souvent nous indique, parce qu'il sait apprécier les effets qu'il ressent. Lorsqu'un malade, à la suite de quelques séances, tombe en somnambulisme, le mode de magnétisation doit être changé, et c'est le somnambule qui, dans ce cas, indique la marche à suivre.

Il ne faut pas, ainsi que le font la plupart des *magnétisants*, rejeter les faits qui sont le résultat de l'observation, et qui constituent la science magnétique; on doit, au contraire, les étudier, les comparer, voir les procédés qui font du bien pour savoir les distinguer de ceux qui sont nuisibles. C'est une erreur assez commune chez ceux qui n'ont jamais étudié du magnétisme que la manière d'endormir un somnambule, que de soutenir que chacun peut suivre indifféremment sa méthode, car s'il y a des procédés facultatifs, il y en a d'autres impératifs.

Écoutons les observations de Deleuze :

« Lorsque j'ai dit qu'une méthode différente de la mienne réussirait également, j'ai voulu dire que chacun modifiait les procédés d'après ses idées et ses habitudes, mais non qu'on pouvait s'en passer ou les employer d'une manière opposée aux règles générales. Ainsi, les divers magnétiseurs agissent également bien par des passes plus lentes ou plus rapides, par le contact ou à distance, en tenant les mains à la même place ou en établissant des courants. Mais il est absurde de croire que l'on guérira des *engelures aux pieds* en mettant les *mains sur la poitrine*.

« Il y a des procédés généraux qu'on emploie en commençant; il en est d'autres qui sont indiqués par les circonstances ou par les effets qu'on a produits. »

A la fin de chaque friction le magnétiseur, en écartant les mains, doit les secouer afin de se débarrasser de la matière subtile qu'il a enlevée au magnétisé; l'écartement des mains est une opération indispensable et généralement trop négligée; cependant elle a des conséquences funestes, car le fluide attiré rayonne avec force sur le magnétiseur et se projette sur lui. Malgré ces précautions il peut arriver encore qu'elles ne soient pas suffisantes, c'est

pourquoi nous conseillons de se faire soi-même quelques frictions alternativement avec chaque main depuis les épaules jusqu'au bout des doigts:

Nous avons éprouvé combien il était dangereux pour le magnétiseur de ne pas se dégager d'une manière complète, car un jour, après avoir donné nos soins à un homme atteint d'un rhumatisme articulaire, nous négligeâmes pour nous-même le conseil que nous venons de donner; mais mal nous en prit, car nous fûmes saisi de douleurs pareilles à celles de notre malade, et elles persistèrent ainsi pendant deux jours.

Lorsqu'un traitement magnétique est terminé, que le malade a repris ses forces, et que la santé lui est revenue, il ne faut pas oublier de le prévenir que dans un an ses douleurs pourront le reprendre s'il n'a soin de se faire magnétiser de nouveau à cette époque. Il est surtout important de se conformer à cet avertissement si le malade est devenu somnambule, et s'est prescrit cette magnétisation périodique. «Le bout de l'an dans les maladies chroniques guéries par le secours du magnétisme animal, dit M. de Puységur, me paraît une époque intéressante à observer. Je suis tenté d'affirmer que ce période amène toujours une révolution nécessaire qui, pour

se terminer favorablement, exige les soins du magnétiseur. »

« Les malades qui deviennent somnambules magnétiques avertissent toujours du temps précis où ils ont besoin de revenir se faire magnétiser ; c'est une leçon pour se conduire de même à l'égard de ceux qui n'auraient pas passé par l'état de somnambulisme. Je crois que si l'on négligeait de magnétiser un malade au bout de l'an , lorsque lui-même l'a demandé , il en résulterait pour sa santé les suites les plus fâcheuses. »

Quoique notre intention ne soit pas de faire ici un traité de Nosologie magnétique, nous pensons pourtant qu'il ne sera pas déplacé de citer , en indiquant la méthode à suivre pour leur traitement, certaines maladies sur lesquelles le fluide nerveux a la plus heureuse influence.

En premier lieu, nous placerons :

L'Epilepsie, cette affreuse maladie que la médecine ne peut guérir, et que le magnétisme, au contraire, fait cesser pour toujours. Il faut actionner lentement le malade en cherchant à le mettre en somnambulisme. Les passes à grands courants, ainsi que les frictions longitudinales sont nécessaires. Vous posez ensuite les deux pouces sur le front

et à la racine du nez ; vous descendez les mains sur les épaules, où vous les tenez quelques instants, puis vous allez jusqu'aux genoux. En cas d'irritation, on se contente des passes longitudinales et de la magnétisation pendant le sommeil. Si on le peut, durant la crise, on a recours à la musique, qui produit sur l'épileptique l'effet le plus salutaire, le calme presque immédiatement ou le fait entrer en extase, ce qui est toujours un très-grand avantage, puisqu'en revenant au sommeil magnétique, la crise a complètement disparu.

Hystérie. Pour guérir cette maladie on cherche à provoquer le sommeil, afin que tout l'organisme soit facilement envahi, puis on dirige son action à la place même où la douleur est la plus vive, et si on avait des motifs pour croire à l'existence d'une tumeur à cet endroit, on y mettrait les doigts en pointe, en effectuant un mouvement de rotation, puis on l'entraînerait, en ayant soin de suivre le mal partout jusqu'au moment où il arrive aux extrémités par lesquelles on le fait sortir. Quelque soit le nombre de séances voulues, le magnétiseur ne doit pas, dans cette affection, interrompre son traitement, car mieux vaudrait alors ne l'avoir pas commencé.

Convulsions, irritation nerveuse. On doit employer les magnétisations à grands courants, le souffle à froid, l'imposition des mains au-dessous de l'estomac, les frictions et les passes, et surtout, si cela est possible, l'eau magnétisée.

Migraine, Palpitations. En quelques séances on guérit les migraines et les palpitations. On dirige le fluide magnétique sur l'estomac et le temporal, où se fait principalement ressentir la douleur; on touche le front, les pariétales, les sinus frontaux, on agit aussi sur tous les viscères qui fréquemment recèlent la cause du mal.

Dans les palpitations, on pose la main sur le cœur, on l'y laisse quelques secondes, ensuite on fait des frictions de gauche à droite, et le soulagement est instantané.

Névralgies. Nous n'avons pas encore vu de névralgies qui aient pu résister à l'action bien dirigée du magnétiseur. Dans la névralgie maxillaire, on place les mains sur les tempes, les oreilles, la mâchoire inférieure, on souffle à froid sur le front, on fait des passes à grands courants et on entraîne aux extrémités.

Dans la névralgie brachiale, on se contente de frictions et de souffles à chaud sur les articulations.

Pour la névralgie sciatique, on a recours à l'addition concentrée sur chaque articulation, on impose les mains sur les nerfs intercostaux, et, par les passes lentes, on cherche à entraîner aux extrémités.

Aménorrhée (*Suppression*). Il suffit de magnétiser du haut des cuisses aux genoux, d'entraîner ensuite, et toujours on ramène le flux sanguin.

Asthme. L'oppression et les autres affections de poitrine se guérissent par des frictions et des passes depuis le bas du cou jusqu'à la partie supérieure de l'estomac. Il est préférable d'agir avec une main seulement tandis qu'avec l'autre, on fait des frictions le long de l'épine dorsale.

Outre toutes ces affections qui ne résistent jamais à un traitement magnétique, il en est encore un grand nombre d'autres qui cèdent facilement, mais les bornes resserrées de cet ouvrage ne nous permettant pas d'entrer dans de plus grands détails, nous devons nous arrêter, nous réservant de nous étendre ailleurs sur les diverses maladies que le magnétisme peut guérir ou soulager.

IX.

Madame Belisson est une des extatiques et des somnambules lucides des plus remarquables. — Elle convertit au magnétisme un incrédule en lui annonçant la mort d'une tante, fait qui se trouve vérifié deux jours après. — Séance de madame Belisson devant M. de Rancé, inspecteur général de la police en 1832. — Ses procès.

Comme complément de cette première partie, nous allons dire quelques mots d'une somnambule dont déjà nous avons eu occasion d'entretenir le lecteur.

Madame Belisson, cette gracieuse extatique qu'on voit presque chaque dimanche assister à nos séances, est une femme jeune encore, faible et délicate ; son système nerveux est facilement impressionnable ; un regard, une parole suffisent pour la mettre dans le sommeil magnétique, qui semble être devenu pour elle un besoin. C'est dans cet état qu'elle est vraiment sublime : ses facultés intellectuelles se développent alors à un degré supérieur ; elle raisonne sur des matières qui lui sont étrangères avec

toute la sagacité d'un savant ; les questions les plus difficiles de la métaphysique , elles les aborde et les traite avec une clarté qui ne le cède en rien aux plus belles intelligences , et souvent aussi dans un style de feu qui égale celui de nos meilleurs écrivains. Dernièrement, dans un salon de Paris où elle donnait une séance, un médecin, qui est en même temps une de nos sommités scientifiques, la pria, lorsqu'elle fut endormie, de lui expliquer la nature de l'âme. Pendant quelques minutes, elle parut absorbée dans des pensées profondes, puis tout à coup elle se lève, tombe d'elle-même en extase, et nous fait une peinture si ravissante et si vraie de cette partie de notre être, qu'un matérialiste fort connu s'écria : « Si mes convictions pouvaient être ébranlées, ce ne seraient ni les philosophes païens ni chrétiens que je redouterais, mais je me mettrais en garde contre cette femme. »

Un incrédule au magnétisme, qui se trouvait là, n'hésita pas à nous avouer que ce qu'il venait de voir restait pour lui inexplicable, sans que pour cela il crût davantage à la lucidité tant vantée des somnambules. Cependant il nous témoigna le désir d'adresser lui-même quelques questions à madame Belisson. Aussitôt nous nous empressâmes de la

faire revenir à l'état somnambulique, et ce monsieur lui présenta une lettre en lui ordonnant d'entrer en rapport avec la personne qui l'avait écrite. Alors elle nous pria de la remettre en extase. Surpris de ce qu'elle nous disait, nous lui demandâmes ce que l'extase avait de commun avec la question qui lui était faite. « Oh ! dit-elle, monsieur veut que j'entre en communication avec la personne dont voici la lettre, mais je ne le puis qu'en revenant à l'état où j'étais tout à l'heure, car elle est morte. » Étonné de ce qu'elle venait de dire, le consultant affirma que c'était faux ; que la lettre qu'il avait présentée à la somnambule venait de sa tante qui se portait à merveille. Interrogée de nouveau, elle nous annonça qu'il y avait deux jours, en se mettant au lit, madame de B. avait été prise d'une faiblesse subite, et que, quelques instants après, malgré les soins les plus pressés, elle avait succombé à une attaque d'apoplexie. — Quatre jours après nous vîmes arriver chez nous le monsieur incrédule, qui venait nous annoncer la mort de sa tante, et sa propre conversion au magnétisme, accompagnée de croyance au somnambulisme.

Madame Belisson n'est pas de ces somnambules de contrebande qui se cachent dans l'ombre pour

exercer une profession coupable. Elle ne se donne pas comme un oracle infallible dont vous devez croire toutes les paroles ; elle est la première à vous mettre en garde contre elle-même ; elle se montre aussi au grand jour. Trois procès successifs qu'elle a eu à soutenir à Melun, à Fontainebleau et à Montargis, ont prouvé que sa lucidité ne pouvait être évoquée en doute. Des magistrats, des hommes que leur caractère et leur bonne foi mettent à l'abri de tout soupçon, l'ont fait venir devant eux, et, émerveillés des facultés surprenantes qui se dévoilent chez elle pendant son sommeil, ils ont déclaré que le somnambulisme ouvrait un vaste champ à la science, et que la police devrait le mettre sous sa sauve-garde.

Écoutons ce que dit le commissaire de police de la ville de Montargis, dans un certificat qu'il a délivré à madame Belisson ; nous copions textuellement :

« BUREAU DE POLICE.

« Ville de Montargis.

« Le *Commissaire de Police* certifie et atteste que le sieur Belisson et sa femme ont donné chez lui deux séances de magnétisme où se trouvaient

réunis plusieurs autorités de cette ville, et notamment M. de Rancé, inspecteur général de la police, avec son secrétaire, étant de passage, et qu'après ces deux expériences, où il s'est mis en rapport avec la somnambule, il a dû cesser d'être incrédule. Les résultats sont si extraordinaires, qu'il serait urgent, dans l'intérêt de la société, que les hommes attachés à la police eussent une somnambule à leur disposition pour *découvrir* et punir les coupables. Plusieurs des personnes présentes ont été, comme M. l'inspecteur, atterrées, et ont reconnu quelque chose de divin dans ces révélations.

« En foi de quoi nous lui avons délivré le présent pour lui servir ce que de droit.

« Montargis, 23 mai 1852.

« LANDRIEUX. »

Nous le voyons, la police elle-même reconnaît l'avantage qu'elle pourrait retirer du somnambulisme dans certains cas; néanmoins, c'est elle qui la première s'applique à le poursuivre, et nous sommes loin de l'en blâmer, car combien ne voyons-nous pas de prétendus voyants exploiter la crédulité publique, en exerçant ce qu'on pourrait appeler le *vol au magnétisme*. Il est donc important de sa-

voir distinguer la véritable lucidité, et les personnes qui, comme madame Belisson, ont été prédisposées par la nature à ressentir les effets de ce don tout divin, au lieu de redouter la justice, seront, au contraire, protégées par elle, et appelées à lui prêter leurs concours et à l'aider dans ses recherches.



X.

Lucidité de madame Roger.

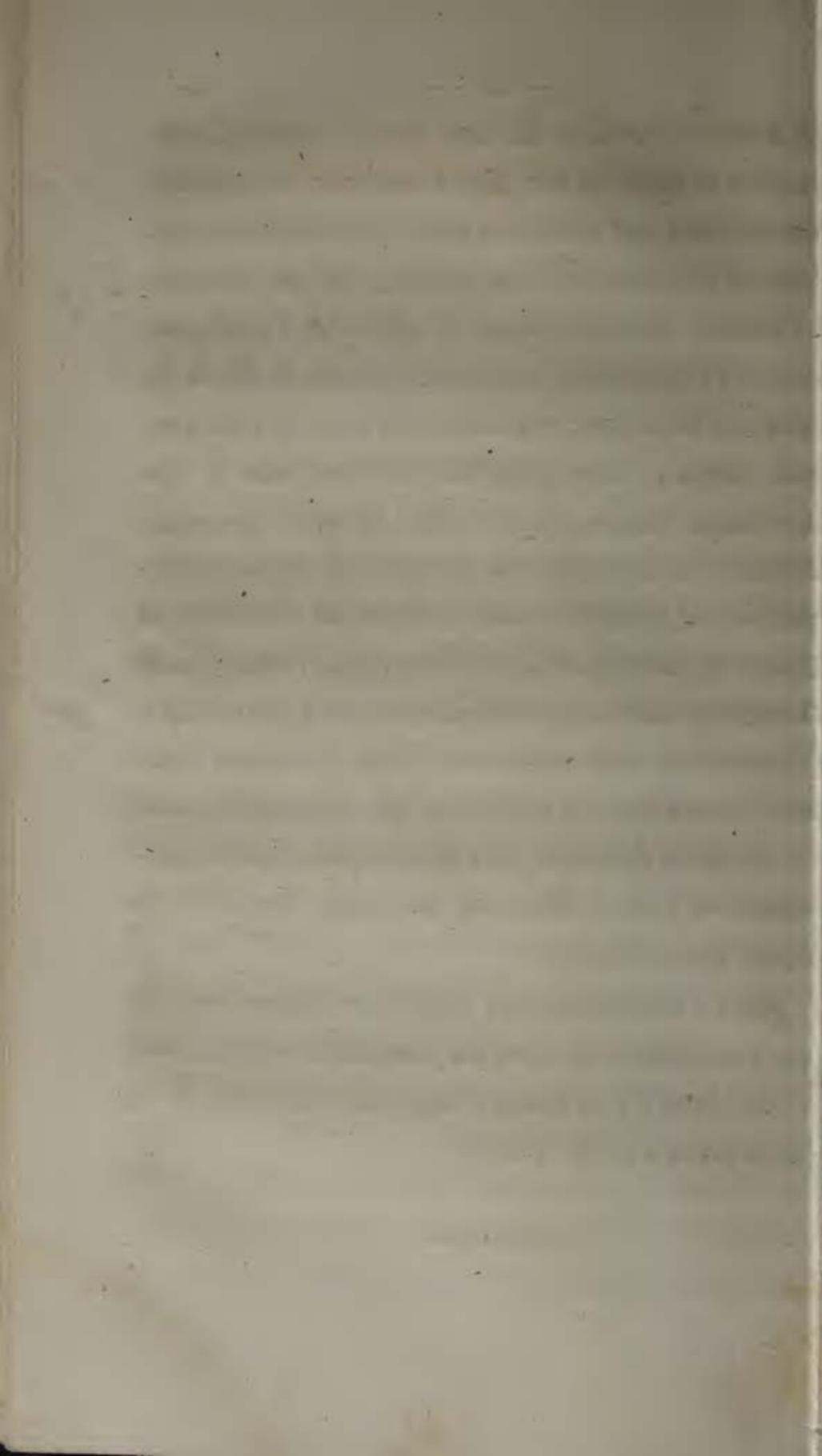


Outre madame Belisson, il se trouve à Paris une somnambule qui jouit d'une réputation vraiment méritée; nous voulons parler de madame Roger, dont nous avons été à même d'apprécier plusieurs fois les talents. La Belgique entière, qu'elle a parcourue il y a quelque temps, conserve d'elle un religieux souvenir. Nous allons extraire d'un des principaux journaux de ce pays, le *journal de Bruges*, du 18 août 1850, un article qui donnera mieux que tout ce que nous pourrions dire une juste idée de ses facultés somnambuliques.

« Madame Roger, la somnambule de M. Fortier, est d'une clairvoyance et d'une lucidité extraordinaires; nous l'avons vue, avec un triple bandeau et deux tampons de ouate sur les yeux, jouer à l'écarté; le jeu de cartes appartenait à la maison, ce qui ôte

toute idée de fraude, Madame Roger nommait chaque fois la carte qu'elle allait retourner, et nommait toutes celles que son adversaire avait dans son jeu. Celui-ci demandait-il des cartes, elle les nommait à l'instant. Madame Roger s'approche d'une personne de l'assemblée, lui prend la main, et décrit de suite son caractère, ses habitudes avec la plus parfaite vérité; cette personne lui demande si elle pourrait se rendre chez elle. Elle satisfait immédiatement à sa demande; elle indique combien de marches il faut monter avant d'entrer, de quel côté se trouve la sonnette, et décrit avec vérité l'intérieur de la maison. Elle s'approche d'une autre personne à qui elle dit qu'elle souffre de la tête, des dents et du côté; elle entre à ce sujet dans des détails effrayants de vérité et d'autant plus surprenants que la personne lui était totalement inconnue, et qu'elle ne s'était point plainte. »

Nous n'extrairons pas tous les articles flatteurs que nous trouvons dans les journaux belges, tous s'accordent à proclamer l'étonnante lucidité de la somnambule de M. Fortier.



MAGIE MAGNÉTIQUE.

I.

Comp d'œil général sur le livre de M. Dupotet intitulé la *Magie dévoilée*. — Ce qu'on doit entendre par le mot de magie. — L'homme est soumis au destin. — Comment on le prouve par des faits magnétiques. — Expériences sur des incrédules. — La nature de la femme l'emporte sur celle de l'homme. — Phénomènes intéressants qui servent à le démontrer. — Jeune fille atteinte d'une affection grave, et guérie dans une séance publique. — Sa lucidité. — Importantes révélations. — Découverte magique qui donne l'interprétation d'un passage du *Faust* de Goethe.

Il y a trois quarts de siècles environ qu'un nom parvint tout-à-coup aux oreilles des hommes de science, porté par les cent voix de la renommée, il eut bientôt franchi les limites du pays où il avait d'abord retenti, et en même temps que l'Autriche, la France sut que Mesmer était un de ces talents supérieurs que Dieu suscite de temps en temps pour rappeler à l'homme, quand il semble le plus l'oublier, qu'il est autre chose que matière, et qu'en lui réside un principe qui lui est diamétralement op-

posé. Mesmer venait de surprendre de nouveau à la nature un de ses secrets, que déjà, autrefois, les anciens lui avaient dérobé, mais qu'elle avait su reprendre à son tour, car, sans doute, ceux qui vinrent après eux n'étaient pas dignes de pénétrer ses mystères. Une force intérieure, une puissance cachée, une étincelle de la lumière, venait de se réfléchir dans l'âme de cet homme qui avait su fixer le rayon qui l'avait frappé. A partir de ce moment, Mesmer consacre tous ses instants à étudier les lois de cette force qu'un génie inspirateur lui avait fait entrevoir, et, dès-lors, furent jetées les bases du magnétisme, qui, resté dans l'enfance pendant de longues années, vient enfin de secouer son maillot, et de se montrer sous un aspect à la fois terrible et bienfaisant ; c'est seulement dans ces dernières années qu'il a été examiné et étudié avec plus de soin. Des hommes sérieux, appartenant à toutes les classes de la société, s'en occupent activement aujourd'hui ; si la halte faite dans sa marche a été si longue, nous devons en rendre responsable, non pas tant les corps savants que les charlatans qui ont voulu exploiter ce qu'ils ne connaissaient pas, et ont ainsi jeté la déconsidération sur ce qui, au contraire, était digne d'attirer l'attention du monde en-

ier. Souvent même des hommes de bonne foi, mais emportés par un zèle trop ardent, trompés eux-mêmes, sont ainsi devenus, à leur insu, les apôtres de l'erreur et du mensonge; d'autres, enivrés par les succès inattendus, ont trop facilement oublié qu'ils n'étaient qu'à l'état d'enfance, et que pendant longtemps encore ils devaient se traîner d'un pas chancelant avant de pouvoir assurer leur marche. Mais de même que l'enfant dresse la tête et semble avoir perdu le souvenir de sa faiblesse le premier jour où il quitte le bras de sa nourrice, eux aussi ils ont eu trop de confiance en eux-mêmes; ils se sont imaginés qu'ils étaient forts, qu'ils savaient, et alors sont venues les théories. Leur imagination surexcitée leur a présenté des systèmes, et, sans en examiner suffisamment la valeur, ils les ont érigés en lois; de là, la fausse route que jusqu'ici on a fait suivre au magnétisme. Nous allons continuer, dans le cours de cet ouvrage, de montrer les errements, et d'indiquer à notre tour la voie que nous croyons la meilleure; mais avant nous allons parler d'un livre que son auteur ne voulait pas faire entrer dans le domaine public pour des raisons que nous ignorons, mais qui, à coup sûr, sont autres que celles alléguées.

Dans l'analyse de la *Magie dévoilée*, de M. Dupotet tout en attaquant ce qui devra être combattu, nous ne laisserons pas pourtant de faire remarquer avec impartialité ce qui sera digne d'attirer l'attention.

La *Magie dévoilée* est divisée en cinq parties :

- 1^o Biographie de l'auteur ;
- 2^o Rénovation de la magie ;
- 3^o Recherches historiques ;
- 4^o Principes et secrets ;
- 5^o Corollaires.

La biographie est loin d'être la partie la moins intéressante ; écrite sous forme de roman , l'auteur nous apprend que, fils d'un ancien gentilhomme de la Bourgogne , dont les aïeux ont donné leur nom à une des principales rues de Dijon , il n'a jamais reconnu d'autre noblesse que celle qui provient de l'esprit ; malgré cela, soit dit en passant, il ne manque pas de faire précéder son nom, dans tous ses ouvrages, du titre de *baron* ; nous sommes loin de l'en blâmer, au contraire, nous voulons qu'il sache porter son nom intact, celui qui descend de ces chevaliers, de ces preux qui ont prouvé si souvent à nos ennemis, sur les champs de bataille, que dans leurs veines bouillonnait un sang avide de couler pour leur dame, leur patrie et leur Dieu. Sorti, d'une sou-

che si noble et si glorieuse, quand nous renions nos ancêtres, suivant la belle expression d'un auteur moderne, nous déterrions leur glorieux squelette, et nous souffletions leur face vénérée avec la main impie d'un Robespierre ou d'un sceptique moderne. Comme celle de tous les grands hommes, la naissance de M. Dupotet fut accompagnée d'un prodige ; lui-même se charge de nous apprendre que sa conservation est un fait miraculeux. Mais laissons-le parler lui-même ; on pourrait croire que le récit vient de Walter-Scott, et est emprunté à un de ses romans.

« On m'emmena aussitôt ma naissance, car la vie était alors fort tourmentée ; quelque temps après, on me ramena au premier gîte, voyageant la nuit et discrètement (ceci se passait en 1796). J'étais conduit par une brave femme qui avait bien voulu prendre soin de moi ; elle cheminait lentement, sur une route peu fréquentée, tenant par la bride un baudet ; j'étais emmaillotté douillettement et placé dans un des paniers que portait cet âne ; mais le fond avait été mal assuré, les clavicles qui servaient à l'assujétir mal mises ; bref, je tombai sur la route avec les oreillers, et la bonne femme allait toujours son chemin, sans s'aperce-

« voir en rien de mon absence. Ce ne fut qu'à un
« village qu'elle reconnut que j'avais disparu ; mais
« où étais-je ? Elle n'en savait absolument rien. Elle
« prit une lanterne, et, à force de marcher, elle me
« rencontra : je dormais paisiblement couché près
« d'une ornière. Me saisir, m'emporter, faire une
« lieue pour rejoindre l'âne, fut l'affaire de peu de
« temps. »

Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet ; nous ne suivrons pas l'auteur dans toutes les phases de sa vie ; nous faisons un travail sérieux, et nous renvoyons à la lecture des romans les amateurs de merveilleux historique. Ce qui précède démontre avec quelle facilité on se laisse entraîner par son imagination, et combien on doit être en garde contre la *folle du logis*. Reprochant trop d'enthousiasme à l'auteur de la *Magie*, notre dessein n'est pas de vouloir le représenter comme un des apôtres du charlatanisme, et de chercher à insinuer que, dès les premières pages de son livre, il se décèle en jetant loin de lui le masque de vérité que l'homme revêt souvent pour tromper son semblable. Nous le savons, beaucoup de personnes, des hommes instruits et bienveillants, ont jugé la *Magie dévoilée* par la biographie de l'auteur ; c'est un tort. S'il y a peu de

chose à puiser dans cet ouvrage, en dehors des diatribes contre les corps savants de notre époque, il n'est pas vrai de dire néanmoins qu'il est tout à fait dépourvu d'intérêt. Non ; on y trouve des idées philosophiques d'une hardiesse et d'une originalité remarquables. M. Dupotet s'est déclaré ouvertement l'ennemi du matérialisme, de ce chancre qui a dévoré tous les membres de la génération qui s'en va, et qui bientôt sera remplacée par une nouvelle, à laquelle nous, jeune encore par l'âge et les croyances, nous sommes fier d'appartenir. Fils d'une mère pieuse et chrétienne, nous avons écouté ses croyances, et plus d'une fois le sourire a effleuré nos lèvres ; mais sa voix n'a pas été perdue ; elle a enfin retenti au fond de notre être, et les cordes de notre cœur ont reçu une impulsion que l'étude du magnétisme ne fait qu'accroître encore de jour en jour. Sorti du peuple, et ayant passé au milieu de lui les premières années de notre enfance, nous avons vécu de sa vie, nous avons cru ce qu'il croyait : les histoires de revenants, les apparitions, toutes ses superstitions, en un mot, nous les avons partagées jusqu'au moment où, prenant le scalpel de la science, nous avons voulu le faire pénétrer dans l'intelligence humaine, pour mettre à nu tous ses rouages et en

faire une pièce d'anatomie ; recherches vaines et infructueuses, elles n'ont enfanté que le scepticisme. C'est seulement depuis que nous sommes allé étudier la vie dans la vie elle-même, que nous avons reconnu que les croyances de notre premier âge étaient le commencement de la sagesse, et nous nous sommes empressé d'y revenir. — Quoi, diront les esprits-forts, les prétendus savants, ceux qui n'ont jamais eu qu'*un grand-livre* pour horizon de leur intelligence, vous croyez aux contes de vieilles femmes ; vous admettez l'existence du diable et de tous ces esprits qui viennent de temps en temps effrayer les vivants ! — Diables ou anges, peu importe le nom ; qu'ils aient pour demeure un paradis, un tartare, ou qu'ils voltigent autour de nous dans l'espace, nous reconnaissons qu'il y a des êtres indépendamment de ceux que nos organes peuvent découvrir ; notre foi s'étend plus loin encore : nous croyons à la sagesse des anciens et à la folie des modernes ; nous disons que ceux qui ont été regardés comme des fourbes et des imposteurs, ces vieillards, ces prêtres de l'antiquité, de l'Égypte, d'Athènes et de Rome, étaient des hommes vertueux, des sages inspirés de l'esprit de la divinité, tandis que plusieurs de ceux qui ont pris leur place ignorent aujourd'hui. L'Écri-

ture elle-même a proclamé leur sagesse, puisque, faisant l'éloge de Moïse, elle dit qu'il était versé dans toutes les sciences des Egyptiens. Leur faire un reproche de n'avoir point laissé sortir du sanctuaire de leur temple, et pénétrer dans la foule les connaissances dont ils étaient les dépositaires, c'est être injuste à leur égard; ils savaient que le peuple est ignorant, que son intelligence n'est pas ouverte pour les choses d'origine céleste, et que les secrets de la nature doivent lui être celés. Voilà pourquoi, dans toutes les religions, l'homme de génie, inspiré de Dieu, vivait loin de ses semblables, près des temples, et quelquefois même avait sa demeure aux pieds des autels, à l'ombre du sanctuaire où s'opéraient leurs mystères. C'était au milieu de la solitude et du silence que la nature se révélait à leur esprit et leur faisait entendre sa voix. De nos jours, il ne se passe plus rien de semblable; Dieu a abandonné les enfants de ces siècles prétendus religieux et savants; race caduque et dégénérée, la vérité qu'elle a méconnue avec impiété n'a pas même été entrevue par elle; entièrement adonnée à ses jouissances grossières et matérielles, elle n'a trouvé partout que matière; elle a nié avec impudence tous les faits qu'elle ne pouvait expliquer et dont elle ne voulait pas se donner la peine de cher-

cher la solution. Le magnétisme l'a fait rire d'abord, de ce rire stupide qui entr'ouvre la bouche des sots ; puis, étonnée, effrayée, elle a nié encore ce qu'elle ne connaissait pas ; aujourd'hui, ne sachant plus que dire, elle tremble, elle est saisie d'épouvante ; une espèce de vertige s'est emparé d'elle : la tête lui tourne, elle attend la fin de la crise ; mais, hélas ! elle sera terrible et bouleversera ses idées ! Non, nous n'en doutons pas, dans un temps peu éloigné, le magnétisme aura renouvelé la face du monde. Le lecteur apprendra, par les faits que nous allons lui mettre sous les yeux, qu'un brillant avenir lui est réservé.

Qui que vous soyez qui lisiez ce livre, n'allez pas plus loin sans avoir purifié votre cœur, car vous seriez indigne d'être initié à une science qui vous corromperait davantage. Avant de vous instruire dans les mystères de la nature, nous ne vous imposons pas de longues années de silence et de méditation, comme l'exigeait Pythagore de ses disciples ; nous vous disons : venez avec une intention pure apprendre le moyen de devenir meilleurs et de faire du bien à vos semblables.

Différent de ceux qui cherchent à envelopper leurs pensées dans des expressions incomprises,

nous rejetterons le mot de *Magie* employé par M. Dupotet. La magie n'est autre chose que la plus haute expression du magnétisme, dont la connaissance était le partage des hommes instruits des temps anciens, de ces sages de la Perse et de l'Orient, appelés *Mages*, de ces vrais savants d'un autre âge qui possédaient la science de la nature à un degré supérieur. Occupés sans cesse à l'étudier, ils avaient fini par la comprendre; cherchant la vérité partout où ils pouvaient la rencontrer, trois d'entre eux, surpris de voir briller au firmament une étoile qu'ils ne connaissaient pas encore, l'examinèrent attentivement, la virent se mettre en marche, la suivirent avec étonnement, et, guidés par elle, ils arrivèrent à Bethléem, au pied de la crèche où était couché celui qui devait apprendre la sagesse aux nations. Tels étaient ces hommes, dont le mot de magie rappelle le savoir. Généralement, cependant, on entend par là une science imaginaire venant de l'enfer. La raison en est qu'au moyen-âge, quand des faits, en apparence surnaturels, se manifestaient dans le corps d'un individu, on ne manquait pas d'en attribuer la cause à *Satan*. De là s'est propagé parmi le peuple ce préjugé que la magie, qui produisait ces phénomènes, était d'origine diabolique. Bien que nous soyons dans

le siècle soi-disant des lumières, tel est le sens attaché aujourd'hui à ce mot. Mieux vaut donc le laisser à l'écart, puisqu'on ne peut l'employer sans faire naître un sourire de mépris, inspirer de la méfiance, et se donner un air de pédantisme et de charlatan qu'on doit chercher à éloigner de soi. Combien de personnes assistant à des expériences de magnétisme nous ont avoué qu'elles avaient senti faillir leur incrédulité jusqu'au moment où elles avaient entendu parler de *magie*. Le professeur ne leur avait d'abord inspiré que de la confiance, bien qu'une diatribe trop véhémement contre les savants lui eût peu concilié leur bienveillance ; mais, les expériences commencées, cette fâcheuse impression s'était peu à peu dissipée : la conviction s'opérait sensiblement, quand le fatal mot de magie, prononcé surtout avec un ton mystérieux, avait renversé la foi peu vive encore des nouveaux néophytes ; tel est, du moins, le témoignage qui nous a été rendu par un grand nombre de personnes dont nous espérons la conversion. C'est donc une faute d'employer ce mot : il y a entre lui et le charlatanisme une trop grande affinité. C'est en vain qu'on voudra faire des distinctions, donner des définitions plus ou moins claires, et qu'on objectera qu'il correspond mieux que tout autre à un

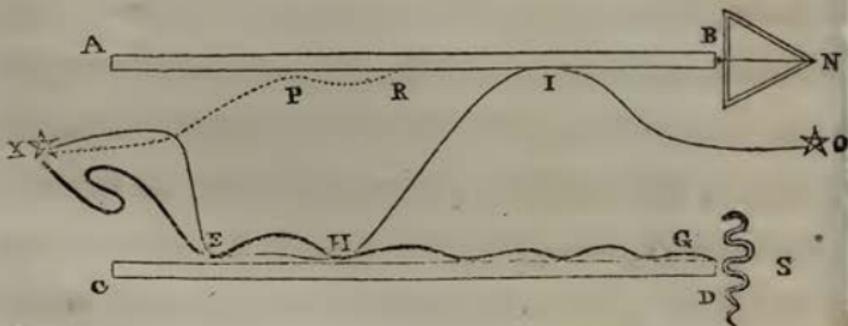
besoin de la science, l'ignorance et l'injustice des hommes l'a couvert de son mépris et l'a marqué au coin de la réprobation. C'est une iniquité, sans doute, mais elle est irréparable ; de longs siècles déjà l'ont sanctionnée. Mais pourquoi s'attacher aux mots, et ne pas les sacrifier quand c'est un moyen de faire accepter les faits ?

Sans entrer dans toutes les définitions des diverses espèces de magies, *angélique, diabolique, charnelle*, etc., nous allons parler de divers faits que M. Dupotet a extraits textuellement, comme il le dit lui-même, du *Journal du Magnétisme*, années 1846-1847-1848. La *Rénovation de la Magie*, qui forme la deuxième partie de son ouvrage et renferme 88 pages, ne nous fait donc rien connaître de nouveau. Toutes les expériences que nous allons rappeler ont été tentées par nous avec le plus grand succès devant de nombreuses personnes, et nous ont produit des faits nouveaux que nous ferons connaître en procédant par ordre. Un des phénomènes, sans contredit, le plus curieux du magnétisme, est celui qui démontre la vérité émise par ce philosophe de l'antiquité, qui prétendait qu'en nous il y avait deux forces opposées, l'une nous entraînant vers le mal, et l'autre nous poussant vers le bien, sans que la vo-

lonté pût choisir à son gré l'une ou l'autre de ces deux voies. Nous allons voir que ce principe est vrai généralement, mais que pourtant, heureusement pour l'humanité, il est sujet à de nombreuses restrictions.

Le 24 janvier 1846, M. Dupotet essaya, en public, une expérience rapportée en ces termes dans le journal qu'il dirige :

« Tenant de la craie d'une main et du charbon de
« l'autre, le professeur trace sur le parquet deux li-
« gnes droites parallèles, l'une blanche et l'autre
« noire, distantes d'un mètre et longues de trois en-
« viron. Personne ne connaît son projet, car lui seul
« l'a conçu; on est attentif, car il va s'agir, comme
« dans les conférences précédentes, de *magie ma-*
« *gnétique*.



« A l'extrémité B de la ligne blanche se trouve

dessiné de la même manière un niveau N; l'extrémité de la ligne noire se termine par un serpent S; deux étoiles de craie X et O, sont tracées sans intention magnétique à une égale distance des deux lignes.

« Maintenant, M. Dupotet fait connaître sa pensée
« voici ce qu'il se propose : reconnaître si véritablement deux principes opposés nous gouvernent, comme l'ont cru les anciens philosophes, l'un qui, principe du bien, nous pousse et conduit dans cette voie; l'autre qui, principe du mal, nous excite sans cesse à des actes coupables.

« Voyons, dit M. Dupotet, si l'être humain placé entre ces symboles décèlera sa tendance; voyons quelle sera la direction prise par les êtres engagés dans cette route : l'espace est libre, l'influence magnétique n'existe que sur les lignes. En les traçant j'ai eu deux pensées : la noire est pour moi le chemin du vice, j'y ai imprimé par intention tout ce qui peut le caractériser; la blanche est contraire, j'y ai imprimé aussi, par ma volonté, mes pensées, tout ce que les hommes regardent comme étant la vertu. Essayons donc leur influence sur des personnes sensibles au magnétisme, mais non magnétisées actuellement. Je vais rester entière-

« ment passif durant l'opération, et le résultat, quel
« qu'il soit, devra être attribué à l'unique influence
« exercée par les lignes et symboles.

« Un jeune homme de 24 ans, robuste et décidé,
« chez qui le sommeil magnétique n'a jamais été
« produit, est placé sur l'étoile crayeuse X. Sa vo-
« lonté est libre, et personne ne remarque d'altéra-
« tion ni dans sa raison ni dans son maintien habi-
« tuel; il rit, et exprime ses doutes sur l'issue de
« cette tentative.

« M. Dupotet se place au point O, où il reste inac-
« tif, attendant l'événement, comme chacun des as-
« sistants, pour qui cette expérience est aussi nou-
« velle qu'inattendue, personne ne croyant alors à
« l'influence que peut exercer un signe de craie ou
« de charbon tracé avec intention magnétique. Tout
« le monde est invité au silence; mais cette recom-
« mandation devient inutile, car, au moment où on
« ne pouvait encore s'y attendre, un mouvement as-
« sez violent agite, secoue le patient: on est dès-
« lors dans l'attention anxieuse de ce qui va se pas-
« ser; le plus grand silence règne; les traits du sujet
« prennent un caractère d'inquiétude; il fixe alter-
« nativement ses yeux sur les lignes, et ne regarde
« déjà plus l'assemblée. C'est alors que de nouvelles

secousses remuent tout son corps et l'ébranlent
fortement. Il avance enfin d'un pas vers la ligne
noire, puis retourne volontairement à sa place ;
mais à peine y est-il arrivé, qu'il repart dans la
même direction. On remarque déjà, manifestement,
que la ligne noire l'attire ; il s'en approche
en oscillant, et la touche enfin du bout du pied au
point E ; puis il la quitte de nouveau pour rentrer
dans le plan ; mais quelque chose semble le rete-
nir ; il regarde la ligne blanche, et son corps se
penche latéralement vers elle, les pieds restant im-
mobiles près de la ligne qu'ils touchent presque.
Un brusque demi-tour le replace sur la ligne qui
l'attire, et il y marche rapidement jusqu'au point
G. Là, tournant un peu sur lui-même, son corps,
fléchissant de côté, forme presque un demi cercle,
la tête inclinée sur la ligne blanche. C'est dans
cette position, ainsi courbé, qu'il avance *érale-*
ment vers l'extrémité D de la ligne noire, regardant
avec anxiété ce qui la termine. Ses yeux semblent
lancer des lueurs, tant ils sont brillants ; tout est
sacadé dans ses mouvements, le jeu des muscles
de la face exprime les combats de l'âme ; on peut
voir l'ivresse du plaisir, comme le désespoir que
cause une grande faute ; agité par le tumulte de

« ses pensées tout est en mouvement dans son or-
« ganisation ; sa poitrine se gonfle, sa bouche chasse
« des bouffées d'air, puis toute hésitation disparaît ;
« il se tourne vers le serpent symbolique, se penche
« vers ce signe fatidique en écartant les mains
« comme pour le saisir. On l'arrache alors de cette
« cruelle situation ; il est sans connaissance et inondé
« de sueur ; ses yeux sont immobiles. Transporté
« dans une pièce voisine, il y reprend peu à peu
« l'usage de ses sens. Interrogé sur ses sensations,
« il ne se rappelle que ses premiers mouvements et
« dit que les trois premiers pas qu'il a faits étaient
« accompagnés d'un sentiment de plaisir indicible,
« puis qu'aussitôt après un sombre désespoir s'est
« emparé de lui, qu'il entendait une voix intérieure
« qui lui criait : Où vas-tu ? Retourne sur tes pas....
« Mais qu'à partir de ce moment, il ignore ce qu'il
« a fait, ce qu'il est devenu, où son corps a été en-
« traîné. Il assure qu'il ne croyait point d'abord à
« une influence de cette sorte, et qu'il était bien ré-
« solu, si elle se faisait sentir, à la repousser de
« toute sa volonté. »

A la suite de ce premier fait vient une seconde expérience tentée sur une autre personne.

« Elle se place sur l'étoile X. C'est encore un

homme fort et parfaitement éveillé ; il pense que sa volonté est plus puissante et dominera toute sorte d'influence. C'est donc résolument, sans hésitation, qu'il consent à subir l'épreuve. Chacun est dès lors attentif et s'apprête à saisir les moindres particularités de l'expérience. Deux minutes sont à peine écoulées que déjà des mouvements convulsifs se manifestent dans les jambes ; le regard est fixé entre les deux lignes ; on peut remarquer une grande hésitation. Son corps se penche tantôt à droite, tantôt à gauche ; enfin un premier pas a lieu vers la ligne blanche, toute l'assemblée croit qu'il va s'y diriger de plus en plus ; mais il n'en est rien, il est jeté brusquement sur la ligne noire au point E, et puis la cotoie jusqu'au point H, où il la touche de nouveau. C'est alors que le désespoir s'empare de lui, de grosses larmes coulent de ses yeux. On croit qu'un mauvais génie le pousse. Erreur ! par un effet désespéré, il s'éloigne et se dirige au point I de la ligne opposée qu'il touche du bout du pied ; mais il la quitte vite, et, dans une sorte de transport impossible à rendre, arrive au point O sur M. Dupotet, qu'il étreint de ses bras et inonde de ses larmes. »

Tels ont été les résultats atteints par M. Dupotet.

engagé sur une route toute bordée de précipices , il s'est arrêté au milieu de sa course; quant à nous, plus téméraire, peut-être, mais mu par une âme calme, intrépide, désireux de savoir où conduisait cette voie inconnue, nous y sommes entré courageusement et nous avons parcouru une étape nouvelle; inaccessible à la crainte et à la frayeur; nous voulions pousser plus loin nos investigations, mais la sagesse pourtant nous a ordonné de nous arrêter au bord d'un abîme, qu'à coup sûr aucun homme ne franchira jamais impunément.

Voici ce que vous avons obtenu :

Après avoir répété l'expérience des *deux chemins de la vie*, souvent avec succès, mais presque toujours sur des hommes d'une grande sensibilité nerveuse; après avoir obtenu les mêmes phénomènes avec une intensité variable, suivant les divers individus, nous avons expérimenté sur des femmes, curieux de connaître si les faits seraient toujours les mêmes.

Une jeune personne de vingt ans, atteinte d'une affection de poitrine, et chez laquelle le sommeil magnétique n'avait jamais pu être produit, se place au point X de la figure ci-dessus; pendant cinq minutes, rien n'annonce qu'elle subisse une influence

magnétique; elle est calme, souriante et semble défier la puissance occulte qui bientôt va la dominer. Tout-à-coup, lorsqu'on s'y attend le moins, elle prend un air sérieux; de calme et souriante, elle devient triste et inquiète, porte un œil fixe et hagard sur la ligne AB, où, malgré elle, elle se sent entraînée; encore un instant, et elle ne s'appartiendra plus. En effet, bientôt son pied gauche est attiré vers AB par un mouvement subit qu'elle veut maîtriser, sans en avoir la force. Cette résistance même la fatigue et lui fait comprendre son impuissance. Contrainte de céder, elle se laisse aller; un tremblement nerveux s'empare de son corps, et agite particulièrement ses membres inférieurs; dominée de plus en plus, l'agitation augmente, ses jambes écartées se rapprochent de la ligne crayeuse, s'en éloignent, puis se rapprochent encore, et finissent par la toucher au point P de AB; c'est alors seulement qu'elle semble soulagée. Sa figure devient paisible, un air de contentement se peint sur ses traits; elle joint les mains; ses yeux attachés sur la ligne se remplissent de douces larmes; mais de celles que fait couler une joie subite et inespérée, c'est en cet état qu'elle avance au point R; là son bonheur semble être devenu tel que son corps n'est plus assez fort pour supporter les émo-

tions de son âme, elles s'affaissent sur elle-même et tombe sur la ligne AB privée de connaissance, mais sans agitation, sans convulsions aucunes, semblable à une lampe, dont la lumière éclatante d'abord, s'affaiblit peu à peu, devient vacillante, et finit par disparaître en nous laissant dans l'ombre. Ainsi nous pouvions croire que sa vie, que son âme l'avaient quittée sans choc, sans violence; chacun pense que déjà il ne reste plus qu'un cadavre; la crainte et l'effroi s'emparent de tous les assistants; un médecin s'approche, et constate que le pouls a cessé de battre. Tous attendent avec la plus grande anxiété l'issue de ce drame. Quant à nous, sans nous troubler, conservant notre sang-froid habituel, et par là une grande puissance d'action, nous nous avançons vers celle qu'on croit privée de la vie, nous la soulevons et l'entraînons jusqu'en B, extrémité de AB, où, au grand étonnement de tous. elle se ranime subitement, se tient sur ses jambes, qui ne refusent plus de la soutenir, entre en extase, et demeure insensible aux impressions du dehors; ses sens sont paralysés, elle a les yeux ouverts, mais fixes et brillant d'un feu divin; elle est dans l'extase contemplative, et paraît s'entretenir avec des êtres qui lui sont chers et qu'elle veut aller rejoindre. Bientôt elle quitte cette position,

se met à genoux dans la posture d'une suppliante, le corps courbé en avant et les bras étendus vers le triangle N ; elle retombe dans l'état où nous l'avons déjà vue au point R. A ce moment nous nous empressons de la relever une seconde fois, et de l'em mener loin du signe fatidique. Plongés dans une insensibilité complète, ses membres sont cataleptisés, à l'exception seule du bras gauche ; cependant, peu à peu, nous faisons disparaître ce phénomène, et lui rendons l'usage de ses sens ; il nous suffit pour cela de lui placer sur le front un mouchoir imbibé d'eau fraîche, et de tenir deux pièces de cinq francs sur ses tempes pendant quelques secondes. Mais, contre notre attente, son réveil était une folie, une aliénation mentale, un délire qui n'avait plus rien de l'extase, et qui pouvait faire craindre que les émotions éprouvées depuis une demi-heure n'eussent eu une désastreuse influence sur son cerveau. Cependant il n'en était rien, tout cela n'était que passager ; après quelques passes à grands courants, et avoir tenu ses mains dans les nôtres, elle redevient tranquille, se calme et s'endort du sommeil magnétique. Surpris de toutes ces diverses métamorphoses, nous lui adressons des questions pour voir si ce nouvel état n'était pas le somnambulisme ; d'abord nous n'obtenons pas

de réponse, et ce n'est qu'après des instances fortement réitérées, mais toujours avec douceur, qu'elle consent à ouvrir la bouche.

Voici notre conversation avec elle :

—Comment vous trouvez-vous?—Moins mal que tout à l'heure. — Où souffrez-vous? — Tout le long de la colonne vertébrale, mais principalement à la partie supérieure.—Que dois-je faire pour vous soulager? — Soufflez fortement sur le cou. Après avoir fait ce qu'elle nous commandait, nous continuons.—Éprouvez-vous encore quelque douleur? — Non, je suis bien.—Vous souffrez à la poitrine depuis longtemps déjà; voyez-vous votre mal, et pourriez-vous m'indiquer ce que je dois faire pour vous guérir? Après quelques moments de réflexion elle dit :— Je vois une grande quantité de sang accumulé dans cette partie (elle indiquait le côté droit); mais il sera facile de le faire descendre : deux magnétisations à huit jours de distance l'une de l'autre suffiront pour rétablir complètement ma santé.—L'expérience que nous venons de faire, vous la rappelez-vous, et vous a-t-elle fait mal? — Non, d'abord, j'étais bien heureuse; mais je ne me souviens qu'imparfaitement de ce qui causait mon bonheur; je sais pourtant que j'ai vu ma sœur au milieu d'une lumière qui ne res-

semble en rien à celle du soleil ; elle était beaucoup plus éclatante, ma sœur en était inondée, et elle me tendait les bras ; je voulais aller vers elle, et je ne le pouvais pas, la distance était trop grande entre nous ; néanmoins, j'ai fini par me trouver rapprochée d'elle, je ne sais comment, et déjà elle était sur le point de m'entraîner, quand vous m'avez arrachée de ses bras ; oh ! c'est alors que j'ai souffert !!! — Mais si j'avais continué de vous laisser livrée à vous-même, n'y eût-il pas eu de danger pour vous ? — Oui, sans doute à vos yeux, c'eût été plus qu'un danger, c'eût été un malheur, tandis que moi, j'aurais joui d'une grande félicité, car je serais allée rejoindre ma sœur ! — Eh bien ! dites-moi ce que vous avez ressenti au moment où je vous ai arrachée à votre contemplation ? — Cela m'est impossible, seulement, quelques instants de plus encore et je vous aurais échappée. — Vous pensez donc qu'il est dangereux de laisser un sujet trop longtemps à l'extrémité de la ligne AB ? — Non, tant qu'il est sur la ligne ; mais si on ne le retient, il cherchera à la franchir, et en même temps son âme se séparera de son corps, car rien ne pourra plus l'arrêter ; elle sera attirée par des êtres qu'elle seule verra et qui lui enverront un fluide dont la force attractive finira par surpasser

la puissance de celui que vous avez déposé sur la ligne, ou que vous lui lancerez vous-même. Je vous conseille donc de ne pas pousser plus loin vos recherches. Maintenant, je suis un peu fatiguée, laissez-moi dormir pendant une demi-heure, ensuite vous pourrez me réveiller, je serai soulagée ; car cette crise aura produit sur ma santé un effet salutaire.

Selon son désir, elle ne fut tirée de son sommeil qu'à l'heure qu'elle avait indiquée, et rien de ce qui avait eu lieu n'était resté gravé dans sa mémoire.

Cette expérience a été pour nous du plus haut intérêt, car elle a développé chez cette jeune personne une série de phénomènes plus étonnants les uns que les autres. La lucidité aussi s'est présentée dans des circonstances où elle n'était jamais apparue ; elle a même été si grande qu'elle a pu, en quelque sorte, nous fournir une solution à ce qui était pour nous un problème, et quoique nous ne l'admettions pas encore sans appel, néanmoins elle nous semble probable. Cette attraction exercée sur le sujet par des êtres mystérieux, à l'aide d'un fluide vu par la somnambule, nous démontre que, du moment où commence leur influence, la nôtre perd de son poids, et

qu'en conséquence il est prudent de faire cesser les effets pendant qu'il en est temps encore. Un insensé seul pourrait outrepasser les bornes fixées par la somnambule. Soyons sans crainte tant que le sujet reste sur la ligne; mais tremblons quand, arrivé à l'extrémité, il avance les bras, courbe son corps en avant et cherche à s'en éloigner; une seconde lui suffit, il peut s'élancer, nous échapper, et son âme, s'arrachant à son enveloppe, ne plus nous laisser qu'une matière inerte et sans vie.

Un fait aussi digne de fixer l'attention, c'est de voir cette jeune fille presque constamment attirée vers la ligne que nous appelons celle *du bien*. Il n'y a eu qu'un seul instant d'indécision où elle a paru hésiter, être ébranlée et tourner vers celle *du mal*; mais un mouvement en sens opposé l'a promptement rappelée dans une voie meilleure pour ne plus la quitter. Différente de la plupart des sujets sensibles sur lesquels nous avons expérimenté, nous regardons cette personne comme une des plus parfaites sorties des mains du Créateur. Les renseignements que nous avons pris sur elle ont été unanimes à s'accorder que, douée de tout ce que les hommes regardent comme vertus, on ne lui connaissait aucuns défauts. Appartenant à une honorable famille, qui

jouit d'une fortune indépendante, elle est la providence des pauvres qui l'entourent; c'est même en veillant au chevet d'une de ses amies mourante, qu'elle avait puisé le germe de cette affection pulmonique, qui l'eût infailliblement conduite au tombeau sans le secours du magnétisme. Combien nous nous estimons heureux d'avoir pu exercer le sacerdoce sacré de magnétiseur auprès de cet ange de la terre, et de voir nos soins couronnés de succès.

En présence de ces faits étranges dont nous venons d'entretenir nos lecteurs, quel homme assez peu judicieux oserait prétendre encore que nous ne sommes composés que de parties matérielles, qui, en vertu de l'attraction moléculaire, viennent se réunir ensemble, et faire ainsi, par juxtaposition, un être en tout semblable au minéral, auquel même on va jusqu'à attribuer le mouvement, la vie et l'intelligence. Quoi! le principe moteur de cet admirable clavier de nos facultés ne serait que matière! Mais alors pourquoi le magnétisme ne nous montrerait-il pas dans les corps bruts ces merveilles que nous admirons chez l'homme soumis à une puissance occulte? Sans doute, et nous l'avons déjà démontré, son action ne s'arrête pas à lui; elle s'étend sur le règne végétal; mais là tout est physique et phy-

siologie : c'est la vitalité qui, dans certains cas, prendra du développement ; des propriétés naturelles que nous ne connaissions pas pourront se manifester, nous le savons, mais jamais nous n'y découvrirons un principe intelligent, rien qui puisse rentrer dans le domaine de l'ordre moral. Le magnétisme, en nous initiant aux mystères de la nature, nous apprend donc à nous connaître nous-mêmes, et, en même temps qu'il révèle à l'homme son origine et sa brillante destinée, il se présente à lui comme une pierre de touche qui, dans certaines circonstances, lui découvrira les qualités bonnes ou mauvaises de ceux qui l'entourent. *Les Deux Chemins de la vie* lui apprendront à aimer et à chérir la femme, non plus l'un amour borné et matériel, qui n'a sa raison d'être que dans des passions violentes et des natures massouviées, mais de cette affection tendre qui, lui montrant en elle les grâces peintes sur les lèvres et la vertu dans le cœur, lui procurera ici-bas une vie ineffable béatitude, qui se prolongera avec elle dans un autre monde. Pendant des siècles, dans certains pays, l'homme a été assez stupide et assez ignorant pour soutenir que Dieu, en mettant une âme en lui, en avait privé celle qu'il lui avait donnée pour embellir sa vie, et ce n'est pas seulement chez des

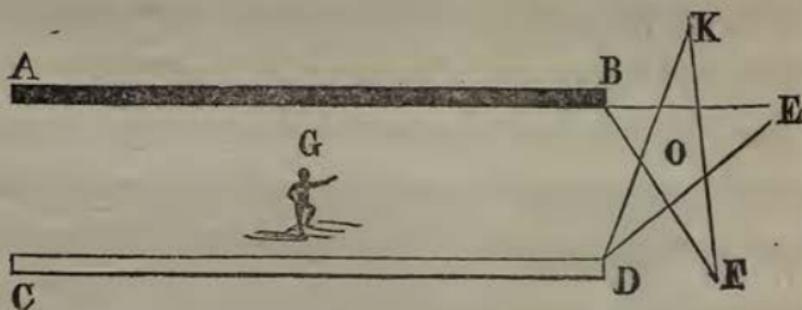
musulmans que nous rencontrons cette absurde croyance, je le dis avec honte, et je devrais peut-être le cacher, un concile, tenu par des évêques français, dans la ville de Mâcon, a agité cette question : *La femme a-t-elle une âme semblable à celle de l'homme ?* Il a répondu dans un sens affirmatif, après de longues et vives discussions. Mais le magnétisme est allé plus loin : non content de reconnaître la similitude parfaite des deux êtres, il nous enseigne que la nature de la femme l'emporte pour le bien sur celle de l'homme. Que les magnétiseurs, les physiologistes et les philosophes étudient et répètent l'expérience des *Deux Chemins de la vie*, ils pourront constater que presque toujours les sujets seront emportés dans la voie du mal, si ce sont des hommes ; tandis que la femme se dirigera de préférence vers le bien. L'influence exercée ne sera pas la même sur les deux êtres. Est-ce que J.-J. Rousseau aurait dit vrai en proclamant que l'homme était méchant, et que son organisation l'entraînait invinciblement au mal ? Cette aspiration, au contraire, vers le bien, que nous voyons chez la femme, serait-elle une conséquence d'un moral mieux organisé ? sans nous prononcer dans une question si délicate, nous croyons que chacun de nous a une carrière qu'il doit parcourir ;

et qu'avant sa naissance les jalons ont été plantés sur sa route ; à peine s'y est-il engagé, qu'il ne peut plus retourner sur ses pas ; une force le pousse impitoyablement : c'est la loi du destin ; nous y sommes soumis, et ce n'est que par un effort suprême qu'on peut s'y soustraire. Mais Dieu, dans sa sagesse, a dû permettre à l'homme d'enfreindre cette loi, il lui en a suggéré les moyens : à côté du poison, il a placé l'antidote. Le magnétisme, en lui dévoilant sa destinée, lui fait connaître l'être frêle et délicat, tendre et aimant, la femme, que la divinité a placée près de lui, en la douant d'une nature meilleure ; c'est elle qui, quand un matérialisme impur aura troublé sa raison et jeté le désespoir dans son âme ; quand, ennuyé de la vie, les sombres et douloureux accents des heures se feront trop lentement attendre à ses oreilles, et qu'il appellera l'instant où le destin le pousse fatalement à rompre le cours d'une existence triste et pénible, c'est elle qui alors viendra approcher avec tendresse son front de son front ; de sa main tendre et délicate, elle passera les blessures de son cœur ; l'atmosphère subtile et pénétrante de foi qui l'entourne, elle saura la faire pénétrer dans l'âme de celui qu'elle chérit ; ses caresses seront des passes magnétiques, qui, don-

nant à l'homme une force et une énergie nouvelle , lui feront briser les arrêts du sort. On le sent, il est important pour nous de savoir sur quelle pente nous marchons, et ce n'est que dans l'étude du magnétisme que nous pourrons l'apprendre ; et puis, avec la science devra alors commencer la lutte qui amènera l'homme à une perfection progressive.

L'expérience précédente nous a conduit à une autre découverte : dans le domaine moral, on avance continuellement de merveilles en merveilles.

La figure dont nous nous servons est la même que ci-dessus , la différence consiste dans une étoile placée à l'extrémité des deux lignes, comme on le voit plus bas.



La ligne AB est au charbon, et CD est une ligne crayeuse.

AB et BF sont deux lignes noires, représentant le *mal*; CD et DE sont celles du *bien*; nous les formons avec de la craie. Les trois autres lignes de l'étoile sont menées sans intention magnétique. Nous voulons savoir si l'agent produira des courants, et quelle sera l'action des fluides; comment ils se comporteront en se réunissant. Pour cela, nous choisissons une personne sensible, que nous plaçons entre les deux lignes AB et CD, comme nous l'avons déjà fait; après des émotions plus ou moins fortes, elle parvient sur le pentagramme, en suivant de préférence la ligne noire. Arrivée au point d'intersections de BF et de DK, une commotion, semblable à celle produite par la machine électrique, se fait sentir, et le sujet est violemment reporté en arrière; il revient de nouveau sur ses pas et est repoussé une seconde fois plus vigoureusement encore. A ce moment, son agitation est extrême: ses membres se tordent, sa physionomie prend une expression de rage et de fureur impossible à décrire. A plusieurs reprises, il cherche à surmonter l'obstacle qui l'arrête, et ce n'est qu'après trois tentatives infructueuses qu'il finit par réussir. Engagé dans le pentagone O, il n'en peut plus sortir; il lui est impossible d'avancer, et pourtant il ne peut rester en repos; un mouvement cir-

culaire s'empare de sa personne et devient tellement rapide, qu'il perd son centre de gravité et tombe la renverse entre nos bras, au milieu de convulsions effrayantes. Nous voulions continuer, mais les forces lui manquaient, ses jambes refusaient de le soutenir. Après trois minutes d'angoisses, voyant que son agitation augmente de plus en plus, qu'il oppose une forte résistance quand on veut l'entraîner, soit en avant soit en arrière, et qu'il éprouve constamment le besoin de tourner sur lui-même, nous séparâmes les deux lignes qui forment l'angle E, afin de diminuer l'intensité des courants que nous avons reconnus. A peine cette opération est-elle terminée, qu'il paraît soulagé : ses traits changent subitement ; un rire sardonique entr'ouvre sa bouche ; il se lève avec précipitation, traverse la ligne KF, et vient se jeter sur nous, en passant par le point E, tout couvert de sueur, baigné de larmes et riant aux éclats.

Voici ce qui a dû se passer :

Les deux lignes BF et DK contenant des fluides différents, par leur contact avec les autres lignes du pentagramme, l'agent magnétique aura circulé comme l'électricité qui suit les contours d'un fil en communication avec une pile. Arrivé au point O, le sujet se sera trouvé au centre de courants opposés agissant

chacun d'une manière différente, mais sans se neutraliser; voilà pourquoi il ne peut avancer ni reculer et est contraint de céder au mouvement circulaire qui l'entraîne jusqu'à ce que l'angle E soit coupé, car alors les forces qui le poussent étant plus grandes que celles qui lui opposent une résistance en avant, il lui devient facile de sortir.

Ce phénomène nous a servi à expliquer un passage du *Faust* de l'immortel Goëthe, resté jusqu'alors incompris.

« Pendant que Faust se livre à ses méditations dans son cabinet, le diable vient le trouver; après s'être entretenu quelques instants avec lui, l'esprit infernal paraît comme absorbé dans une pensée qui l'obsède: ses regards se tournent vers la porte, et Faust lui demandant s'il veut s'en aller, il répond :

« — Un petit obstacle m'empêche de sortir: ce pied de sorcière sur votre seuil....

« FAUST. — Le pentagramme t'inquiète; dis-moi, fils de l'enfer, puisque ce signe te repousse, comment es-tu entré ici? Comment un esprit tel que toi s'est-il abusé de la sorte?

« L'ESPRIT. — Regarde bien, il n'est pas posé comme il faut; l'angle tourné du côté de la rue est, du le vois, un peu ouvert.

« En achevant ces mots , il se précipite par ce
angle entr'ouvert, et disparaît. »

C'est ce passage qui nous a suggéré l'idée de tenter
cette expérience, qui nous a réussi au-delà de ce que
nous osions espérer.



II.

ond magnétique. — Procédé employé par M. Dupotet pour le former. — Moyen d'y faire voir les objets ou les êtres désirés. — Explication de ce phénomène. — Miroir magnétique. — Comment on doit le préparer. — Dangers qu'il peut offrir. — Moyen d'y remédier. — Comment on peut y lire son avenir et celui de ceux auxquels on s'intéresse. — Miroir du magicien Achmed, qui, pour une somme considérable, a consenti à enseigner son mode de préparation à M. Léoa de Laborde. — Miroir de M. Cabagnet.

M. Dupotet semble envelopper à dessein ses idées dans des mots à double entente ou dans des phrases incompréhensibles à la grande majorité de ceux qui fréquentent ses séances ou lisent ses ouvrages; il affecte de se servir de dénominations qui tendent souvent à éloigner de lui les esprits les moins prévenus, en sorte qu'on pourrait lui dire avec le poète :

Si ton esprit veut cacher
Les belles choses qu'il pense,
Dis-nous qui peut t'empêcher
De te servir du silence ?

Ce système, que l'auteur de la *Magie dévoilée* a adopté et pris pour règle de sa conduite, nous le blâmons et le rejetons ouvertement, résolu que nous sommes à parler pour tous et à être compris de cha-

cun. Si le magnétisme a des dangers, il faut les montrer au grand jour, et ne pas les laisser dans l'ombre, c'est le seul moyen de les prévenir et de les arrêter. Dans ce chapitre nous essaierons donc d'être clair, et de révéler ce que nous savons; nous voulons communiquer aux autres ce que nous avons appris; l'égoïsme n'entra jamais dans notre cœur.

Nous nommerons *Miroir magnétique*, ce que M. Dupotet appelle *miroir magique*, persuadé que de la sorte notre langage paraissant moins étrange, nos pensées seront saisies plus facilement.

Rond magnétique.

Il y a deux sortes de miroirs magnétiques, ou plutôt deux manières de les former; cependant, comme leur action n'est pas toujours la même, afin de mieux les distinguer, nous appellerons *rond magnétique* la figure ci-dessous :



Voici le procédé employé par M. Dupotet :

• J'ai tracé sur le parquet un disque avec du char-
« bon : ce signe n'a aucune vertu par lui-même,
« mais il en acquiert une fort grande lorsqu'il est
« tracé dans certaines dispositions d'esprit. Le fer
« n'a aucune des propriétés magnétiques non plus,
« mais il les acquiert par les approches seules d'une
« pierre d'aimant. Et qu'est-ce que le magnétisme
« minéral auprès du magnétisme humain ? Lorsque
« le signe magique a en puissance la propriété que
« vous y avez imprimée, vous n'avez plus besoin
« d'autre préparation ; couvrez-le jusqu'à ce que
« vous soyez en mesure de commencer l'opération.
« Évitez les senteurs et tout ce qui frappe les sens,
« le bruit surtout. Soyez calme et tranquille ; n'ayez
« point l'intention d'agir par vous-même, cela nui-
« rait à l'expérience et en dénaturerait les résultats ;
« préparez-vous seulement aux éventualités d'ac-
« cidents nombreux dont plusieurs seront à redou-
« ter. Soyez vif et prompt dans les déterminations
« que vous aurez à prendre, car les émotions qu'é-
« prouvent les expérimentés font déborder leur
« sensibilité, et il faut que vous arriviez à temps
« pour les saisir et les transporter loin du signe ma-
« gique. Empêchez-leur autant que possible tout con-
« tact étranger, et préservez-vous-en vous-mêmes.

« Faites qu'il y ait autour de vous un espace assez
« grand pour vous mouvoir librement, ainsi que l'ex-
« périmenté qui décrira des cercles autour de ce si-
« gne. Ayez si vous voulez un siège bas et sans dos-
« sier, car souvent le voyant cherche à s'approcher
« très près du signe ; il se penche, et finit par se pré-
« cipiter à terre. Ayez encore un couvercle opaque
« pour couvrir instantanément le signe en cas de
« besoin ; car souvent les émotions sont si grandes,
« les frayeurs si terribles, que si vous ne dérobez pas
« à la vue l'endroit d'où partent et se montrent les
« images, il vous sera presque impossible de con-
« server votre empire sur le sujet. Ne soyez point
« ému vous-même, car vous deviendriez inhabile à
« calmer les désordres nerveux. Songez que vous ne
« connaissez point encore la résistance que peuvent
« offrir les organes aux forces vives qui, dans cette
« circonstance, paraissent quintuplées. Ce que l'on
« voit dépasse de bien loin ce qui se montre dans les
« affections nerveuses, soit qu'elles proviennent
« d'une altération du cerveau ou d'un dérangement
« dans les fonctions de la vie organique. Ne vous
« laissez point prendre aux charmes qu'éprouve
« parfois le voyant. Les choses flatteuses qu'il per-
« çoit ne durent que peu d'instants ; elles sont

« bientôt remplacées par des terreurs soudaines.
« Hélas ! ici se déroule le drame de la vie, seule-
« ment, la sensibilité est bien plus grande et la rai-
« son n'est plus là pour en contrebalancer les effets
« et la puissance. Le livre de la vie se déroule, et
« chaque page se lit dans un instant....

« Toutes précautions prises, vous laissez aller les
« choses : le voyant perd bientôt la conscience de
« son être ; le regard sans cesse tourné vers le cen-
« tre magique, il tourbillonne, emporté, soulevé par
« des forces inconnues, et la lumière des immortels
« vient pénétrer son âme, il sent de rudes secousses.
« La nature, sans doute, a besoin qu'il en soit ainsi,
« c'est un rapprochement ou une *union* intime et
« parfaite.... »

Pour assurer le succès de l'expérience du rond magnétique, il faut, avant de commencer, se recueillir pendant quelques instants, rentrer en soi-même, formuler nettement ses intentions sans aucune hésitation. Lorsque ces conditions seront bien remplies, l'opérateur ne tardera pas à sentir un feu inaccoutumé circuler dans ses veines : c'est alors le moment de fixer sa pensée dans le petit espace qu'il décrira, et de l'y tenir enfermée. Par l'effet de sa volonté, son cerveau émettra du fluide emportant des êtres

animiques qui restent en communication sans interruption aucune avec la puissance créatrice qui leur a donné naissance, avec l'âme, substance immatérielle qui les a créés en les douant d'une vertu supérieure, et ce fruit de son œuvre, c'est l'agent magnétique qui lui sert de véhicule pour l'exprimer extérieurement. Mais comment séparer ces êtres tout esprits de la force qui les a produits ? comment briser les liens qui les enchaînent mutuellement ? La chose est difficile ; nous ignorons même si on pourra y arriver, car nous savons, et l'expérience nous l'a appris, que pour réussir dans son opération le magnétiseur, tout en restant passif, doit éloigner de lui les distractions ; il faut qu'il soit attentif, c'est une condition indispensable ; de cette manière, les anneaux de la chaîne se tiennent tous les uns aux autres, et l'action n'est que plus forte.

Pour s'assurer de l'exactitude de ce que nous disons, il suffit de prendre une personne sensible que l'on fait placer en face du *rond* qu'elle doit fixer attentivement. L'opérateur, en traçant la figure magnétique, veut qu'elle soit pour le sujet un miroir fidèle qui lui retrace l'image qu'il a dans l'esprit et qu'il n'a fait connaître à personne, l'incendie d'une ville je suppose l'embrasement de Troies ; les habi-

tants désolés s'empressant de fuir et d'emporter avec eux tout ce qu'ils ont de plus précieux. Les mères au désespoir affrontant les flammes pour sauver la vie de leurs enfants ; enfin tout ce qu'un événement de ce genre peut offrir de plus terrible et de plus navrant ; le sujet mis en présence du signe fatidique l'examine d'abord avec un regard tranquille et assuré, il croit être sûr de lui et pouvoir résister ; hélas ! c'est un enfant présomptueux qui ose affronter Hercule et lutter avec lui, sans se douter qu'au premier choc il sera mis en pièces ! En effet, bientôt il change de contenance ; il devient inquiet, sa respiration plus difficile, ses traits s'immobilisent et ses yeux fixement attachés sur le *rond* ne le quittent plus ; il est profondément absorbé, et ce n'est qu'à grande peine que nous pouvons obtenir de lui quelques détails sur ce qu'il voit. Enfin il nous fait la description d'une ville inondée de feu du sein de laquelle s'élèvent des cris et des gémissements ; lui-même paraît souffrir de ce qu'il voit, et craindre que la flamme ne vienne à l'atteindre ; il sent de la chaleur, un feu qui le brûle, pousse un cri et tombe privé de connaissance au milieu de contorsions qu'on ne fait cesser qu'en l'éloignant du signe.

Pendant tout le temps de l'expérience, le magné-

tiseur est demeuré inactif, mais sa pensée n'a pas varié, elle est toujours restée ce qu'elle était au commencement. Il se présentait donc une difficulté, une objection dont il fallait chercher la solution. La vision du voyant n'était-elle pas une transmission de pensée? Passif en apparence, l'opérateur n'émettait-il pas de son cerveau sans volonté déterminée, à son insu même, un fluide animique en relation avec celui déposé sur le rond? Voilà ce qu'il fallait savoir : pour nous en assurer, nous tentons l'expérience d'une autre manière. Au lieu de rester près de l'expérimenté, l'esprit libre de toute préoccupation, nous allons dans une pièce voisine nous entretenir avec des amis de choses n'ayant nul rapport au magnétisme. Le sujet pendant ce temps était resté livré à lui-même, ignorant nos intentions. A peine l'eûmes-nous laissé qu'un nuage passa tout à coup sur la toile qui commençait à se dérouler devant lui.

Les flammes qu'il avait entrevues à l'instant où nous le quittions, s'éteignirent presque immédiatement; d'autres visions, mais assez obscures, et, provenant sans doute d'une déduction de sa part, ne firent que fuir rapidement devant lui; il se plaignait qu'elles lui échappassent sans qu'il eût le

temps de les considérer. Mais dès que nous fûmes rentré, tout changea de face : le voyant jeta un cri, s'affaissa sur lui-même, et il ne fut plus possible de pousser plus avant nos investigations.

On ne peut donc douter d'après cela que la présence et la pensée du magnétiseur n'agissent sur l'expérimenté, et vouloir soutenir qu'on peut rester étranger à ce qui se passe m'a toujours paru un mensonge dans le but de faire croire à des effets dont on prétend tenir seul la clé sans pouvoir la communiquer aux autres à cause des dangers qui pourraient en résulter. Pour nous, nous avons répété ces expériences bien souvent, et nous déclarons qu'il dépend toujours du magnétiseur de prévenir les accidents. S'il y a du danger dans le magnétisme, ce n'est pas là qu'il se trouve ; il est ailleurs, comme nous le ferons voir plus tard. Sans doute, dira-t-on, après avoir assisté à une scène de ce genre, tout cela n'est dû qu'à une transmission de pensée, et rien de plus, donc votre rond magnétique n'est que pour frapper les yeux du spectateur et vous donner à vous-même plus d'importance au moyen de ce signe cabalistique. — Cette objection est plus spécieuse en apparence que solide en réalité ; pour le démontrer, nous traçons un rond sans inten-

tion magnétique et sans instruire le sujet du mode d'opération que nous avons suivi ; puis le faisant placer comme précédemment, nous nous tenons un peu à l'écart, appelant l'imagination à notre aide pour nous représenter les diverses circonstances d'un naufrage avec la volonté bien arrêtée que cette fiction passe de nous au sujet, et devienne pour lui une réalité. Pendant un quart-d'heure environ, nous attendons l'un et l'autre ce qui adviendra dans le calme le plus profond ; mais c'est en vain, car il n'y a point de vision. Nous effaçons alors ce signe impuissant qui n'est doué d'aucune vertu, et nous en traçons un second avec l'intention d'y fixer l'image que nous avons dans l'esprit, et nous opérons ensuite comme auparavant ; en quelques minutes, l'agent magnétique se révèle et le voyant peut nous faire la description d'une tempête : il voit peu à peu les flots de la mer en courroux s'élever jusqu'aux nues en forme de montagnes, puis s'abaissant tout à coup, entr'ouvrir un abîme et y engloutir des vaisseaux ; les détails les plus minutieux d'une catastrophe maritime ne peuvent lui échapper. Nous sommes donc contraint de conclure qu'il n'y a pas là une transmission de pensée pure et simple, une communication directe de deux êtres l'un à l'autre.

L'agent magnétique ne s'est pas porté immédiatement du cerveau du magnétiseur sur celui du sujet ; non, les rayons animiques comme les rayons lumineux ont besoin d'être reçus sur un corps intermédiaire préparé exprès, qui les réfléchisse. On conçoit dès lors que les rayons réfractés seront d'autant plus abondants que l'émission elle-même sera plus continue et que le rond aura été fortement imprégné de fluide animique ; on comprend que de la sorte le signe devienne un miroir où une âme pourra voir celle de son magnétiseur, et quelquefois aussi, elle aura la faculté de s'y voir elle-même. Cette intuition de son être qu'elle acquerrera par ce moyen lui donnera la facilité d'en déduire son avenir, sans néanmoins qu'elle puisse découvrir avec une exactitude parfaite toutes les circonstances heureuses ou malheureuses dont sa vie sera mêlée. C'est ainsi que nous comprenons que le magnétisme peut nous montrer le livre du destin ; il nous l'entr'ouvre, mais ne nous le laisse voir qu'à distance, de façon que nous ne pouvons en quelque sorte y lire que le titre des chapitres, parce que les lettres qui les forment sont plus grosses que les autres. Le miroir magnétique est donc à l'âme ce que le miroir métallique est au corps : tous deux ils nous aident

à nous connaître sous des points de vue différents, mais ni l'un ni l'autre ne nous donnent une connaissance adéquate des êtres qu'ils représentent. Leurs images sont toujours imparfaites. Un homme prudent et éclairé doit donc rester en garde contre un enthousiasme trop immédiat et n'admettre qu'avec restriction ce que lui diront ses voyants.

Miroir magnétique.

Le procédé à employer pour faire un miroir magnétique est différent de celui dont nous venons de parler. Prenez pour cette opération un disque de bois de vingt centimètres de diamètre environ, sur lequel vous étendez de la limaille de fer mêlée de charbon réduit en poussière que vous aurez magnétisé auparavant, mais séparément avec l'intention de faire pénétrer dans le charbon un fluide portant en lui les germes de tous les vices auxquels l'homme est sujet, tandis que l'agent déposé sur la limaille sera doué d'une propriété contraire. Faites tenir les deux substances sur le disque de bois et tracez-y, comme on le voit dans la figure suivante, les douze signes du zodiaque dont chacun aura été magnétisé séparément avec la volonté d'y renfermer les qua-

ités ou les défauts dont il peut être le symbole.



Ainsi la paresse et tous les défauts qu'elle peut engendrer seront figurés par l'écrevisse. La justice, assise sur son trône, entourée de toutes les vertus qui forment son cortège, sera personnifié dans la balance; l'ours nous rappellera la cruauté et la violence, etc.

Pour se servir avec succès du miroir ainsi préparé, on choisit une personne d'une assez grande sensibilité, mais peu accessible au sommeil magnétique, car la vision se ferait trop attendre; il ne faut pourtant pas non plus que les nerfs soient trop irritables, surtout si on opère sur une femme, et si on ne veut s'exposer à produire des accidents graves auxquels il serait souvent difficile de porter remède.

Il appartient à un homme sage de ne jamais

chercher à montrer en public les faits extrêmes du magnétisme, car plusieurs personnes pourraient se trouver atteintes contre sa volonté, avoir des crises violentes, difficiles à apaiser au milieu d'une assemblée nombreuse qui, toute effrayée, finirait peut-être, au moins, ce serait à craindre, par influencer l'opérateur et lui faire perdre le calme qui lui est nécessaire. La contagion en magnétisme est un fait qu'on ne peut révoquer en doute. Au commencement d'une séance, à peine rencontre-t-on quelques personnes sur lesquelles on détermine aisément des faits appréciables, souvent même peu apparents, au lieu qu'à la fin on doit calmer et arrêter les crises fréquentes qui surviennent d'elles-mêmes. Chacun de nous a été témoin de ce fait sans s'en rendre compte; souvent en assistant à un sermon ou à un prêche, nous avons vu l'auditoire, attentif d'abord, écouter avec recueillement les paroles du prêtre ou du ministre, mais bientôt si un des auditeurs vient à bâiller, aussitôt ceux qui l'entourent en font autant : c'est une contagion qui se communique de proche en proche, et finit quelquefois aussi par gagner le prédicateur qui, voyant le fait qu'il produit sans le comprendre, quitte sa chaire, s'il est sage et intelligent, ou, ce qui est plus ordinaire, achève

d'endormir ceux qui l'écoutent, s'il tient bon gré malgré à leur prouver son éloquence. Maintes fois nous avons vu ces phénomènes sans nous les expliquer. A présent nous en avons la clé.

Ainsi que nous venons de le dire, on prend une personne suffisamment nerveuse, mais pourtant assez tranquille pour bien percevoir les objets qui se présenteront à elle ; en la mettant en présence du miroir. celui qui dirige l'opération aura l'intention de lui faire apparaître un produit quelconque de son imagination, qu'il cherchera à fixer sur la figure magnétique. Dans cette expérience, il est donc loin de rester encore inactif, ainsi que le prétend l'auteur *de la Magie*. Si le fait qu'il veut faire percevoir au voyant est une scène de carnage, la Saint-Barthélemy, par exemple, le fluide provenant de son cerveau, se combinera avec celui que déjà il a déposé sur le miroir, et qui doit donner naissance aux penchants mauvais ; par leur rapprochement, ces fluides émis avec des intentions diverses agiront fortement sur le sujet, et lui mettront sous les yeux le tableau que l'opérateur veut lui faire voir. Il peut arriver néanmoins qu'il ne soit pas d'une ressemblance parfaite, et que la description faite par le voyant s'écarte plus ou moins de la vérité. Peut-être, au lieu

d'un carnage général, ne verra-t-il que des meurtres particuliers, des assassinats partiels, qu'il pourra nous dépeindre avec une verve et un talent supérieur à ceux de l'artiste le mieux exercé. Sans doute la raison de cette anomalie apparente, c'est que le fluide animique, émis sous l'impression de pensées diverses, agit en se combinant selon certaines règles, se réfléchit, et produit ce mirage qui devient visible pour la personne soumise à l'expérience, et souvent même pour d'autres auxquelles on n'avait pas songé. Cependant les perceptions pourront bien ne pas être semblables chez plusieurs individus, cela tient probablement à leur nature qui n'est pas la même, et à une attraction d'une intensité variable exercée sur chacun d'eux par l'agent magnétique. L'influence du magnétiseur tend encore à accroître l'action; les esprits animiques qu'il envoie de son cerveau au miroir excitent ceux qui y sont déjà, les animent et les mettent en mouvement. Il est donc important, pour faciliter le succès, qu'il ne reste pas passif. Nous sommes loin de nier pourtant qu'indépendamment de sa volonté et en dehors de lui, il ne puisse se développer quelques phénomènes, car nous avons été à même de constater le contraire quelquefois. Mais nous croyons que dans ces circonstances

encore la passivité n'a peut-être pas été complète, car nous savons qu'il suffit d'un instant inappréciable pour livrer passage aux effluves magnétiques, à cet agent immatériel. Or, nous le demandons, est-il possible que quelqu'un présente le miroir et soumette une personne à son action sans penser qu'il possède une vertu? Eh bien, cette seule pensée est suffisante! entre elle et les autres qui ont été enfermées dans la figure magnétique, il s'est subitement établi un rapport, les esprits ont été mis en mouvements, et bientôt ils feront éprouver au sujet leur puissance et leur force. Quelles seront alors les visions? On l'ignore: selon les natures, elles seront douces ou pénibles, cela dépendra de la supériorité d'un des deux fluides sur l'autre; car nous admettons, comme nous étant parfaitement démontré, qu'en nous résident deux principes opposés, deux forces en lutte perpétuelle, qui se trouvant en présence d'agents semblables, attirent chacun celui qui est de son espèce. Ceci nous explique comment il arrive que deux personnes regardant en même temps le miroir, y voient des choses différentes. Mais que peuvent-elles y découvrir? Y liront-elles leur avenir, comme l'affirment certains enthousiastes? Nous ne le pensons pas! Cependant, nous sommes convaincus que leurs facultés intellectuelles

recevant un développement plus grand que dans l'état de veille, l'âme juge, d'après l'attraction exercée par l'un ou l'autre fluide, de la force qui la pousse vers le bien ou vers le mal, d'où, par déduction, elle conclut sa destinée, c'est-à-dire, voit la loi de la nature qu'elle devra suivre, sans pouvoir y échapper que par un effort extrême, dont elle se sentira presque toujours incapable. Cette conscience de sa faiblesse réagira violemment sur elle, et la plongera dans un sombre désespoir d'où naîtra une de ces crises qui surviennent ordinairement dans des expériences de ce genre. Souvent le voyant pourra aussi, par la même raison, avoir des notions exactes sur sa santé, et voir les germes de maladies qui sont en lui et que l'homme de l'art n'a pu encore reconnaître ; la nouvelle extension de ses facultés le mettra à même de bien juger de son état, et d'en apprécier avec sagesse toutes les conséquences ; il pourra calculer avec exactitude la durée de ses indispositions ou de ses maladies, les différentes phases qu'elles présenteront, l'époque de son rétablissement ou la date de sa mort : rarement, il tombera en erreur sur une question de temps. Tous ceux qui se sont adonnés à l'étude du magnétisme savent en effet, que sous l'influence de cet agent, nous avons la

conscience parfaite du temps qui s'écoule depuis tel moment jusqu'à tel autre ; voilà à quoi se réduit la science des choses futures, que l'on accorde si facilement et avec tant de légèreté aux personnes magnétisées que l'on va consulter. Chez elles c'est l'effet d'un raisonnement, d'une déduction faite par une intelligence supérieure à la notre ; c'est là un reste, ou plutôt c'est cette puissance adamique qui se trouve engourdie dans chacun de nous, et qui parfois se réveille avec toute sa vigueur et toute son énergie.

Outre la méthode que nous avons indiquée pour former le miroir magnétique, il en est encore d'autres parmi lesquelles nous ne pouvons passer sous silence celle que le célèbre magicien Achmed enseigna à M. Léon de Laborde, en 1827, pendant son séjour au Caire.

Depuis qu'il était en Egypte, M. de Laborde n'entendait parler que de l'Algérien Achmed que tout le monde regardait comme sorcier ; ce qu'on racontait de lui était tellement merveilleux qu'il désira le voir ; il le fit venir dans une réunion où il se trouvait. Voici ce que nous raconte le voyageur français :

• Toute la société se rangea autour de l'Algérien qui fit asseoir un enfant près lui, lui prit la

main et sembla le regarder fixement. Cet enfant, fils d'un Européen, était âgé de 11 ans. Achmed remarquant son inquiétude au moment où il tirait de son écritoire sa plume de jonc, lui dit : N'aie pas peur, enfant, je vais t'écrire quelques mots dans la main, tu y regarderas, et voilà tout. L'enfant se remit de sa frayeur. et l'Algérien lui traça dans la main un *carré* entremêlé bizarrement de lettres et de chiffres. Il versa au milieu une encre épaisse, et lui dit de chercher le reflet de son visage. L'enfant répondit qu'il le voyait. Le magicien demanda un réchaud, qui fut apporté sur-le-champ, et déroula trois petits cornets de papier qui contenaient différents ingrédients, qu'il jeta en proportion calculée sur le feu. Il l'engagea de nouveau à chercher dans l'encre le reflet de ses yeux, à regarder bien attentivement et à l'avertir dès qu'il verrait paraître un soldat turc balayant une place. L'enfant baissa la tête, les parfums pétillèrent au milieu des charbons, et le magicien, d'abord à voix basse, puis l'élevant davantage, prononça une kirielle de mots dont à peine quelques-uns arrivèrent distinctement à nos oreilles.

«Le silence était profond, l'enfant avait les yeux fixés sur sa main, la fumée s'éleva en larges flocons, répandant une odeur forte et aromatique, et Achmed,

passible dans son sérieux, semblait vouloir stimuler sa voix, qui de douce devenait *saccadée, bruyante*, ne apparition trop tardive, quand tout à coup, jetant la tête en arrière, poussant des cris et pleurant amèrement, l'enfant nous dit, à travers les sanglots qui le suffoquaient, qu'il ne voulait plus regarder, qu'il avait vu une figure affreuse; il semblait terrifié. L'Algérien n'en parut point étonné, et dit simplement : « *Cet enfant a eu peur, laissez-le, en le forçant on pourrait lui frapper trop vivement l'imagination.* »

Après d'autres expériences répétées devant lui sur plusieurs enfants, M. de Laborde, craignant une mystification, résolut de vérifier par lui-même ce qu'il pouvait y avoir de réel dans ce qui s'était passé; c'est pourquoi il fit demander à l'Algérien si, pour une somme déterminée, il consentirait à lui dévoiler son secret, à la condition de ne jamais le révéler pendant sa vie.

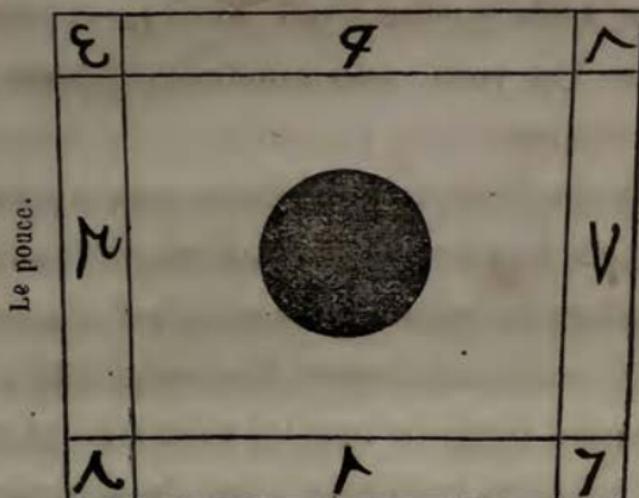
Achmed y consentit, et engagea M. de Laborde à venir le trouver le lendemain chez lui pour fixer les conditions. Chacun fut exact à l'heure indiquée. Achmed alors raconta qu'il tenait sa science de deux cheiks célèbres dans son pays, et ajouta qu'il n'avait montré encore que bien peu de chose de son savoir-

faire. « Je puis , disait-il, endormir quelqu'un sur-le-champ, le faire tomber, rouler, entrer en rage, et au milieu de ses accès le forcer de répondre à mes demandes, et de me dévoiler tous ses secrets. Quand je veux aussi, je fais asseoir la personne sur un tabouret isolé, et, tournant autour avec des gestes particuliers, je l'endors immédiatement, mais elle reste les yeux ouverts, parle et gesticule comme éveillée.

« En me disant cela, ajoute M. de Laborde, il exécuta des gestes de manière à ce que je pusse remarquer que c'étaient les mêmes mouvements de rotation et d'attraction qui sont employés par nos magnétiseurs. Il eût été intéressant de suivre les connaissances si variées de cet homme, mais dans ce moment il n'était question que de me confier le secret de l'apparition dans le creux de la main. Nous réglâmes nos conditions ; il demanda quarante piastres d'Espagne, et le serment sur le Koran de ne révéler ce secret à personne ; la somme fut réduite à trente piastres. Il fit monter son petit garçon et prépara tous les ingrédients nécessaires à son opération. Après avoir coupé dans un grand rouleau un petit morceau de papier, il traça dessus les signes à dessiner dans la main et les lettres qui y ont rapport, puis après

un moment d'hésitation, il me le donna ; en voici la copie exacte :

MAIN GAUCHE. — Les quatre doigts.



« L'Algérien opéra sur son enfant devant moi. Ce petit garçon en avait une telle habitude que les apparitions se succédaient sans difficulté. Il nous raconta des choses fort extraordinaires et dans lesquelles on remarquait une originalité qui ôtait toute crainte de supercherie.

« Je me retirai avec promesse de revenir le lendemain. Sachant de mémoire les prières et les signes à tracer, je fus donc toute la soirée occupé à me balancer sur mon divan pour atteindre autant que possible le ton de voix et la mesure cadencée. J'opérai moi-même le lendemain devant Achmed avec beau-

coup de succès, et toute l'émotion que peut donner le pouvoir étrange qu'il venait de me communiquer.»

M. de Laborde ne nous fait connaître que les noms arabes des trois parfums qui sont nécessaires à l'opération. Les voici : takeh-mabachi, Ambar-indi, kousombra-djaou.

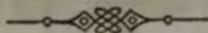
Après des recherches multipliées nous avons découvert que le premier de ces parfums est une sorte de musc qui peut d'ailleurs être remplacé avantageusement par cette substance : le second est connu sous le même nom, de tous les chimistes et pharmaciens ; quant au troisième, c'est de l'encens purifié.

Nous ignorons quelles sont les paroles qu'Achmed avait apprises à M. de Laborde, mais comme elles ne sont pas absolument indispensables, et qu'elles ne servent qu'à frapper l'imagination davantage, on peut les négliger et cependant produire des faits semblables-à ceux de l'Agérien.

M. Cahagnet à son tour nous donne la description d'un miroir magnétique que nous avons essayé, et qui quelquefois a produit l'effet désiré. La manière de le former est aussi simple que facile.

Il faut prendre un verre de glace de la grandeur qu'on désire, on l'expose ensuite sur un feu très doux pen-

dant quelques instants, puis on le retire et on met dessus de la mine de plomb qu'on a fait fondre en ayant soin de la mêler avec une légère quantité d'huile fine, ce qui forme une sorte de pommade qu'on étend également partout en penchant le verre tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Quand la surface du verre est revêtue d'une couche égale dans toute son étendue, on laisse sécher l'amalgame pendant quelques jours; il acquiert ainsi la consistance de l'étain et offre un miroitage noir du plus beau brillant. Le miroir alors est prêt pour les expériences; seulement, pour la commodité, on peut l'encadrer comme une glace et le placer dans un appartement, mais à faux jour: il suffira de regarder dedans pour avoir des visions.



III:

Courants magnétiques. — Expérience qui sert à prouver leur existence. — Explication. — Force mixte qui maintient l'âme en relation avec le corps. — Son absence produit la mort. — Moyens d'opérer une résurrection.

L'existence des courants électriques est admise aujourd'hui ; les preuves qui servent à la démontrer sont si nombreuses et si palpables qu'on traiterait de fou quiconque voudrait s'élever contre cette vérité scientifique et chercherait à la combattre. L'homme le moins versé dans les sciences oserait-il nier qu'une force qui lui est inconnue dans son essence, un quelque chose qu'il ne comprend pas, glisse sur un fil métallique, parcourt la voie qu'il lui trace pour transmettre en quelques instants d'un pays à un autre le message qu'on lui a confié ? Hé bien ! si nous sommes forcés par les faits eux-mêmes d'admettre une vérité, quelque incompréhensible qu'elle nous paraisse au premier coup d'œil, pourquoi donc ne pas vouloir étudier au moins les phénomènes magnétiques qui, eux aussi, nous obligeraient de signer leur reconnaissance légitime, et nous con-

traindraient d'avouer que l'agent magnétique, de même que l'électricité, constitue des courants dont l'intensité est incomparablement plus grande? Pourrait-on alléguer que les faits sont encore trop incertains? que souvent ils se contredisent? Non, sans doute; car, ainsi que nous le faisons voir dans les expériences que nous mettons sous les yeux de ceux qui fréquentent nos séances, et dont nous allons offrir quelques échantillons à nos lecteurs, il n'y a jamais que de légères variations; la même régularité se manifeste constamment au moins pour les faits purement physiques. Toutes les personnes devant lesquelles nous avons expérimenté, ont suivi avec intérêt nos démonstrations, et toutes, nous en sommes convaincus, les plus incrédules, elles-mêmes nous l'ont avoué, se rendant à l'évidence, ont reconnu qu'il existait des courants magnétiques dont l'influence sur notre organisation pouvait être facilement appréciée.

On démontre qu'on peut produire à volonté des courants en traçant avec du charbon ou de la craie un cercle magnétique dont tous les points unis ensemble ne laissent aucune interruption entre eux, puis un sujet choisi est placé au centre de la circonférence, sans avoir été prévenu du genre d'ex-

périence qu'on veut tenter ; afin d'écartier tout soupçon, nous avons soin de le tenir éloigné pendant que nous formons la figure , en sorte qu'il ignore complètement le mode d'opération, et si le cercle a été mené de droite à gauche ou de gauche à droite. Il ne peut donc y avoir de supercherie , et chacun pourra juger par lui-même et s'assurer si cette simple opération qui vient d'être faite a constitué un courant, quel est le sens de ce courant et quels sont ses effets. La personne soumise à l'expérimentation , nullement avertie de ce qui doit arriver, ne comprend pas pourquoi on la fait tenir ainsi au milieu d'un cercle, et son étonnement croit encore quand l'opérateur la prévient qu'il n'agit plus sur elle et que l'influence qu'elle va ressentir proviendra toute entière de la ligne courbe qui forme la circonférence dont elle occupe le centre. Cependant elle garde cette position pendant environ cinq minutes sans rien éprouver d'anormale au moins en apparence ; mais au moment où elle veut regagner sa place , ne croyant à aucun effet possible, et persuadée que cette force dont on lui a vanté la puissance reste sans action sur son être, elle ressent tout à coup quelque chose d'insolite dans les membres inférieurs, une sorte d'engourdissement, ses pieds sont

comme fixés sur le parquet ; elle est éveillée pourtant , elle a la connaissance pleine et entière de ses actes. Elle veut sortir du cercle, mais elle s'aperçoit qu'elle ne le peut ; elle se sent dominée par une force occulte qui, à partir de ce moment, s'empare d'elle de plus en plus ; ses yeux se ferment, sa tête se porte de côté, et tout son corps décrit une courbe de gauche à droite dans la direction suivant laquelle le cercle a été tracé ; bientôt le mouvement acquiert un développement tel que tous les membres y participent, et le sujet, comme étourdi de cette valse forcée, finit par s'affaisser sur lui-même, privé de l'usage de ses sens. On le laisse quelque temps dans cet état avant de l'emmener loin du lieu de l'expérience, et le mouvement rotatoire continue, mais avec une intensité moindre. Enfin, nous mettons un terme à cette situation du patient qui, trop prolongée, pourrait avoir des inconvénients graves ; nous l'emportons hors de l'appartement. En revenant à lui, il n'avait pas perdu entièrement la conscience de ce qui avait eu lieu ; il se souvenait de tout ce qu'il avait ressenti jusqu'au moment de son évanouissement. Il avait éprouvé, nous dit-il, dans les diverses parties de son corps, sièges des principaux centres nerveux, une chaleur extraordinaire qui s'était communiquée

promptement dans tous ses membres, non en droite ligne, mais en suivant une *spirale*, ce sont ses propres expressions ; puis, lorsque cette chaleur était arrivée jusqu'aux extrémités, il s'était senti entraîné dans une sorte de tournoiement qui lui avait donné le vertige, et à partir de ce moment, il ne pouvait plus dire ce qu'il avait éprouvé, il en avait perdu le souvenir.

Cette expérience, pour tout homme de bon sens, était concluante; on ne pouvait nier la présence d'un courant magnétique, ni méconnaître son action; néanmoins, afin de lever tous les doutes à cet égard, s'il en restait encore, nous traçons de nouveau deux circonférences de diamètres inégaux. La plus petite se trouve enveloppée par la plus grande, et est menée de manière que le courant soit établi de gauche à droite, tandis que dans l'autre il l'est de droite à gauche. La même personne, mise de nouveau au centre des deux cercles, n'éprouve aucun effet apparent, d'où nous tirons cette conclusion évidente, qu'il y a eu production de deux courants qui se sont neutralisés mutuellement. Cependant, nous ne croyons pas que cette neutralisation ait été complète, car l'action du courant le plus rapproché ne doit pas être la même que celle de celui qui est le

plus éloigné, mais la différence d'intensité est trop faible pour être facilement appréciée.

Pour donner une explication rationnelle à ces phénomènes, et faire voir comment ils peuvent avoir lieu en dehors de la volonté du magnétiseur, on doit admettre que l'organe cérébral secrète un fluide très subtil qui échappe à nos investigations mécaniques et instrumentales, et qu'il s'en écoule pour aller se distribuer dans toute l'étendue du corps, qu'il s'en perd une grande quantité par les pointes saillantes, ainsi que cela a lieu pour le fluide électrique, et que tout ce qui n'a pu s'échapper de ce fluide revient de la périphérie au centre et le surplus venant se confondre dans le point central du système destiné à cette sécrétion avec le fluide de la même espèce qui y est nouvellement secrété, il continue de la sorte une circulation qui ne finit qu'avec la vie. C'est cet agent qui est le lien qui retient l'âme au corps, c'est une force mixte qui participant de l'une et de l'autre des deux substances, agit tour à tour sur chacune d'elles selon la volonté qui le met en mouvement; il peut aussi exercer son action en vertu de propriétés particulières dont il est doué. Livré à lui-même dans son état normal, il constitue la vie de l'homme; il maintient la substance spi-

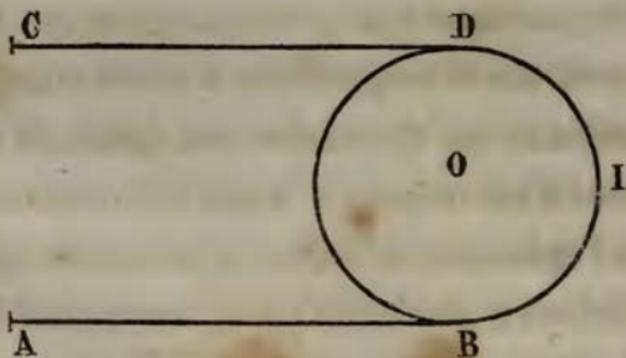
rituelle en relation avec la matière, et ce n'est que quand un accident grave est venu le troubler dans sa marche régulière que la chaîne se trouvant rompue, il y a désunion ou mort. Cependant cette chaîne souvent peut se renouer pendant que l'âme erre encore autour du corps et cherche à se remettre en relation avec elle, mais elle ne le peut d'elle-même; il faut que la force mixte, excitée de nouveau par une force semblable, vienne réunir les anneaux entre lesquels il y a une solution de continuité; alors on voit revenir la vie, une véritable résurrection s'opère. Nous sommes tellement assuré de la vérité de ce principe que nous ne craignons pas d'avancer que le magnétisme est capable dans bien des cas de rappeler à la vie ceux que nous croyons l'avoir quittée pour jamais, si toutefois on a soin d'agir dans les premières heures qui suivent l'agonie. La médecine a soulevé un coin du rideau et a semblé entrevoir un rayon de lumière à ce sujet, puisqu'elle admet qu'un mort peut pendant assez longtemps après le décès avoir la conscience de ce qui se passe autour de lui. C'est imbus de cette croyance que les médecins nous recommandent vivement de laisser seul le défunt quand nous jugeons qu'il a rendu le dernier soupir. Ils ont

raison en effet, car la force mixte qui unit l'âme au corps, n'est pas brisée tout d'un coup. Ce n'est que peu à peu qu'elle disparaît son influence ; et elle ne s'est pas encore retirée quand déjà pour nous son action n'est plus apparente ; et puis ne pouvons-nous pas dire encore que la substance spirituelle a acquis un développement plus grand de ses facultés par le fait seul de cette désunion, et que voltigeant autour du cadavre auquel elle a cessé de communiquer la vie, elle peut entrer en relation, à leur insu, avec les esprits qui animent les corps et composent les êtres qui restent dans la chambre mortuaire : pourquoi donc, si nos pensées peuvent être connues et troubler cette âme qui nous quitte, nous obstinons-nous à la tourmenter ? Pourquoi ne pas la laisser envisager en silence la nouvelle existence qui l'attend ?

Dans les expériences précédentes, nous voyons l'agent magnétique agir principalement sur la matière, parce que le magnétiseur n'ayant aucune intention déterminée en traçant son cercle, le fluide, abandonné à lui-même, a suivi les cordons nerveux de l'opérateur et leurs innombrables fibrilles, qui lui ont servi de chaîne conductrice pour l'amener aux extrémités des doigts d'où il est sorti alors

pour se répandre dans la craie étendue sur le parquet, et le mouvement circulaire étant le plus en harmonie avec sa nature, il l'a conservé dans le cercle d'où, semblable à l'électricité qui s'écarte parfois de sa route pour se porter à droite ou à gauche sur les corps qui ont avec lui le plus d'affinité, il rayonne aussi plus fortement sur certaines natures que sur d'autres, et agit tantôt sur le corps de l'individu, tantôt sur l'âme, et souvent sur les deux substances à la fois. Telle est la raison pour laquelle rarement deux expérimentés soumis à la même épreuve montreront une concordance parfaite dans les faits magnétiques, quoique pourtant il n'en soit pas de même pour les courants qui donnent toujours naissance à certains faits parfaitement identiques. Voici un autre résultat qui aussi ne manque pas d'intérêt :

Tracez un cercle, figure ci-dessous.



1 Du point C menez la ligne CD tangente à la cir-
2 conférence O par le point B, élevez une autre
3 tangente parallèle à CD. En traçant cette figure,
4 ayez l'intention d'imprimer sur le parcours des li-
5 gnes une force capable de manifester sa puissance
6 sur les personnes soumises à son action.

7 Le sujet que vous aurez conduit au point B sera
8 bientôt attiré contre son gré et malgré sa propre
9 résistance vers O, non toutefois sans hésitation de
10 sa part, car de temps en temps on le voit se pen-
11 cher sur AB, et ce n'est que par une sorte de tirail-
12 lement qu'il arrive au point O où il cherche à res-
13 ter immobile pendant quelques instants, mais ne
14 tarde pas à éprouver une forte secousse qui lui fai-
15 sant faire un demi-tour sur lui-même de gauche à
16 droite l'entraîne rapidement vers la ligne BA sur
17 laquelle il s'engage en sortant du cercle par le point
18 B; mais au moment où il va quitter la circonférence
19 il est vivement agité, ses traits se contractent, il
20 devient d'une pâleur effrayante; on voit qu'il se
21 passe chez lui une lutte terrible qui le fatigue et
22 l'épuise, et c'est seulement quand il marche sur BA
23 qu'il reprend un peu de calme; mais parvenu à l'ex-
24 trémité A, il succombe et perd connaissance.

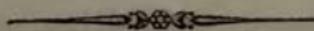
Comment expliquer ces divers phénomènes? La

démonstration en est aussi simple que naturelle.

Les lignes, comme on a pu le remarquer, ont été tirées différemment ; l'une a été menée de C à la circonférence ; l'autre, au contraire, part du point B pour se terminer en A. Le fluide déposé sur la ligne CD circule alors en vertu de ses propriétés inhérentes, de C en D, puis se mêlant à celui qui se trouve déjà sur la circonférence, il se confond avec lui en suivant sa direction, c'est-à-dire DIB, arrive ensuite au point B. Comme il y a embranchement, une partie du fluide continue son trajet sur la circonférence et constitue le courant circulaire, tandis que l'autre s'échappe par le point B, et prend la direction de la ligne BA. Voilà d'où provient en B l'hésitation de la part du magnétisé qui quelquefois même fait plusieurs tours dans la direction du courant avant de se porter sur la ligne BA ; accablé de fatigue, ayant, pour ainsi dire, laissé écouler sa vie dans le trajet qu'il a parcouru il tombe presque inanimé.

IV.

xtase. — Moyens de la faire naître. — Quelles sont les personnes sur lesquelles on peut la produire. — Manière de la diriger. — Ses dangers. — Exemples. — [Ce que voient les extatiques. — Comment on explique la faculté qu'ils ont quelquefois de comprendre et de parler des langues qu'ils ne connaissent pas. — Extatiques célèbres. — Torquato Tasso. — Christine Poniatovi.



L'agent magnétique influence et modifie l'organisation humaine, ses effets sur le corps sont visibles, car fréquemment ils viennent jeter le trouble dans l'économie animale, ainsi qu'on le constate dans les expériences que nous venons de rapporter. Aucun magnétiseur, et un petit nombre de médecins, pour peu qu'ils soient de bonne foi, ne cherchent plus à contester l'action du magnétisme sur la partie matérielle de notre être : ils sont d'accord sur ce point ; mais ce qu'ils n'admettent pas aussi aisément, c'est qu'il agisse sur l'âme ; une partie des médecins, d'ailleurs, nie qu'il y ait même un principe immatériel dans l'homme. Habitué à toucher la matière, et à analyser le mécanisme de ses lois, ils prétendent que tout ce qui s'éloigne de la physique pour entrer dans le domaine du spirituel

doit être repoussé comme des hallucinations et des rêveries, parce que l'homme n'est que la conséquence de la combinaison de divers principes ayant la même origine, et la vie, de même que l'intelligence, le résultat de l'organisation de la matière. Rejetant l'âme, pour être conséquents avec eux-mêmes, ils ne peuvent donc reconnaître que le magnétisme produit des effets en dehors du monde matériel. D'autres au contraire, et ceux-là se rencontrent principalement dans les rangs des hommes qui ayant une religion peu éclairée, ne voient dans le mesmérisme que des faits surnaturels qu'ils attribuent à un pouvoir diabolique ; de là, leur colère et leurs anathèmes contre Mesmer et ceux qui suivent courageusement la voie qu'il a tracée. Les uns et les autres tombent dans l'erreur par suite de leurs exagérations et parce qu'ils ne savent pas se faire de concessions mutuelles, qui pourtant trouvent leur raison d'être dans le raisonnement et dans la manifestation de phénomènes faciles à saisir. Le mysticisme, comme le matérialisme, a des bornes que l'esprit humain ne saurait dépasser sans tomber dans le célire, et donner naissance à toutes ces théories qu'on cherche, selon les temps et les lieux, à faire tourner au profit des passions

humaines, des intérêts de la politique ou de l'égoïsme.

L'âme n'est pas plus une chimère que le corps. Les facultés intellectuelles que le somnambulisme et l'extase développent souvent à un degré supérieur, sont, pour celui qui réfléchit, la révélation d'un principe que sans doute il est moins embarrassant de nier que d'expliquer dans l'état présent de la science, surtout quand on refuse de venir s'éclairer à la source même de la lumière, dans le magnétisme qui, par la production des phénomènes admirables dont nous allons nous occuper, démontre que dans l'homme il y a un principe agissant en dehors de la matière.

L'Extase (ἔκστασις, extension, développement), est un état particulier qui n'est ni la veille ni le sommeil ; c'est un état mixte qui place l'homme sur les limites du monde matériel et du monde immatériel, et quelques individus seulement, qui semblent les privilégiés de la nature, ont été prédisposés par elle pour connaître et ressentir ses effets. Chez ces personnes, il doit toujours y avoir une grande exaltation morale, soit qu'elle provienne de maladies ou, ce qui est aussi fréquent, qu'elle ait sa source dans une vie ascétique et contemplative, comme on le

remarque dans les communautés, chez des personnes d'une intelligence ordinaire adonnées au jeûne et à la prière. Par une pratique outrée de ces choses, il n'est pas rare de voir de jeunes enfants, de jeunes filles surtout, éprouver des affections nerveuses de tout genre, dont l'extase souvent peut être considérée comme un symptôme ou une crise ; parfois aussi l'état extatique peut se manifester spontanément chez des êtres qui paraissent jouir d'une santé parfaite, et chez lesquels elle naît d'une disposition nerveuse particulière. Sur les individus de cette classe, les circonstances les plus minimes, soit physiques, soit morales, peuvent la déterminer tout-à-coup, et le magnétisme la favorise singulièrement. Ceux, au contraire, qui n'ont pas une prédisposition naturelle à cette crise, seront vainement magnétisés, car de même qu'on perdrait son temps en cherchant à rendre somnambule celui dont l'organisation s'y refuserait, de même on surchargerait inutilement le sujet dont le tempérament n'aurait pas les conditions indispensables pour arriver à l'extase.

Cet état étant un phénomène de surexcitabilité des nerfs, on conçoit qu'il se soit produit à toutes les époques et dans tous les lieux où les esprits ont

été agités par le fanatisme ou par des croyances qui entraînaient à leur suite de grandes craintes ou de grandes espérances ; c'est pour cette raison que les siècles d'ignorance et de superstition, le moyen-âge surtout, nous présentent, sous le nom de possédés, un grand nombre d'extatiques, pauvres victimes destinées à servir les passions religieuses et à trouver, dans ceux qui se disaient des hommes de bien, les ministres d'un Dieu bon est juste, des scélérats et des bourreaux avides de sang innocent, qui demandaient leur mort et les conduisaient aux bûchers, revêtus du masque de l'hypocrisie et du mensonge, en chantant des hymnes de paix et d'amour. Aujourd'hui, qu'une civilisation plus avancée a fait prédominer le raisonnement sur l'imagination, les extatiques sont plus rares, on ne les trouve plus guère que dans certains pays où des sectes fanatiques tiennent encore sous leur joug les masses superstitieuses et ignorantes.

On peut parvenir à faire naître l'extase en magnétisant avec énergie une somnambule que l'on croit propre à arriver à cet état supérieur, et en ayant soin d'agir avec prudence et discernement. Il faut diriger l'agent magnétique sur une partie du cerveau plutôt que sur l'autre, ce qui exige, de la

part du magnétiseur des notions d'anatomie et de phrénologie ; car selon qu'on actionne telle ou telle portion de la masse cérébrale, on donne naissance à des genres d'extases bien différentes. Mais pour produire la plus belle de toutes, celle qui, illuminant la créature humaine d'une lumière divine, lui donne une figure angélique, il faut d'abord tenir la main à quelque distance du sommet de la tête, les doigts tournés vers l'organe de la *vénération* de Spurzheim ou de la Théosophie, comme l'appelle Gall. Son siège occupe le centre de la partie supérieure de la tête, c'est l'organe le plus élevé par sa saillie sur la ligne médiane, entre la *bienveillance*, la *fermeté* et *l'espérance*. La volonté, qu'on a soin de faire agir, facilite l'écoulement du fluide par l'extrémité des doigts, et après quelques instants, le sujet se trouvant saturé, pâlit, sa figure change d'expression, elle annonce la joie ou le ravissement ; devenu étranger à tout ce qui l'entoure, il cesse d'entendre son magnétiseur, il est absorbé et semble n'être déjà plus de ce monde ; il s'affaisse sur lui-même, se met à genoux ou se prosterne la face contre terre, murmurant des paroles de bonheur pour exprimer sa reconnaissance et répondre à des êtres avec lesquels il paraît être en communication.

Ses yeux convulsés et tournés vers le ciel, demeurant immobiles, la circulation est ralentie, et son âme, échauffée d'un feu céleste, est sur le point de s'envoler ; elle touche les limites du monde physique, attirée par le monde spirituel. Le plus souvent l'extatique demeure silencieux, néanmoins quelquefois il fait entendre des paroles qui lui échappent presque malgré lui, ce sont souvent des révélations sur des faits qui occupent ses pensées : c'est alors le prophète dévoilant l'avenir, la sybille, du fond de son antre, donnant des conseils à ceux qui la consultent. D'autres fois l'inspiré saisit une voix mystérieuse qui lui révèle des événements qui ne doivent s'accomplir que plus tard, et cette voix est comprise de lui seul. Sainte Thérèse était une extatique de ce genre ; Jeanne d'Arc aussi entendait quelqu'un qu'elle croyait être l'archange Gabriel, puis sainte Catherine et sainte Marguerite. Elle était tellement persuadée de leur apparition, que toujours elle soutint que ces saintes se faisaient voir à elle et ne cessaient de lui donner des conseils. Elle les voyait, disait-elle, non des yeux de l'imagination, mais de ses yeux corporels.

Socrate aussi avait un génie qui l'accompagnait sans cesse et avec lequel il conversait.

Enfin l'aimable auteur de la *Gerusalemme Liberata*, l'infortuné Torquato Tasso, entendait des voix durant les dernières années de sa vie, ce qui le conduisit à croire qu'un génie familier venait s'entretenir avec lui. Manso, un de ses amis, fut un jour témoin d'une conversation que Tasso eut avec ce génie.

» J'entendais, dit-il, T. Tasso entrer dans les
« raisonnements les plus profonds ; il questionnait,
« il répondait comme s'il eût effectivement con-
« versé avec quelqu'un , et je ne voyais et je n'en-
« tendais personne que lui, et ses raisonnements
« étaient si grands et si merveilleux , et portaient sur
« des matières si graves , le style même de la con-
« versation était si élevé que je restai dans la plus
« grande stupeur. Cela dura assez longtemps, jus-
« qu'à ce que l'esprit, partant, comme je pus le
« conclure des dernières paroles de Tasso. Eh bien,
« me dit-il, en se tournant vers moi, êtes-vous dé-
« sabusé ? vos doutes sont-ils levés ? Non, répon-
« dis-je, ils se sont accrus de nouveau ; j'ai bien en-
« tendu des choses merveilleuses , mais je n'ai vu
« personne. Tasso en souriant me répondit : vous
« avez plus vu et entendu que peut-être... et il se
« tut. »

Pendant tout le temps que dure l'extase, le magnétiseur doit faire en sorte de conserver son rapport avec le sujet ; pour y parvenir plus sûrement, entre lui et l'extatique il doit y avoir un accord parfait à l'état de veille. Sachant qu'on s'adresse à une personne d'une sensibilité nerveuse très-développée, il est nécessaire que toutes les relations qu'on a avec elle aient un caractère de douceur et de bienveillance qui ne se démente jamais ; et quand le moment de la crise arrive, on a alors plus d'empire sur son âme ; on l'empêche plus facilement de s'attacher à des pensées qui lui inspirent du mépris pour son corps, et lui font presque désirer la mort, ce qui pourrait occasionner des accidents. en donnant une excitation trop grande au système nerveux.

L'extatique, pendant tout le temps de sa crise, est bien différent de ce qu'il était auparavant ; ce n'est plus l'être humain appartenant à la terre, et pourtant ce n'est pas encore un habitant du monde des esprits. Déjà il participe des deux natures : c'est l'homme à l'état adamique tel que nous le représente l'Écriture dans le paradis terrestre, le sens dont il est privé quand il vit de la vie purement humaine, lui est rendu au moins en partie par

9.

l'extase, ce qui lui donne la faculté d'entrer en relation avec des esprits. Arrivé à ce point, il ressemble à l'ange, il est toujours dominé d'une charité et d'une moralité aussi parfaite que possible, quand même il n'en serait pas ainsi dans sa vie de chaque jour, car ses idées de la veille sont remplacées par d'autres d'une nature plus pure et plus en harmonie avec sa nouvelle situation. En présence d'esprits célestes dont il cherche à se rapprocher, il renie les penchants et les inclinations qui tendent à l'en éloigner ; impossible donc qu'il conserve des inclinations mauvaises, ce qui le distingue essentiellement du somnambule au cœur duquel le magnétiseur aura pu non-seulement laisser fomentier les passions qu'il avait auparavant, mais chez qui encore il en aura pu inoculer de nouvelles.

Souvent la bienveillance d'un extatique pour une personne malade, qu'il aura prise en affection, pourra atteindre un dévouement sans bornes ; mis en contact avec elle, il lui prendra la main et aspirera volontairement le mal qui la détruit. Tant qu'elle restera auprès de lui, elle n'éprouvera aucune douleur, tandis que le sujet ressentira dans ses organes les mêmes altérations que le malade. Ce qui fait que dans quelques cas il est prudent de

n'établir le rapport qu'avec précaution, et de ne le laisser subsister que peu de temps, malgré les sollicitations de l'extatique qui, dans le désir qu'il a de voir opérer une séparation entre son âme et son corps, est loin de redouter les suites d'un mal souvent affreux ; il vous conjure au contraire de l'aider à briser les liens qui le retiennent encore parmi les hommes.

En général ceux qui dans l'extase manifestent une telle abnégation personnelle sont de jeunes personnes dont le cœur et la vertu n'ont pas encore été ternis par le souffle empoisonné des passions, ou des jeunes gens, ce qui est beaucoup plus rare, qui ont conservé toute la pureté du premier âge.

Chez des sujets semblables, il faut éviter de chercher à déterminer l'extase trop souvent ; car à force de relâcher les liens qui unissent l'âme à la matière, elle finit par détruire le mode de la vie terrestre, ou du moins naturalise un mode d'existence incompatible avec la destinée humaine ici-bas. Rarement on trouve dans l'extase des avantages réels, puisqu'ordinairement l'inspiré reste sans proférer une parole tout concentré en lui-même ; sans s'occuper de ce qui se passe autour de lui ; rien ne

peut l'arracher à la contemplation des êtres avec lesquels il communique. Quelquefois, quand cet état est produit à l'aide de magnétisations souvent répétées ou au moyen d'émotions trop fortes qui peuvent même être causées, sur certaines personnes d'une intelligence ordinaire, par le trop grand développement donné au sentiment religieux, il peut survenir tout à coup une syncope profonde qui pourra mener à l'extase, mais qui peut en même temps donner naissance à de graves accidents, principalement si le magnétiseur, peu familiarisé avec le tableau épouvantable de la mort se trouble et s'alarme.

Le fait suivant en montrant le péril apprend pourtant aussi qu'il est presque subordonné à la sagesse et à la prudence de celui qui magnétise.

« Un jour, dit M. Chardel, en magnétisant une somnambule, je la vis passer à l'état supérieur elle se promenait dans l'appartement avec une amie, et me pria de réciter une scène de tragédie de Racine. Je me livrai imprudemment aux sentiments que cet auteur exprime si bien et je ne m'aperçus de l'émotion de ma somnambule qu'en la voyant tomber sans mouvement à mes pieds, jamais privation de sentiment ne fut plus effrayante :

le corps avait toute la souplesse de la mort, chaque membre que l'on soulevait retombait de son propre poids, la respiration s'était arrêtée, le pouls et les battements du cœur ne se faisaient plus sentir, les lèvres et les gencives se décolorèrent, et la peau que la circulation n'animait plus, prit une teinte livide et jaunâtre.

« Heureusement je ne me troublai pas, et je me possédais trop pour ne pas sentir que je pouvais excercer une grande puissance sur ma somnambule. Je commençai par magnétiser les plexus, j'inspirai un souffle magnétique dans les narines, j'en fis autant sur la bouche et dans les oreilles, et peu à peu le sujet recouvra l'usage de la parole. J'appris que rien d'extraordinaire n'avait altéré sa santé, mais que son âme, dans son émotion, se séparait de son corps en entraînant la modification vitale qui lui obéit. Le contact avec l'affectibilité avait cessé, les circulations sanguine et nerveuse s'étaient arrêtées, et la vie spiritualisée, prête à quitter l'organisation, retenait encore l'âme incertaine en vacillant comme la flamme au-dessus de la lampe qui s'éteint.

« La circulation sauguine, lors de mes questions, avait déjà repris son cours; quant à la circulation

nerveuse, elle n'était rétablie que dans la tête et la poitrine, du moins ma somnanbule m'assura que le reste de l'organisation en était encore privé, en sorte qu'elle voyait son corps comme un objet étranger dont elle répugnait à se revêtir. Elle n'y consentit qu'en cédant à ma volonté, et me prévint que c'était ma vie spiritualisée (fluide magnétique) qui rétablissait chez elle le cours de la circulation nerveuse. »

L'extase est le plus haut point d'expansion que puisse acquérir le système nerveux. A ce degré l'homme, fluidifié pour ainsi dire dans tout son être, ne peut plus se servir de ses organes pour entrer en relation avec les autres hommes, son âme seule, conserve quelque rapport avec son magnétiseur. C'est ce qui la retient, sans cela elle s'unirait aux êtres avec lesquels elle est en communication, pour s'envoler dans les espaces avec eux. Contrainte de rester sur la terre, elle savoure, pendant l'extase, le bonheur dont elle jouit dans la société des esprits, et à son réveil, souvent elle garde un doux souvenir de la vision qui l'a charmée, mais que pourtant elle ne se rappelle que confusément. La plupart des saints extatiques du catholicisme, sont dans ce cas. Toutes les religions

en ont eu de pareils, et le culte réformé nous offre, au xvii^e siècle, dans Christine Poniatovi, un exemple d'extase singulier, qui nous permet de placer cette femme à côté de sainte Thérèse et des plus remarquables extatiques. Dans une de ses visions, elle nous apprend que Dieu se révéla à elle pour lui annoncer la ruine de la religion catholique.

« Le 27 septembre 1627, dit-elle, mes douleurs me reprirent avec beaucoup de force, ensuite je tombai en extase; j'entrai dans un fort beau jardin où le vieillard vint me trouver comme de coutume et après m'avoir saluée, il me dit : — Venez avec moi. Il m'introduisit dans une grande maison et me conduisit dans une belle chambre où il y avait une table posée comme un autel, et sur cette table était un grand chandelier d'or, sur lequel il y avait un grand flambeau allumé; le vieillard me dit : — Rendez-vous attentive. Et aussitôt parut quelqu'un habillé de blanc et enflammé de colère, qui dit : — Voici ce que dit le Dieu tout-puissant : Je m'en vais éteindre ce flambeau, parce que sa lumière n'est pas véritablement lumière, elle n'est que ténèbres. En même temps il éteignit ce flambeau en ajoutant : — Voici ce que dit encore le Tout-Puissant : Je changerai ce flambeau de sa place et je le

briserai parce que ce chandelier est trompeur et fait illusion, il est brillant au dehors, au dedans il est plein d'impureté et de corruption. Et aussitôt il le prit, le jeta de dessus la table, et le brisa contre terre avec une telle violence, qu'elle en fut ébranlée et que le chandelier éclata en morceaux ; après quoi il vomit de sa bouche une flamme qui brûla la table, et ensuite la maison qui fut entièrement consumée par cet embrasement. Lorsque cet homme qui avait causé cet incendie eut disparu, le vieillard me dit : — Reprenez vos sens, et écoutez : J'entendis donc une voix forte qui me dit : — J'ai envoyé le feu de ma grande colère, je ne souffrirai plus désormais qu'on commette des abominations dans mon sanctuaire. »

Quand l'inspiré conserve l'usage de la parole, il peut arriver qu'il parle des langues étrangères qu'il ne connaît pas, et c'est, selon les théologiens peu familiarisés avec les phénomènes du magnétisme, un cas de possession démoniaque. Dans les siècles à demi barbares, où l'église avait observé ces faits qu'elle ne connaissait pas, il était naturel que pour étouffer une science dont elle craignait les conséquences, elle lançât contre elle toutes ses foudres et ses anathèmes. Prétendre que le don des

Les langues que possède l'extatique lui est donné par le mauvais esprit, est une absurdité qui a son origine souvent dans l'ignorance ou la mauvaise foi, car avec un peu de réflexion, il est facile de se convaincre que dans cet acte il n'y a qu'une transmission de la pensée. En effet, que quelqu'un sachant le grec lui adresse des questions dans cette langue, comme les mots auront pour lui un sens, sa pensée sera immédiatement réfléchie dans l'âme du sujet; mais s'il articule des mots persans dont il ignore la valeur, l'extatique ne pourra pas non plus les comprendre. Il n'y a donc en réalité, qu'une perception de la pensée; néanmoins il peut se faire qu'il parle lui-même une langue qu'aucun des assistants ne connaît, le latin par exemple; mais si l'on fait encore attention, on s'apercevra que le latin qu'il emploie, est plein de fautes, et on n'y retrouvera que la liaison des lectures que l'individu a faites autrefois, et qu'il rassemble en vertu de la prodigieuse mémoire dont il est doué. Il en est de même pour toutes les langues, quelques mots qu'il aura entendus, des phrases que dans l'état ordinaire sa mémoire avait oubliées, il se les rappellera avec clarté dans ce moment.

Chez ceux qui présentent cette particularité,

l'extase se prolonge quelquefois pendant plusieurs heures, mais généralement avec assez de calme pour n'offrir aucun danger; pourtant, il faut être sur ses gardes, ne pas abandonner le sujet, fixer les plexus solaire et cardiaque avec la volonté de retenir l'âme suffisamment pour qu'elle n'abandonne pas le corps; et quand le retour à la vie ordinaire se fait trop attendre, on doit craindre une syncope, surtout si le visage vient à se décolorer: c'est l'instant alors d'agir avec prudence, car la mort n'est pas loin, on a besoin d'une volonté ferme pour l'empêcher d'avancer, et on y parvient en faisant des passes transversales sur la tête et devant le visage. Si elles ne suffisent pas, quelques insufflations à chaud sur le cœur ramèneront promptement au sommeil magnétique, dans lequel on peut laisser le sujet se reposer s'il en témoigne le désir. Il est bon de profiter aussi de ce moment pour l'interroger sur les visions qu'il vient d'avoir, et parfois on obtiendra de curieuses révélations.

Nous ne pouvons terminer cet article sans recommander aux magnétiseurs encore novices de ne jamais provoquer l'extase: c'est un état trop inconnu, qui, pour être sagement dirigé, demande une âme forte et tranquille, car la mort ou

la folie peuvent être la conséquence de la frayeur ou du trouble du magnétiseur, qui, souvent surpris par des phénomènes étranges auxquels il ne s'attend pas, n'est plus assez maître de lui pour conserver tout le sang-froid dont il aurait besoin.



V.

L'Extase chez les Indiens et les Hébreux. — Les oracles n'ont pas cessé après la venue de J.-C.— Apollonius prédit la mort de Domitien. — Saint Ambroise celle de saint Martin. — Le caractère des extatiques est le même chez les païens et chez les chrétiens

Chez tous les peuples de l'antiquité la plus reculée, nous retrouvons l'extase sous différents noms, et malgré les efforts des hommes pour la repousser de leur sein, elle est arrivée jusqu'à nous, parce qu'elle est une loi de la nature. En vain on a abattu les temple où les oracles se rendaient, on a cherché à détourner les sources qui excitaient la faculté prophétique, c'était un don commun à toute l'humanité, il ne pouvait pas disparaître entièrement. Si depuis longtemps déjà cette faculté a été moins remarquée, c'est qu'au lieu d'être regardée par les chrétiens comme une faveur de Dieu, elle devint pour eux un signe de réprobation, et sans faire attention à la contradiction dans laquelle ils tombèrent, et dont quelques-uns ne sont pas encore relevés, ils

l'ont reconnue chez le peuple juif comme un bienfait du ciel et l'ont souvent repoussée chez eux comme un mal venant de l'enfer. Cependant dans tous les temps et à tous les âges de la vie des nations, elle nous a presque constamment offert le même caractère. Chez les Indiens, l'instinct prophétique se montra comme chez les Hébreux. On sait que Calanus montant sur un bûcher, à l'âge de 83 ans, pour éviter les douleurs de la vieillesse, et échapper à son cortège d'infirmités, annonça à Alexandre qu'il mourrait dans quelques jours, et sa prédiction fut vérifiée avec autant d'exactitude que celle que fit le prophète Elysée à un officier du roi d'Israël qui ne voulait pas ajouter foi à ses paroles. Aucun peuple plus que les Hébreux n'eut jamais une aussi grande vénération pour ceux qui pouvaient leur dévoiler l'avenir; ils les comblaient d'honneurs parce qu'ils les considéraient comme des hommes inspirés de l'esprit d'en haut. Aussi jamais nation n'eut plus d'extatiques connus tantôt sous le nom de prophètes et tantôt sous celui de devins ou magiciens. Plus tard, les Grecs et les Romains eurent à leur tour des sybilles et des pythonisses. Le premier oracle de la Grèce parut à Delphes. Un homme se trouva tout-à-coup par le fait d'une ex-

halaison souterraine plongé dans un délire prophétique en tout semblable à celui des extatiques. A partir de ce moment, Delphes devint un lieu célèbre, rien ne fut au-dessus de ses oracles que l'on venait consulter de toutes parts. Cumes aussi eut sa sybille, et plus d'une fois les Romains eurent à se féliciter d'être allés l'interroger.

Après la venue de Jésus-Christ on a prétendu que les oracles avaient cessé, c'est une erreur; ne voit-on pas, en effet, en l'année 96 Apollonius entrant en extase pendant qu'il discourait à Ephèse avec ses disciples avoir la connaissance de l'assassinat de Domitien, qui avait lieu à Rome et au moment où on s'y attendait le moins; au milieu de sa leçon, sa voix faiblit, il hésite, il s'arrête, l'œil fixe et hagard, il s'écrie : **Frappez, frappez le tyran.** Pour lui, ce n'est pas une image qu'il a sous les yeux, c'est un drame véritable auquel il assiste et prend part. Peu de jours après on apprit à Ephèse que l'assassinat annoncé avait eu lieu à l'heure indiquée par Apollonius.

Si, à partir du règne de Constantin, on ne voit plus que de loin en loin quelques oracles, il faut en attribuer la cause à l'intolérance des premiers chrétiens, qui voyant leur pouvoir prendre chaque jour

un nouvel accroissement, cherchaient à empêcher ce qu'ils croyaient leur être nuisible, et à taire ce qu'ils ne pouvaient expliquer. Néanmoins dans leurs rangs se trouva des extatiques, mais à leurs yeux ils n'étaient souvent des hommes animés de l'esprit de Dieu, et les autres, au contraire, étaient possédés du démon, forcés d'admettre les faits, ils les faisaient ainsi tourner à leur avantage en changeant les noms. A cette époque comme aujourd'hui, quelques-uns ont nié que Socrate eût un génie qui se fit entendre à lui, et soutenu que Jeanne d'Arc avait deux saintes à ses côtés pour la conseiller.

L'an 400, saint Ambroise fut averti de la mort de saint Martin à Tours. Au moment où il célébrait la messe, il s'endormit sur l'autel; pendant plusieurs heures, il reste dans cet état sans qu'on ose le réveiller; cependant on l'avertit que le peuple attendait: « *Ne soyez pas troublés*, répondit-il, ça a été pour moi un grand bonheur de m'endormir, puisque Dieu a voulu me montrer un si grand miracle, car sachez que l'évêque Martin, mon frère, vient de mourir. J'ai assisté à ses funérailles, et après le service ordinaire, il ne me restait plus à dire que le capitule, lorsque vous m'avez réveillé.»

On prit note du jour et de l'heure, et le moment du trépas fut précisément celui annoncé par l'évêque.

Les phénomènes qu'ont présentés les extatiques chez les chrétiens sont donc les mêmes que ceux remarqués chez les païens, seulement les uns croyaient voir Esculape ou Apollon, les autres, les anges ou les saints, la langue seule a changé, les faits sont demeurés parfaitement identiques.

Pour obtenir leur guérison, les païens adressaient leurs prières à Esculape, à Isis ou à Serapis, et quand ils avaient obtenu ce qu'ils demandaient, pleins de reconnaissance pour leurs dieux, ils leur élevaient des temples et leur dressaient des autels; quand le paganisme eut succombé sous les coups des vainqueurs, ces temples furent renversés parce que, selon les princes chrétiens, ils étaient fréquentés par des hommes qui croyaient *y voir un démon qui guérissait leurs maladies*. Néanmoins, l'an 560, Justinien, se trouvant attaqué d'un mal au genou, qui menaçait de le conduire au tombeau, ne pouvant plus résister aux douleurs insupportables qu'il ressentait, s'adressa à saint Côme et à saint Damien *qui lui apparurent et lui conseillèrent d'avoir recours aux reliques des martyrs*. On lui apporta la

chasse, et son attouchement suffit pour le guérir.
L'empereur, voulant témoigner aux saints sa reconnaissance, construisit une église en l'honneur de
Côme et Damien.

VI.

Jeanne d'Arc était extatique. — Comment l'extase s'était produit chez elle. — Les phénomènes qui la déterminèrent étaient les mêmes que ceux qui donnèrent naissance aux oracles de Delphes, et de Cumes. — Prédications qu'elle fit et qui eurent le ir accomplissement. — Jeanne est condamnée à mort comme magicienne. — Curieuse inscription placée en face de son bûcher. — Extase de sainte Thérèse.

C'est à partir du xv^e siècle, époque à laquelle les congrégations religieuses avaient couvert l'Europe de couvents, et la dominaient en quelque sorte d'un pouvoir absolu, que les imaginations, exaltées par la religion ne pouvant plus être contenues, débordèrent avec effervescence, et produisirent un si grand nombre d'extatiques parmi lesquels se distingue Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans.

Née de parents pauvres qui ne lui firent donner aucune éducation, jamais elle ne sut lire ni écrire : coudre, filer travailler aux champs, furent les occupations de son jeune âge ; fille d'une mère vertueuse, mais peu éclairée, elle reçut d'elle les pre-

miers principes de la religion ; dès ses plus tendres années, elle montra un penchant extrême pour la dévotion et toutes les pratiques du culte extérieur. A l'âge de 13 ans, elle eut sa première vision ; elle entendit une voix dans le jardin de son père, à droite, du côté de l'église, et accompagnée d'une grande clarté, elle en eut peur d'abord, mais bientôt, dit-elle, *je reconnus que c'était la voix d'un ange.*

Autour de Jeanne tout tendait à développer son imagination et à accroître sa sensibilité nerveuse jusqu'au pays même qu'elle habitait. Ce canton de la France était couvert de vastes forêts qu'on aimait à peupler d'êtres mystérieux. Non loin de Domrémy, village habité par notre héroïne, se trouvait le bois *chenu* que les habitants de ces campagnes, dans leur simplicité, croyaient hanté par les *fées* et les *lutins* ; près de là, à côté, d'une source pure et limpide s'élevait un hêtre antique qu'on désignait sous le nom d'*arbre des fées*, c'était, disait-on, dans ce lieu que se rassemblaient ces êtres fantastiques pour se livrer au plaisir de la danse ; les malades avaient coutume d'y aller boire de l'eau de la fontaine salubre, qui devait leur faire recouvrer la santé. Chaque année au mois de mai, toute la jeunesse des villages voisins, venait en pèlerinage visiter ce

hêtre, pour y suspendre des guirlandes et des fleurs, Jeanne y allait aussi avec les compagnes de son âge, mais les fleurs qu'elle y tressait étaient presque toujours réservées pour Notre-Dame de Domrémy; elle ne s'y rendait que pour y chanter des cantiques, et chaque fois qu'elle s'en retournait son esprit avait acquis un nouveau degré d'exaltation provenant d'abord de son enthousiasme religieux, puis de la surexcitation et de l'ébranlement donné à tout son système nerveux, déjà trop relâché, par les exhalaisons de cette source, qui bien qu'à un degré inférieur agissait aussi sur les autres personnes, car nous savons que plusieurs d'entre elles voyaient des esprits errer autour du hêtre qu'à cause de cela on avait nommé *l'arbre des fées*.

Il est à remarquer que généralement les oracles et les extatiques les plus célèbres ont pris naissance dans des lieux où la production de certains gaz n'était pas sans influence sur les nerfs. Delphes et Cumes où furent les plus connus sont dans ce cas. Dans ce dernier lieu encore aujourd'hui, on ne peut séjourner long-temps sans éprouver une sorte de malaise dont on ne se rend pas compte, et qui, trop prolongé, dégénère chez plusieurs en agitations nerveuses qui quelquefois

donnent naissance à des spasmes d'une nature alarmante pour celui qui en ignore la cause. Nous-même, en visitant l'ancre de la sybille, nous avons éprouvé cet effet qui, chaque fois que nous y sommes resté plus longtemps, acquérait une intensité plus grande. Aujourd'hui comme du temps des Romains, les oiseaux ont fui ces lieux, auprès desquels ils évitent de passer. Le lac de l'Averne (α-ῶρνις) sur lequel donne la grotte ne voit jamais d'oiseaux aquatiques venir se reposer sur ses eaux; il est désert comme il l'était jadis.

Pour nous il n'y a plus de doute, Jeanne, à son insu, avait puisé aux bords de la source située au pied de l'*arbre des fées* cet esprit prophétique qui fut pendant toute sa vie le mobile de ses actions. C'était ordinairement vers l'heure de midi qu'elle entraînait en extase, et la première fois qu'elle entendit une voix retentir à son oreille dans le jardin de son père, elle fut persuadée que c'était celle de l'archange Michel, puis elle vit Gabriel et ses deux saintes de prédilection que sa mère lui avait appris à vénérer presque à l'égal de Dieu. Un jour qu'elle gardait ses troupeaux, elle entendit une voix qui lui dit : « Que Dieu avait grand pitié du peuple de France, et qu'il fallait qu'elle allât pour le sauver. »

Sur quoi s'étant mise à pleurer, la voix lui dit d'aller à Vaucouleurs, et qu'elle y trouverait un capitaine qui la conduirait à Charles VII. La jeune fille exécuta cet ordre ; mais comme elle voyait qu'on doutait de la vérité de sa mission , elle annonça que le roi avait éprouvé un grand échec devant Orléans. Ce ne fut qu'après avoir constaté la vérité de ce fait qu'on consentit à la conduire à Charles qui était à Chinon. Le roi, en apprenant son arrivée, se cacha dans la foule de ses courtisans dont plusieurs étaient vêtus avec plus de magnificence que lui ; mais Jeanne prouva sa lucidité en allant droit à lui se jeter à ses genoux : « *Jene suis pas le roi*, lui dit Charles : *le voici*, ajouta-t-il, en lui montrant un des seigneurs de sa suite. — *Mon Dieu , gentil prince*, lui dit la jeune vierge, *c'est vous et non pas autre ; je suis envoyée de la part de Dieu pour vous porter secours à vous et à votre royaume, et vous mande le roi des cieux, par moi, que vous serez sacré et couronné en la ville de Rheims et serez lieutenant du roi des cieux, qui est le roi de France.* »

Charles surpris l'interrogea en particulier, et elle lui révéla des choses qui n'étaient connues que de lui seul. Jeanne avait prédit que le siège d'Orléans serait levé , et que celui , que par dérision on appelait

le roi de Bourges, serait couronné roi de France. Les évènements confirmèrent sa prédiction.

Le caractère le plus certain de l'extase chez Jeanne se trouve dans cette déclaration qu'elle fit elle-même : « Quand elle entendait la voix qui l'inspirait, elle était dans une si grande joie qu'elle désirait être toujours dans cet état ; » en disant ces mots son visage semblait radieux et ses yeux étaient tournés vers le ciel.

Pendant sa captivité, cette jeune fille, que ceux qu'elle avait sauvés ne rougirent pas de laisser entre les mains des Anglais, et de livrer au plus infâme des tribunaux, à celui de l'inquisition, ne put mentir à la nature : on l'accusait de sortilèges, et, dans sa prison même, elle prédit « qu'avant sept ans, les Anglais abandonneraient un plus grand gage qu'ils n'avaient fait devant Orleans, et qu'ils perdraient tout en France. » En effet, le 14 avril 1436, Paris retomba au pouvoir des Français.

C'est à Jeanne d'Arc qu'on peut faire commencer l'époque des persécutions de tout genre dont le moyen-âge s'est rendu coupable envers des infortunés dont tout le crime était d'obéir aux lois de leur organisation, et maintes fois on vit des hommes stu-

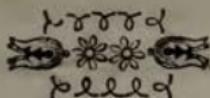
pides et barbares placer, pour désigner leur crime, près de leur bûcher, une inscription semblable à celle-ci, que des prêtres, indignes de leur noble mission, mirent en face du bûcher de Jeanne :

Jeanne qui s'est fait nommer la Pucelle, menteresse, pernicieuse, abuseresse du peuple, devineresse, superstitieuse, blasphèmeresse de Dieu, mal créant de la foi de J.-C., vanteresse, ydolastre, cruelle, dissolue, invocateresse de diables, schismatique et hérétique.

O folie des hommes ! où vous arrêtez-vous quand vous vous laissez guider par le fanatisme ? En 1430, vous condamnez Jeanne, parce que ses révélations sont, dites-vous, les œuvres du démon, et cent ans plus tard vous canonisez Thérèse pour les mêmes causes.

Née à Avila, le 28 mars 1515, dans la vieille Castille, Thérèse passa sa vie dans la solitude et la méditation : à l'époque de sa puberté, elle était d'une telle faiblesse et avait une constitution si délicate, qu'elle éprouvait souvent de violentes palpitations qui lui occasionnaient des convulsions pendant lesquelles ses muscles se contractaient au point de paraître disloqués.

Comme la pucelle d'Orléans, Thérèse entendait une voix qui l'encourageait ; comme Jeanne, elle avait aussi ses saints ; elle voyait saint Pierre et saint Paul à ses côtés.



VII.

La sympathie et l'antipathie sont des phénomènes magnétiques. — Manière de produire l'antipathie sur deux personnes indifférentes l'une pour l'autre ou même sur des amis. — L'agent magnétique peut déterminer une sympathie subite entre deux sujets qui ne se connaissent pas. — Moyen opératoire. — Attraction horizontale, verticale et divergente exercée par le fluide magnétique. — Expériences.

Il y a des visages qui s'attirent, comme il y en a d'autres qui se repoussent, a dit Lavater; c'est là un fait sur lequel le magnétisme seul peut jeter quelque lumière en nous aidant à découvrir les causes cachées qui agissent sur nous avant que la pensée et la réflexion aient pu s'exercer. Pourquoi deux personnes, qui ne se sont jamais vues, éprouvent-elles l'une pour l'autre, la première fois qu'elles se rencontrent, un sentiment qui les porte à se rechercher ou à se fuir mutuellement? Pourquoi les yeux du jeune homme, qui ont rencontré, dans un bal ceux d'une femme dont la beauté souvent n'a rien d'attrayant, ne peuvent-ils plus la quitter? Pourquoi son image viendra-t-elle chaque nuit troubler son sommeil sans lui laisser de repos jusqu'au jour où enfin il possédera l'objet qui cause son tour-

ment? Est-ce que cette sympathie subite ne serait, comme on l'a dit, qu'un enfant de l'imagination? Oh! non sans doute, il y a là quelque chose de plus, et c'est à la découverte de Mesmer que nous devons aujourd'hui de pouvoir l'expliquer. Tout nous démontre que sans cesse un fluide, imperceptible à nos sens, émane des corps pour venir frapper nos organes, et faire dans le cerveau des impressions plus ou moins durables. Quand la pensée ne dirige pas la marche de cet agent, il prend lui-même la voie qui lui convient, et va déterminer dans les organisations une série d'accidents bons ou mauvais; de là les sympathies ou les antipathies, souvent différentes en apparence, mais ayant toujours la même cause: les uns se sentent attirés vers des personnes, des animaux ou d'autres objets. Ainsi Alexandre sympathisait avec Bucéphale, Néron chérissait les étourneaux, Virgile les papillons, Commode sympathisait merveilleusement avec son singe, Honorius avec une poule, saint Antoine avec son cochon, saint Denys avec son âne, saint Gilles avec sa biche et saint Roch avec son chien.

Il en est de même pour l'antipathie: vous ressentez un dégoût, une répulsion qui vous portent à vous éloigner d'un être ou d'un objet quelconque, et

Placez ensuite aux extrémités A et D deux personnes capables d'être aisément influencées par le fluide magnétique déposé sur ces lignes et faites les avancer vers les points B et C en sorte qu'elles puissent se rencontrer ; vous ne tarderez pas à être saisi d'étonnement à la vue des faits étranges dont vous serez témoin. Les deux sujets engagés sur ces lignes, allant à la rencontre l'un de l'autre, vous offriront un spectacle que la plume est impuissante à décrire : dans un moment, leur figure va changer, leurs traits se décomposeront ; ils se regarderont d'abord avec mépris, puis bientôt, dominés par la colère, leur fureur ne fera qu'augmenter à mesure que diminuera l'espace qui les sépare ; ils se menaceront du geste ; et enfin, en s'abordant, si vous n'arrivez à temps pour les séparer, il sera à craindre qu'ils ne se précipitent l'un sur l'autre avec rage, et qu'alors vous ne soyez impuissant à les éloigner ; il est donc important de les entraîner hors de la ligne avant qu'ils ne se soient attaqués.

Si au lieu des lignes ci-dessus, vous gardez seulement AB, et que vous fassiez tenir immobile un sujet à l'extrémité B pendant qu'un autre partant de A se dirigera vers lui, vous verrez une pantomime différente qui ne ressemble plus à la pre-

mière, mais qui n'offre pas moins d'intérêt. Tandis que celui qui est au point B reste calme et tranquille, l'autre, au contraire, semble éprouver pour lui une vive tendresse ; il ne sait de quelle manière lui témoigner son affection. Sa physionomie devient souriante, il tend les bras pour serrer sur son cœur celui qui demeure impassible, sans répondre à ses démonstrations d'amitié, et quand il est arrivé près de lui, irrité de voir qu'il n'est pas compris ou qu'il a affaire à un ingrat, il le pousse brusquement ou bien il s'appuie négligemment sur ses épaules en le regardant avec mépris et dédain.

Nous pouvons à présent produire la sympathie ou l'antipathie, sans recourir à la poudre de Paracelse, ni à celle de Dygby.

Au lieu d'agir comme nous venons de le faire sur les facultés morales de l'homme, on peut leur laisser toute leur liberté et exercer une attraction toute physique.

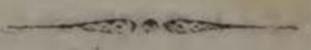
Si on veut faire prendre à un sujet une direction horizontale, on y parvient sans tracer aucune figure visible ; la main seule promenée sur le parquet, en ligne droite, avec une intention magnétique suffit ; quelle que soit la résistance opposée par la personne soumise à l'expérience, elle devra céder, et sera

entraînée par un courant invisible qui ne lui permettra plus de retourner sur ses pas.

S'il s'agit de produire une attraction divergente, il faut, de l'extrémité de la pointe d'un pied du sujet, simuler une ligne en avant et une autre en arrière partant du talon de l'autre pied, les jambes se trouveront conséquemment attirées en sens inverse et souvent avec une violence telle que cette expérience demande une grande attention pour prévenir un accident.

La simple pose de la main sur le parquet avec intention magnétique, donne naissance à une attraction d'un autre genre; le sujet placé sur ce point sera attiré verticalement et ses pieds seront cloués sans qu'il puisse les détacher, malgré les efforts les plus violents.

La conséquence que nous tirons de tous ces phénomènes, c'est que le magnétisme animal semble se conduire comme le magnétisme minéral en ce qui concerne les effets de l'attraction.



VIII.

Le magnétisme présente des dangers moraux. — Comment on peut inoculer des passions au magnétisé. — Moyen de lui inspirer des sentiments opposés à ceux qu'il a dans l'état de veille. — Avantages qu'on en peut tirer pour ramener au bien celui qui a des penchans mauvais. — Fait rapporté par Deleuze à ce sujet.

L'agent magnétique peut se revêtir de qualités et de vertus qui ne sont point imaginaires, et agir sur un somnambule de manière à modifier son moral au gré du magnétiseur.

L'action de celui-ci sera toute psychologique et résultera de son vouloir et de la communication de pensées qui a lieu de lui au magnétisé ; ce qu'il tient dans son esprit sous forme abstraite se reflète dans l'intelligence du somnambule, dont les organes formulent activement l'idée en la réalisant par l'action ; car bien que sa force morale cherche à s'y opposer, elle doit céder à une puissance plus forte qu'elle. Tel est le secret de l'influence redoutable du magnétiseur sur le sujet. — Voulez-vous inspirer des passions coupables ? vous le pou-

vez ; vous avez devant vous une cire molle, prête à recevoir l'empreinte qu'il vous plaira de lui donner. Ce n'est qu'en tremblant que j'ose le dire, et je l'aurais tu, si je n'étais convaincu de la nécessité de dévoiler ce mystère pour que les méchants sachent que leurs trames sont connues, et que désormais ils ne pourront plus agir dans l'ombre. Oui, vous avez le pouvoir d'allumer des passions qui n'attendaient qu'une étincelle pour s'enflammer. Votre puissance est plus grande encore ; vous pouvez déposer le germe du vice dans un cœur innocent, qui s'est livré à vous avec confiance : c'est un feu impur, la haine, la jalousie, la vengeance qu'il vous plaît d'inoculer ; d'abord celui sur qui vous agirez, comprendra votre pensée, il la combattra, mais sa puissance d'antagonisme disparaîtra peu à peu, et cédera à l'influence attractive qui l'ébranle lentement, mais d'une manière continue ; une communion spirituelle aura lieu entre la pensée du magnétiseur et celle du magnétisé qui au commencement opposait de la résistance, de façon que ce dernier, à son réveil, sera transformé en un autre être, car ce n'est pas seulement pendant le somnambulisme que les passions inoculées se montreront, ce sera après le réveil, dans la vie commune et habi-

tuelle qu'on pourra remarquer des penchants blâmables chez une personne qui, jusque-là, avait été un modèle de vertu.

Dieu, en permettant à l'homme de faire le mal, a voulu pourtant qu'il rencontrât des obstacles sur le chemin du vice, pour arrêter ses pas. Pour pouvoir réussir, il y a des conditions nécessaires, qu'heureusement le méchant ne trouve pas toujours. Quelquefois, il est vrai, l'action peut être instantanée; mais le plus souvent il faut du temps pour qu'une âme vertueuse reçoive une déviation sensible de ses devoirs; il faut pour cela des magnétisations intentionnelles fréquemment répétées.

Si, à l'aide du magnétisme, on peut corrompre une âme pure et chaste, hâtons-nous de le dire, on peut, et plus facilement peut-être, ramener dans la voie du bien celle qui s'en était écartée.

Voici la méthode à suivre pour atteindre cet heureux résultat :

Si la personne que vous magnétisez est assez sensible pour devenir somnambule, vous êtes assuré d'avance du succès: aux premiers éclairs de sa lucidité, elle sera portée naturellement à pleurer ses égarements; des larmes s'échapperont de ses yeux aussitôt que son âme se trouvera dégagée de l'em-

pire des sens ; repliée sur elle-même , elle appréciera les choses à un tout autre point de vue ; elle n'aura plus que de l'aversion pour ce qui faisait ses délices et son bonheur, il n'y a qu'un instant ; sa vie passée lui inspirera du dégoût. Cette disposition se rencontre fréquemment chez les somnambules, lorsqu'on commence à les magnétiser, et quand on laisse libres leurs premiers élans ; c'est pourquoi les influences qui tendent à l'exciter sont plus actives et plus promptes que celles qui cherchent à l'éteindre. C'est à ce moment que le magnétiseur a une mission sublime à remplir, dont il devra un jour rendre compte à Dieu. Honte et malheur à lui si, au lieu de la comprendre, il abuse de son pouvoir pour pervertir une œuvre sainte, et la faire tourner au profit de ses plaisirs et de ses passions. Il sera alors un sacrilège, un objet d'horreur pour la société.

Il dépend du magnétiseur de ramener le bonheur et la paix dans un cœur déjà flétri par le vice ; il y parviendra, avec une volonté ferme, par des conseils tendres et bienveillants donnés dans l'état somnambulique, et ne réveillera jamais sans désirer fortement que le souvenir de la résolution prise, de changer de vie, ne se conserve au réveil. Plusieurs magnétisations, faites dans ce but, feront réussir, nous n'en doutons pas.

Deleuze (1) rapporte à ce sujet, qu'une dame, appartenant à une famille honorable, après avoir éprouvé des revers de fortune, résolut d'entrer au théâtre. Quelques jours avant de prendre son engagement, elle tomba malade, se fit magnétiser, et devint lucide. Dans cet état, ses idées n'étaient plus les mêmes que celles de la veille; elle avait une autre manière de voir, et jugeait différemment la détermination qu'elle allait prendre. On la questionna, et on obtint des réponses qu'on était loin de pressentir.

— Pourquoi voulez-vous entrer au théâtre? —
Ce n'est pas moi, c'est elle. — Mais pourquoi ne pas l'en dissuader? — Que voulez-vous que je lui dise? C'est une folle...

Ce sentiment de la dualité, qu'éprouvent certains somnambules, vient à l'appui de la spiritualité de l'âme, et de sa tendance vers le vrai, dès qu'elle est dégagée des sens corrompus.

Saint Paul aussi était convaincu de cette vérité, puisqu'il a dit : *Dépouillez le vieil homme, avec ses œuvres, et revêtez-vous de l'homme nouveau; dès-lors, par la connaissance de la vérité, celui-ci se renouvelle selon l'image du Créateur.* (St. Paul).

(1) Deleuze. — *Histoire critique du Magnétisme animal.*

IX.

Le magnétisme vient de faire un nouveau pas dans le monde. — Origine de la danse des tables. — Marguerite et Catherine Fox. — Comment et par quelles circonstances bizarres on a connu en Allemagne la danse des tables. — Premières expériences faites à Brême. — Lettre du docteur, Andrée à ce sujet. — Expériences faites par le directeur de l'observatoire de Prague. — Expériences faites à Lyon.

L'action du fluide magnétique ne se borne pas aux êtres animés, comme nous l'avons déjà dit dans le courant de cet ouvrage; l'attraction, la répulsion, le mouvement circulaire, sont des phénomènes qui lui sont familiers; et aujourd'hui, dans toutes les contrées de l'Europe, du nord au midi, et depuis le salon du grand seigneur jusqu'à l'atelier de l'artisan et la loge du portier, il n'est plus bruit que de *Tables dansantes*, de chapeaux tournants, en un mot, de meubles de toutes espèces qui se meuvent d'eux-mêmes. La science n'assiste pas non plus indifférente à la production de faits si surprenants. Les savants ont expérimenté en Allemagne, en Autriche, en France, et tous ont dû proclamer la réalité

du prodige, que personne d'ailleurs n'oserait contredire, puisque quelques minutes suffisent pour convaincre le plus incrédule. Mais à quoi doit-on attribuer ces merveilles, quelle est la cause première et productrice de cette activité qui se développe subitement dans des corps bruts? Ici se présente une véritable difficulté pour ceux qui ont toujours nié l'existence du fluide magnétique; cependant ils commencent à comprendre que cet agent qu'ils prétendaient n'exister que dans l'imagination déréglée de quelques magnétiseurs enthousiastes, pourrait bien, après tout, n'être pas aussi imaginaire qu'ils se l'étaient figuré d'abord. Mais comment revenir sur leurs pas? contredire ce qu'ils ont avancé? N'est-ce pas trop exiger de la nature humaine? Et n'avons-nous pas vu, il y a quelques jours à peine, un des hommes les plus instruits de notre époque, qui nous a avoué avec franchise qu'il craignait d'assister à des séances de magnétisme auxquelles nous l'invitions, parce que, disait-il, l'ayant combattu pendant longtemps, il se devait à lui-même d'être toujours conséquent avec ses principes.

Cependant, on ne peut se le dissimuler, le magnétisme vient de faire un pas immense; ceux qui s'en occupent s'accordent à l'admettre comme la cause

déterminante de tous les effets dont nous allons entretenir nos lecteurs.

En 1819, deux jeunes sœurs, Marguerite et Catherine Fox, poussées par une ambition peu commune à leur sexe, résolurent de se faire un nom en fondant et en ajoutant une nouvelle secte religieuse à celles qui déjà abondent aux États-Unis, mais qui toutes sont reçues avec empressement par les Américains, chez qui la religion la plus nouvelle est toujours la meilleure.

Ces deux jeunes filles ne manquèrent pas de partisans ; de tous côtés les femmes accoururent à elles, les regardant comme des envoyées du ciel pour être l'honneur et la gloire de leur sexe ; les hommes, attirés par les charmes puissants de leur jeunesse et de leur beauté, s'empressèrent de s'enrôler parmi les adeptes de la foi nouvelle, et formèrent une secte qui reçut le nom de *Spiritualistes*, qui lui fut donné par les demoiselles Fox, parce qu'elles prétendaient pouvoir entrer en relation avec des esprits qui venaient les visiter quand elles le désiraient. Ils avaient coutume, disaient-elles, d'annoncer leur arrivée, par trois petits coups produisant un son semblable à celui que rend un corps creux, lorsqu'il est frappé, et par un mouvement de rotation qui se

communiquait aux tables autour desquelles étaient rangés les fidèles.

A la première réunion des sectaires, qui eut lieu le 14 novembre 1849, au Corinthian-Hall de Rochester, au moment où tout le monde venait de prendre place à deux tables de forme ovale, on entendit les trois coups qui présageaient l'arrivée des hôtes célestes, puis, quelques minutes après, les deux tables furent saisies d'un mouvement rotatoire qui frappa d'un étonnement mêlé de crainte tous les spectateurs; mais peu à peu ils se remirent, et soupçonnant quelque stratagème de la part de ces deux sœurs, ils nommèrent séance tenante, une commission composée d'hommes, pour faire une enquête, afin de découvrir la supercherie, s'il y en avait, mais les recherches ne dévoilèrent aucune fraude. Une seconde commission fut alors nommée, mais exclusivement composée de femmes, dans le but de s'assurer si les deux jeunes filles ne cachaient pas sous leurs vêtements quelques moyens mécaniques capables de produire les phénomènes en question. Cette seconde enquête eut le même résultat que la première, et, dès ce moment, il fut reconnu dans l'Union, que la secte des spiritualistes méritait le droit de cité; aussi s'empressa-t-on de la recon-

naitre partout, de proclamer sa supériorité sur les autres, et de tenir à l'honneur d'être compté au nombre de ses membres.

Les prodiges opérés par Marguerite et Catherine Fox, au milieu d'assemblées nombreuses, furent reconnus comme des faits positifs, puisque chacun fut à même de produire, à son gré, le tournoiement des tables ; mais le vulgaire ne put obtenir des esprits qu'un bruit précurseur annonçât leur arrivée. Ce fut là le privilège réservé aux initiés de la nouvelle doctrine.

Il y avait donc déjà quatre ans que ce phénomène était connu en Amérique, sous le non de *Table-Moving*, lorsqu'un négociant, originaire de Brême, établi à New-York, reçut, au mois de janvier dernier, une lettre d'une de ses sœurs, qui le plaisantait sur sa croyance à l'apparition des esprits dont il lui avait déjà parlé plusieurs fois ; mais le frère jugea qu'il ne fallait pas se moquer à la légère d'assertions sérieuses, et contester sans motifs suffisants la *danse des tables* ; il répondit immédiatement à sa sœur en l'engageant à tenter elle-même l'expérience, et, pour cela, il lui donna toutes les instructions nécessaires sur la manière d'opérer. Dès que la jeune personne eut reçu la lettre, elle

se hâta d'organiser des expériences qui lui réussirent à son grand étonnement ; elles furent aussitôt répétées avec succès dans presque toutes les familles de la ville, et en peu de temps, dans l'Allemagne entière, il ne fut plus question que de *Tischrücken*, ou *Danse des Tables*. Des savants expérimentèrent, et parmi eux, le docteur Andrée fut le premier à adresser une lettre sur ce sujet à la *Gazette d'Augsbourg*, qui fut reproduite par tous les journaux tant allemands qu'étrangers. Ce document est trop précieux pour que nous n'en citions pas quelques passages :

« Le second jour de Pâques, dit-il, dans une réunion à laquelle assistaient environ trente personnes, je rencontrai des amis de la famille du négociant de New-York ; la conversation roula naturellement sur le *Tischrücken* (danse des tables). Une jeune dame, à l'œil clair et limpide, me regarda fixement et me dit d'un ton de calme parfait : « Il me sera très-facile de vous convaincre à l'instant de la vérité du fait. » Aussitôt elle fait apporter au milieu du salon une table qui était près du canapé ; huit personnes furent priées de se placer autour d'elle, à deux pieds de distance ; celle-ci était ronde, en bois de mahoni, reposant sur quatre pieds, et du poids de soixante livres.

« Sur les huit personnes qui avaient pris place autour de la table, il y avait trois hommes et cinq femmes, âgés de seize à quarante ans; dans le nombre se trouvait un étudiant sceptique comme ses sept compagnons. La jeune femme seule persistait et disait : « les rieurs seront bientôt de mon côté. »

« Quand tout le monde fut placé, on forma la chaîne, les habits ne doivent pas se toucher, et les chaises doivent être à une certaine distance les unes des autres; les personnes assises ne doivent pas se toucher par les pieds, ni toucher aux pieds de la table. Les expérimentateurs ne sont en contact les uns avec les autres ou avec la table que par l'effet de la chaîne, que l'on forme de telle manière que chacun pose ses deux mains sur la table en plaçant sur ses petits doigts les mains de ses deux voisins, mais en ayant soin que le petit doigt de la main droite soit appliqué sur le petit doigt de la main gauche du voisin de droite. Les spectateurs se trouvaient tout autour, raillant les expérimentateurs. Après environ vingt minutes une des dames déclare qu'il lui serait impossible de rester plus longtemps à la table, elle se sent indisposée; elle se lève brusquement et rompt la chaîne qui fut reformée à l'instant. L'expérience commençait à

trainer en longueur ; elle avait déjà duré plus d'une demi-heure, on commençait à parler de se lever, l'étudiant seul voulait rester, disant qu'il éprouvait une sensation magnétique dans le bras droit, qui passait insensiblement avec plus de force dans le bras gauche. Peu à peu les autres éprouvèrent la même sensation. Tandis qu'un vieux monsieur me disait qu'il ne comprenait pas qu'on pût s'amuser à de pareilles folies, les dames assises à la table poussaient des exclamations, puis les sept personnes s'écrièrent toutes d'une voix : *Elle se meut, elle marche !* Elle se mouvait effectivement. D'abord le dessus de la table commença à osciller de droite à gauche et de gauche à droite, puis la table toute entière se mit en mouvement. Les assistants s'empressèrent de retirer les chaises de ceux qui devaient continuer la chaîne, et la table, toujours en contact avec les mains, marcha vers le Nord, en tournant sur elle-même avec une telle rapidité que les personnes qui formaient la chaîne pouvaient à peine la suivre. Le mouvement durait depuis quatre minutes. A la demande de l'un des spectateurs, plusieurs des acteurs se touchèrent du bras et des habits, et immédiatement la table resta immobile ; quelques instants après on reforma la chaîne, et après trois mi-

minutes elle se remit en mouvement, mais bientôt chacun épuisé de fatigue, se retira et la table rede-
vint calme et tranquille.

« Je prends sous ma responsabilité tout ce que je dis ici. Les individus ont rendu compte de la même manière de ce qu'ils avaient éprouvé, chacun d'eux a été sous l'influence d'un fluide, ressenti avec d'autant plus de force qu'il était à côté d'une personne plus sensible et plus nerveuse. C'est du plus ou moins d'intensité du fluide que dépend le plus ou moins de rapidité dans l'accomplissement du phénomène. Il est arrivé que le mouvement s'est produit au bout de douze à quatorze minutes, et dans un autre cas, il a fallu plus d'une heure et demie ; parfois aussi on n'obtient aucun résultat ; il paraît que le succès est plus certain lorsque la chaîne est formée par des personnes des deux sexes ; des petits enfants et des vieillards ne paraissent pas propres à émettre la quantité nécessaire de fluide.

« On voit qu'il est très-facile de faire l'expérience et de se convaincre par ses propres yeux. Je ne sais si les expériences réussissent avec des tables de fer ou en autre bois que du mahoni. A Brême, on ne s'est servi que de tables en mahoni. »

D'après les renseignements donnés par le docteur

Andrée, M. Bôhm, directeur de l'observatoire de Prague, tenta l'expérience, et en fit connaître le résultat au *Lloyd* de Vienne, le 16 avril. La table dont on se servit était en bois de cerisier. Cinq minutes après que la chaîne eut été formée, le docteur Schleicher et le docteur Halla, qui en faisaient partie, annoncèrent qu'il leur semblait que les fibres de la table remuaient; mais ce n'était probablement qu'une sensation particulière dans les doigts: pourtant bientôt ils ressentirent une chaleur se répandre dans tout leur corps, puis peu après la table éprouva quelques secousses, et enfin elle se mit en mouvement. Avant qu'elle commençât à se mouvoir, M. Schleicher éprouvait une sorte de vertige qui disparut aussitôt le mouvement commencé. La table tourna dans le sens de rotation de la terre, et, en cinq minutes, elle parcourut un arc de plus de 180 degrés, en avançant de deux ou trois pas vers l'ouest. Quinze minutes ont suffi à la manifestation du phénomène.

A Paris, dans toute la France, les mêmes expériences ont été souvent répétées, presque toujours avec le même succès. Au commencement du mois de mai, M. Jouve, rédacteur en chef du *Courrier de Lyon*, nous rendait compte d'une expérience faite dans

cette ville, dont nous allons citer les faits les plus saillants.

« Une des personnes, dit-il, qui formait la chaîne, dit à la table : « Tourne de droite à gauche, » et la table tourne dans le sens indiqué : « Arrête-toi, » et elle devient immobile ; « Tourne de gauche à droite, » et après un temps d'arrêt elle prend la direction indiquée. On lui dit de se diriger vers la fenêtre, vers le piano, vers la porte, et elle prend successivement ces diverses directions ; de faire le tour du salon, et elle fait le tour de cette pièce.

« Dans ce mouvement se manifestent diverses particularités qui excluent toute idée de charlatanisme ou de propulsion mécanique : le meuble ne s'avance pas en ligne droite, mais en décrivant certaines sinuosités, comme un courant qui fléchit à droite ou à gauche, suivant les obstacles ou les facilités qu'il rencontre. Souvent aussi il s'arrête, surtout lorsque l'impulsion est faible. En examinant la cause de ce temps d'arrêt, on trouve qu'il provient d'une inégalité du parquet, contre lequel battent les supports de la table.

« On dit à la table : « Lève-toi du côté de telle ou telle personne. » Immédiatement après elle se lève invariablement du côté désigné. On lui dit de frap-

per plusieurs coups sur le parquet, et elle obéit au nombre de fois voulu. On lui a dit d'indiquer l'âge de deux jeunes gens qui étaient au nombre des opérateurs, l'un avait 18 ans, l'autre 8; le meuble a répondu en levant les pieds du côté qui lui avait été indiqué, et en frappant un nombre de coups égal à celui des années. On lui a dit de compter de la même manière l'heure marquée sur le cadran d'une pendule; il a fourni onze coups; il lui a été ordonné d'ajouter le nombre de minutes, il a frappé 23 coups : le cadran indiquait 11 heures 23 minutes.

« Un des opérateurs a demandé combien il avait de pièces de monnaie dans la poche gauche de son gilet; la table a répondu en frappant quatre coups. Vérification faite, il s'est trouvé qu'il y en avait cinq; mais la table s'était trompée, avec l'expérimentateur lui-même, qui croyait n'en avoir que quatre. »

Ces faits, qui se sont passés à Lyon au commencement du mois, se renouvellent maintenant chaque jour à Paris, et il y a peu de personnes qui n'en aient vu quelques-uns de semblables, et si on n'a pas toujours réussi au gré de ses désirs, cela tient à des causes que nous allons tâcher d'indiquer dans le chapitre suivant.

X.

Tous les corps peuvent-ils être mis en mouvement à l'aide de la chaîne magnétique? — Quels sont les conditions essentielles pour produire des effets sur une table ou autre objet? — Influence exercée par la constitution physique et morale des expérimentateurs. — Rôle important que jouent les personnes sympathiques dans cette expérience.

La cause de la *Danse des tables*, ou plutôt du mouvement que nous pouvons imprimer à presque tous les objets, est évidemment due à un courant magnétique qui s'établit, et qui, à mesure qu'il devient plus fort, produit un mouvement plus considérable qui finit par attirer le meuble dans le sens de sa direction. Plusieurs circonstances peuvent contribuer à former ce courant ; les unes ont rapport aux expérimentateurs, les autres aux objets sur lesquels on opère.

Tous les corps ne sont pas également bons conducteurs du fluide magnétique, et un fait remarquable, qui montre jusqu'à l'évidence que cet agent se distingue du fluide électrique, c'est que certains métaux, tels que le fer, l'acier, qui conduisent bien

l'électricité, ne se laissent pas imprégner du fluide vital, ou au moins ce n'est qu'après une longue attente qu'un courant s'y établit, et souvent il est d'une faiblesse extrême. Le marbre, le verre, la résine, sont considérés comme des corps réfractaires. Pendant trois heures, nous avons expérimenté avec dix personnes, sur une table recouverte de marbre sans obtenir aucun effet, tandis que, lorsque ce corps était ôté, la table se mettait en mouvement dans 20 ou 25 minutes. La forme de la table, le bois dont elle est faite, n'exercent aucune influence sur la manifestation du phénomène, mais il n'en est pas ainsi de la température ni du poids à mouvoir. Chaque fois que nous avons fait des expériences à midi, avec 26° de chaleur, nous avons remarqué que nous étions moins de temps, toutes choses égales d'ailleurs, que quand nous expérimentions le soir, avec 20° seulement.

Plus le corps est lourd aussi, plus la quantité de fluide à dépenser doit être grande, et moins il est facile d'obtenir un courant assez intense pour l'entraîner avec lui. On peut, en moyenne, évaluer à 100 grammes le poids qu'un individu peut mouvoir quand le corps ne rencontre pas d'obstacles qui l'arrêtent, car une rainure du parquet, par exemple, un

frottement trop considérable, sont suffisants pour empêcher le mouvement. Il faut donc que les surfaces sur lesquelles on expérimente soient unies ou que les objets puissent pivoter sur eux-mêmes. Le docteur Andrée dit, dans sa lettre que nous avons citée plus haut, que les expérimentateurs ne doivent toucher la table qu'avec les doigts, parce que le moindre contact, selon lui, est une cause d'insuccès. Nous ne pouvons partager son avis, puisque nous avons obtenu un mouvement circulaire assez rapide, quoique l'un des expérimentateurs fût en communication avec elle autrement qu'avec les doigts; si l'isolement n'est pas une condition absolue de succès, nous avouons cependant qu'il y contribue puissamment.

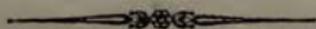
Les considérations qui se rapportent aux expérimentateurs sont de deux sortes: les unes physiologiques, et les autres morales. L'âge, le sexe, la bonne ou mauvaise santé, telles sont les qualités physiques indispensables. On a constaté qu'une chaîne formée par des enfants ou des vieillards ne donnait aucun résultat satisfaisant, et que, confondus avec d'autres personnes, ils pouvaient se retirer sans nuire en rien à la manifestation du phénomène. Une expérience faite aussi avec un

homme seul réussit moins bien que si les expérimentateurs sont composés de personnes des deux sexes, de tempéraments et de caractères différents. Les dispositions morales des individus jouent ici un rôle important, et, parmi elles, nous citerons en premier lieu la sympathie; là, comme dans la production des autres faits magnétiques, les facultés affectives constituent une disposition heureuse pour l'émission du fluide. Ainsi, une chaîne formée par des frères et des sœurs, par des fiancés, dont les cœurs sont embrasés d'amour, produira une action plus prompte que si les expérimentateurs sont inconnus les uns aux autres.

L'homme, en général, a une volonté plus forte que la femme; mais celle-ci en revanche a une sensibilité plus grande, et comme l'alliance de ces deux facultés sont une garantie du succès, il faut avoir soin de former la chaîne avec des personnes qui remplissent ces deux conditions. On a remarqué que de trois tables *armées* l'une par des femmes, l'autre par des hommes, et la troisième par un mélange d'hommes et de femmes, chacune ayant le même nombre d'individus, c'était toujours la dernière qui manifestait les premières oscillations.

XI.

Procédé à employer pour faire tourner un chapeau. — Comment on doit s'y prendre pour rendre toute supercherie impossible. — A quelles marques reconnaît-on que le mouvement va se produire ? — Sophisme auquel les adversaires du magnétisme ont recours pour prouver qu'il n'y a pas de courant magnétique établi.



Avant de commencer à expérimenter sur une table on peut s'essayer d'abord sur des objets moins pesants, tels que des assiettes, des chapeaux, etc. Deux personnes, qui seront dans les conditions dont nous venons de parler dans le chapitre précédent, réussiront sans peine et sans beaucoup de temps, car ces objets n'opposent qu'une faible résistance qui est facilement vaincue par le courant.

On doit opérer de la manière suivante :

Vous prenez un chapeau d'homme que vous placez sur une table, un guéridon, une surface lisse, peu importe de quelle espèce, pourvu qu'elle ne soit pas de marbre, ni recouverte d'un tapis, à cause des inégalités résultant de l'entrecroisement des fils qui constituent de véritables obstacles physiques. La

position que vous donnez au chapeau doit être perpendiculaire, en le faisant reposer sur la face externe de son fond, afin de pouvoir mieux suivre son mouvement.

Deux personnes se mettent en face l'une de l'autre, posent leurs mains sur les bords du chapeau, mais de telle façon que le petit doigt de la main droite de l'une couvre le même doigt de la main gauche de l'autre, en sorte que chacun ait un doigt couvert et l'autre couvrant.

La gravure ci-dessous indique la position du chapeau et celle des expérimentateurs.



Au lieu de placer les mains sur le chapeau, il serait préférable encore de ne se mettre en contact avec lui que par les petits doigts seulement; de cette manière on serait plus certain d'éviter toute espèce de supercherie. Pendant l'opération, il faut garder le silence, c'est un moyen d'être plus attentif, et d'obtenir une concentration de volonté plus grande, car la volonté est la chose importante; c'est elle qui lance le fluide magnétique et facilite son écoulement; il faut donc que les deux personnes aient le même vouloir et ne se contredisent pas.

Quelques minutes avant que la rotation ne commence, on éprouve une sensation inaccoutumée de chaleur et de fourmillement dans les articulations des doigts, du poignet, et tout le long des troncs nerveux du bras et de l'avant-bras. C'est un signe qui doit ramener la confiance quand déjà on attend depuis longtemps, car quoique ordinairement il suffise de 5 à 10 minutes, cependant il peut se faire qu'on ne réussisse qu'au bout d'une demi-heure et quelquefois même de trois quarts d'heure. Le chapeau oscille d'abord à droite et à gauche, puis quelques secondes après, le mouvement rotatoire se fait avec une rapidité variable, suivant les circonstances physiques ou individuelles qui agissent sur

le fluide. La rotation a lieu de droite à gauche, c'est-à-dire du nord au sud, à moins qu'une volonté ne lui en impose une autre dans un sens opposé.

Lorsque le chapeau est en mouvement, et que les deux personnes agissent de concert, il obéit à leurs ordres, tourne à droite et à gauche, va en avant ou revient sur ses pas, s'arrête, repart de nouveau en accélérant ou ralentissant sa marche, selon le commandement qui lui est fait. Si aucune volonté ne vient déranger son mouvement, il sera toujours rotatoire dans le sens du courant établi. On a prétendu que le courant était imaginaire, et pour preuve, on a dit que rien ne pouvait déceler la présence de l'électricité dans le chapeau, comme si le fluide magnétique et le fluide électrique pouvaient être pris l'un pour l'autre. On peut voir, par le passage suivant, combien peu nos adversaires sont familiers avec la science de Mesmer, et quelle est l'étendue de leurs connaissances à cet égard.

« Tout le monde sait qu'un corps électrisé, soit par le frottement, soit par tout autre moyen, acquiert une propriété qui consiste à attirer à lui les corps légers, des balles de sureau, des barbes de plume, des fragments de papier; essayez, et votre chapeau, votre table, votre saladier, seront tout aussi impuis-

sants à prouver leur électrisation après l'imposition des mains qu'avant cette imposition.

Il n'y a donc qu'une espèce de courant électrique produit, il n'y a qu'une expérience fatigante qui agite les nerfs, fait vibrer les muscles des extrémités digitales, fait battre le sang dans les artères, et peut produire le premier pas du chapeau, qui détermine immédiatement chez les expérimentateurs un mouvement de joie après lequel il ne tardent pas, persuadés qu'ils sont *de leur influence magnétique*, à suivre l'impulsion donnée, sans s'occuper de la position de leurs mains, à devancer cette impulsion et à la rendre assez vigoureuse pour ne plus pouvoir la suivre. »

L'auteur de cet article prétend qu'il n'y a pas d'électricité de développée, et nous sommes d'accord avec lui sur ce point; mais il conclut de là, que c'est à tort que les opérateurs sont persuadés de leur *influence magnétique*; donc, pour lui, *magnétisme*, *électricité* sont deux mots synonymes. Comme il est facile, à l'aide d'un sophisme, de chercher à éluder une difficulté, quand on se sent trop faible pour lutter corps à corps avec elle !

XII.

Manière de former la chaîne pour imprimer le mouvement à une table. — Avantage qu'il y a à faire la chaîne avec des personnes des deux sexes. — Importance de la volonté et de l'isolement des expérimentateurs. — La table suit dans son mouvement la direction indiquée et répond aux questions qu'on lui adresse. — Dangers pour les personnes qui concourent à l'expérience. — Mort de Benario. — Folie d'une cordonnère de Leignitz. — Puissance motrice extraordinaire acquise par une jeune fille.

Le principe sur lequel repose le mouvement de la table est identique à celui du chapeau ; l'expérience seulement se fait sur une plus grande échelle.

Les conditions que nous avons énumérées précédemment restent les mêmes ; ainsi on choisira une table de bois dont le poids sera proportionné, comme nous l'avons indiqué, au nombre des personnes qui doivent concourir à l'expérience. Il faut que les pieds, reposant sur des roulettes, puissent glisser aisément sur le parquet sans être arrêtés ni par les rainures ni par le tapis. On peut encore, si on le préfère, prendre une table dont la surface tourne librement sur un pivot bien graissé. La position des personnes rangées autour d'elle doit être alternée, c'est-à-dire, que deux personnes du même sexe ne

se mettront pas l'une à côté de l'autre; elles seront séparées par une personne de sexe différent. Il y a en cela un double avantage, d'abord le temps s'écoule avec plus de rapidité près d'une gracieuse voisine qu'à côté d'un homme, souvent inconnu, et pour lequel on est toujours indifférent; ensuite le courant s'établit mieux dans une chaîne disposée de la sorte, et dans les expériences que nous avons faites, nous avons trouvé qu'on pourrait ainsi hâter le résultat de huit à dix minutes. Chacun place ses deux mains sur la table par la face palmaire, et les met en contact avec celles de son voisin, au moyen du petit doigt, en ayant soin qu'il y ait toujours un doigt couvert et l'autre couvrant, comme nous l'avons fait pour le chapeau.

Entre les opérateurs, il doit régner l'entente la plus parfaite pour que leurs volontés soient les mêmes, car s'il s'en trouvait de contraires, l'effet ne serait que faible ou même pourrait-être entièrement nul. On évitera encore toute communication avec les personnes étrangères à l'expérience.

Tout contact même, autrement qu'avec le petit doigt entre ceux qui sont à la chaîne, est nuisible et empêche de réussir.

Dès que le mouvement a commencé, il croît de

plus en plus, et obéit à un ordre exprimé, soit de vive voix, soit mentalement. Vous pouvez alors adresser des questions à la table, et elle vous répondra; si vous lui demandez votre âge, par exemple, elle frappera le parquet autant de fois avec ses pieds, que vous avez d'années; de même si vous voulez savoir le nombre de pièces de monnaie que vous avez sur vous, elle vous l'indiquera, et rarement elle se trompera, si vous même vous connaissez la réponse, car ici la table est un miroir fidèle qui réfléchit votre pensée.

Quelquefois il arrive qu'au moment où le meuble va se mouvoir, des personnes qui sont à la chaîne se voient forcées de la quitter, à cause du malaise qu'elles ressentent. Il y en a même qui ont des attaques de nerfs et des convulsions d'une nature alarmante pour quiconque n'en est pas prévenu. C'est un effet du fluide nerveux, et un magnétiseur ne s'en effraiera jamais; mais il est survenu des accidents plus graves encore, puisque la mort, dit-on, s'en est suivie. Quoi qu'il en soit, nous sommes persuadés qu'il n'en eût pas été ainsi si on avait su dégager ces personnes du fluide magnétique qui s'était accumulé chez elles de manière à *sursaturer* tout leur organisme.

Voici quelques-uns des principaux accidents que nous trouvons insérés dans les journaux allemands.

On lit dans la *Gazette de Munich* :

«Un maître tourneur du nom de Benario, se trouvant de passage à Roth, vient d'être frappé d'une attaque d'apoplexie dans les circonstances suivantes : cet homme, déjà souffrant d'une goutte, avait pris part à des expériences infructueuses; au moment de toucher le seuil d'une chambre où une troisième venait de réussir, essai auquel il ne s'était point mêlé, il tomba subitement à la renverse et expira au bout d'un quart-d'heure.»

«Une cordonnière de Leignitz demanda à une table en train de tourner combien de temps elle avait encore à vivre ; deux coups frappés par le meuble furent la seule réponse. La cordonnière en a été tellement effrayée qu'on craint sérieusement pour sa raison. »

Un autre fait dont les conséquences pour en être moins terribles n'en sont pas moins extraordinaires, est arrivé à Halle, où la danse des tables est devenue une véritable manie. Une jeune fille de 16 ans a acquis, à la suite d'une expérience, une puissance motrice telle qu'on accourt de toutes parts pour admirer les merveilles qu'elle produit : ainsi, il lui suffit.

déplacer les mains sur une table , pour que celle-ci la suive aussitôt dans toutes les directions qu'elle veut lui faire prendre.

De ces divers accidents, on s'est empressé d'en tirer la conclusion qu'il y avait un danger sérieux pour les personnes nerveuses à se mêler à la chaîne ; nous ne le croyons pas, puisque les inconveniens peuvent être écartés, si on veut bien admettre qu'ils proviennent de l'agent magnétique.

Espérons que la découverte de la danse des tables va enfin ouvrir au magnétisme une ère nouvelle dans un avenir prochain, et que bientôt on va lui trouver d'utiles applications outre, celles que nous connaissons déjà. Les faits se succèdent avec tant de rapidité les uns aux autres, cette science acquiert chaque jour un si grand nombre de partisans que dans peu, au moins nous en avons la confiance, la médecine la protégera de son égide, et s'en servira avantageusement pour le bien de l'humanité souffrante.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

Introduction.

Page 5

PRINCIPES DE MAGNÉTISME.

- I. — Coup d'œil sur le magnétisme dans l'antiquité. — Comment les prêtres guérissaient. — Commencement et origine de la médecine. — Le fluide magnétique existe. — Moyen de prouver son existence à l'aide d'un somnambule ou par le pendule magnétique. — Mode d'expérimentation. — Le fluide magnétique ou nerveux est différent du fluide électrique. — Expérience qui le démontre. 7
- II. — Il y a trois écoles distinctes en magnétisme. — Méthodes diverses employées pour magnétiser. — Laquelle est la meilleure. — Chaque personne peut-elle ressentir l'action du fluide magnétique. — Quels sont les effets produits. — Symptômes précurseurs du *coma*. — Signes auxquels on reconnaît qu'une personne peut devenir somnambule. 14
- III. — Somnambulisme. — Comment on peut l'obtenir. — Manière de le reconnaître. — Les magnétiseurs sont souvent les dupes de leurs sujets. — Deux sortes de somnambulisme. — Conditions nécessaires pour que la clairvoyance soit complète. — Comment on doit conduire un somnambule lucide. — Magnétisation à distance. — Dangers qu'elle offre. — Mort d'une jeune fille causée par ce procédé. — Magnétisation par surprise. — Précautions à prendre avant de réveiller. 25
- IV. — Différence entre le somnambulisme naturel et le somnambulisme artificiel. — Il est difficile de distraire un Noctambule. — Exemple d'un jeune Napolitain qui avait chaque nuit des crises de Noctambulisme. — Causes prédisposantes à cet état. — Qualités requises pour devenir bon magnétiseur. — Conditions physiques. — Conditions morales. — La différence des sexes est une garantie de succès. — Le tabac fait perdre la faculté magnétique. 41
- V. — A l'aide du magnétisme l'homme peut dompter les animaux les plus féroces. — Influence de M. Lafontaine sur une hyène et deux lions.

- Action du fluide nerveux sur les chats et les chiens — Chien épileptique calmé et guéri instantanément. — Action magnétique sur les végétaux, sur les minéraux. — Procédé pour magnétiser un liquide et le transformer en un autre au gré de la volonté. — Eau magnétisée. — Ses effets. — Elle est bon conducteur de l'agent magnétique. — Exemple Mlle L.. — Comment les somnambules s'endorment avec un anneau ou autre objet. — Corps anti-magnétiques. — Effets étranges produits par le contact de deux métaux. — Influence des étoffes, des couleurs. 49
- VI.— Catalepsie. — Deux effets différents. — Comment on peut produire la catalepsie magnétique. — Insensibilité complète des membres dans cet état. — Rapport fait à ce sujet à l'Académie de Médecine par son président. — Quels sont les individus sur lesquels on peut produire la catalepsie. — Son utilité dans les opérations chirurgicales.—Opinion du docteur Andral. — Moyen de faire cesser l'état cataleptique. — Action des métaux, de l'or, du cuivre, du zinc. — Les cataleptiques se *guérissent* avec de l'or. — Interprétation de ce phénomène par les somnambules. 58
- VII.— Le magnétisme employé comme moyen thérapeutique. — Il est dangereux d'interrompre un traitement magnétique quand on l'a commencé. — Opinion de Deleuze et de Paysépur à ce sujet. — Les malades somnambules demandent des précautions particulières. 65
- VIII.— Comment doit-on magnétiser un malade? — Méthode à suivre pour les frictions et les passes. — Procédés généraux et particuliers. — Dangers que coure celui qui magnétise un malade. — Nécessité pour celui qui a été guéri par le magnétisme de se faire magnétiser de nouveau au bout d'une année. — Méthodes à employer pour le traitement de diverses maladies : hystérie, épilepsie, migraine, convulsions, aménorrhée, etc. 74
- X.— Madame Belisson est une des extatiques et des somnambules lucides des plus remarquables. — Elle convertit au magnétisme un incrédule en lui annonçant la mort d'une tante, fait qui se trouve vérifié deux jours après. — Séance de madame Belisson devant M. de Rancé, inspecteur général de Police en 1852. — Ses procès. 89
- XI.— Lucidité de madame Roger. 85

MAGIE MAGNÉTIQUE.

- I.—Coup d'œil général sur le livre de M. Dupotet intitulé la *Magie dévoilée*. — Ce qu'on doit entendre par le mot de magie. — L'homme est soumis au destin. — Comment on le prouve par des faits magiques.

tiques. — Expériences sur des incrédules. — La nature de la femme l'emporte sur celle de l'homme, — Phénomènes intéressants qui servent à le démontrer. — Jeune fille atteinte d'une affection grave, et guérie dans une séance publique. — Sa lucidité. — Importantes révélations. — Découverte magique qui donne l'interprétation d'un passage de *Faust* de Goëthe. 91

II. — Rond magnétique. — Procédé employé par M. Dupôtet pour le former. — Moyen d'y faire voir les objets ou les êtres désirés. — Explication de ce phénomène. — Miroir magnétique. Comment on doit le préparer. — Dangers qu'il peut offrir. — Moyen d'y remédier. — Comment on peut, y lire son avenir et celui de ceux auxquels on s'intéresse. — Miroir du magicien Achmed, qui, pour une somme considérable, a consenti à enseigner son mode de préparation à M. Léon de Laborde. — Miroir de M. Cahagnet. 127

III. — Courants magnétiques. — Expérience qui sert à prouver leur existence. — Explication. — Force mixte qui maintient l'âme en relation avec le corps. — Son absence produit la mort. — Moyen d'opérer une résurrection. 152

IV. — Extase. — Moyens de la faire naître. — Quelles sont les personnes sur lesquelles on peut la produire. — Manière de la diriger. — Ses dangers. — Exemples. — Ce que voient les extatiques. — Comment on explique la faculté qu'ils ont quelquefois de comprendre et de parler des langues qu'ils ne connaissent pas. — Extatiques célèbres. — Torquato Tasso. — Christine Poniatovi. 165

V. — L'Extase chez les Indiens et les Hébreux. — Les oracles n'ont pas cessé après la venue de J.-C. — Apollonius prédit la mort de Domitien. — Saint Ambroise celle de saint Martin. — Le caractère des extatiques est le même chez les païens et chez les chrétiens. 182

VI. — Jeanne d'Arc était extatique — Comment l'extase s'était produit chez elle. — Les phénomènes qui la déterminèrent étaient les mêmes que ceux qui donnèrent naissance aux oracles de Delphes et de Gumes. — Prédications qu'elle fit et qui eurent leur accomplissement. — Jeanne est condamnée à mort comme magicienne. — Curieuse inscription placée en face de son bûcher. — Extase de sainte Thérèse. 188

VII. — La sympathie et l'antipathie sont des phénomènes magnétiques. — Manière de produire l'antipathie sur deux personnes indifférentes l'une pour l'autre ou même sur des amis. — L'agent magnétique peut déterminer une sympathie subite entre deux sujets qui ne se connais-

- sent pas. — Moyen opératoire. — Attraction horizontale, verticale et divergente exercée par le fluide magnétique. — Expériences. 196
- VIII.— Le magnétisme présente des dangers moraux. — Comment on peut inoculer des passions au magnétisé. — Moyen de lui inspirer des sentiments opposés à ceux qu'il a dans l'état de veille. — Avantages qu'on en peut tirer pour ramener au bien celui qui a des penchans mauvais. — Fait rapporté par Delcuze à ce sujet. 202
- IX.— Le magnétisme vient de faire un nouveau pas dans le monde. — Origine de la danse des tables. — Marguerite et Catherine Fox. — Comment et par quelles circonstances bizarres on a connu en Allemagne la danse des tables. — Premières expériences faites à Brême. — Lettre du docteur Andrée à ce sujet. — Expériences faites par le directeur de l'observatoire de Prague. — Expériences faites à Lyon. 207
- X.— Tous les corps peuvent-ils être mis en mouvement à l'aide de la chaîne magnétique? — Quelles sont les conditions essentielles pour produire des effets sur une table ou autre objet? — Influence exercée par la constitution physique et morale des expérimentateurs. — Rôle important que jouent les personnes sympathiques dans cette expérience. 219
- XI.— Procédé à employer pour faire tourner un chapeau. — Comment on doit s'y prendre pour rendre toute supercherie impossible. — A quelles marques reconnaît-on que le mouvement va se produire? — Sophisme auquel les adversaires du magnétisme ont recours pour prouver qu'il n'y a pas de courant magnétique établi. 225
- XII.— Manière de former la chaîne pour imprimer le mouvement à une table. — Avantage qu'il y a à faire la chaîne avec des personnes des deux sexes. — Importance de la volonté et de l'isolement des expérimentateurs. — La table suit dans son mouvement la direction indiquée et répond aux questions qu'on lui adresse. — Dangers pour les personnes qui concourent à l'expérience. — Mort de Benario. — Folie d'une cordonnière de Leignitz. — Puissance motrice extraordinaire acquise par une jeune fille. 228

FIN DE LA TABLE.

Paris. — Imprimerie de Moquet, rue de la Harpe, 92.

3477 6